



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

Le bon Roi Dagobert
Fut mettre son bel habit vert ;
Le grand saint Éloi
Lui dit : O mon Roi !
 Votre habit paré
 Au coude est percé.
C'est vrai, lui dit le Roi,
Le tien est bon, prête-le moi.

Du bon Roi Dagobert
Les bas étaient rongés des vers ;
Le grand saint Éloi
Lui dit : O mon Roi !
 Vos deux bas cadets
 Font voir vos mollets.
C'est vrai, lui dit le Roi,
Les tiens sont neufs, donne-les moi.

Le bon Roi Dagobert
Faisait peu sa barbe en hiver ;
Le grand saint Éloi
Lui dit : O mon Roi !
 Il faut du savon
 Pour votre menton.
C'est vrai, lui dit le Roi,
As-tu deux sous ? prête-les moi.

Du bon Roi Dagobert
La perruque était de travers ;
Le grand saint Éloi
Lui dit : O mon Roi !
 Que le perruquier
 Vous a mal coiffé !
C'est vrai, lui dit le Roi,
Je prends ta tignasse pour moi.

four mi :

Le bon Roi Dagobert
 Portait manteau court en hiver ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : O mon Roi !
 Votre Majesté
 Est bien écourtée.
 C'est vrai, lui dit le Roi,
 Fais le ralonger de deux doigts.

Le Roi faisait des vers,
 Mais il les faisait de travers ;
 Le grand saint Eloi
 Lui dit : O mon Roi !
 Laissez au oisons
 Faire des chansons.
 Eh bien, lui dit le Roi,
 C'est toi qui les feras pour moi.

Le bon Roi Dagobert
 Chassait dans la plaine d'Anvers ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : O mon Roi !
 Votre Majesté
 Est bien essoufflée.
 C'est vrai, lui dit le Roi,
 Un lapin courait après moi.

Le bon Roi Dagobert
 Allait à la chasse au pivert ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : O mon Roi !
 La chasse aux coucous
 Vaudrait mieux pour vous.
 Eh bien, lui dit le Roi,
 Je vais tirer, prends garde à toi.

fin

recher

Le bon Roi Dagobert
Avait un grand sabre de fer ;
Le grand saint Éloi
Lui dit : O mon Roi !
 Votre Majesté
 Pourrait se blesser.
C'est vrai, lui dit le Roi,
Qu'on me donne un sabre de bois.

Le bon Roi Dagobert
Se battait à tort, à travers ;
Le grand saint Éloi
Lui dit : O mon Roi !
 Votre Majesté
 Se fera tuer.
C'est vrai, lui dit le Roi,
Mets toi bien vite devant moi.

Le bon Roi Dagobert
Voulait conquérir l'univers ;
Le grand saint Éloi
Lui dit : O mon Roi !
 Voyager si loin
 Donne du tintoin.
C'est vrai, lui dit le Roi,
Il vaudrait mieux rester chez soi.

Le Roi faisait la guerre,
Mais il la faisait en hiver ;
Le grand saint Éloi
Lui dit : O mon Roi !
 Votre Majesté
 Se fera geler.
C'est vrai, lui dit le Roi,
Je m'en vais retourner chez moi.

Le bon Roi Dagobert
 Voulait s'embarquer sur la mer ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : O mon Roi !
 Votre Majesté
 Se fera noyer.

C'est vrai, lui dit le Roi,
 On pourra crier : Le Roi boit.

Le bon Roi Dagobert
 Avait un vieux fauteuil de fer ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : O mon Roi !
 Votre vieux fauteuil
 M'a donné dans l'œil.

Eh bien, lui dit le Roi,
 Fais le vîte emporter chez toi.

Le bon Roi Dagobert
 Mangeait en glouton du dessert ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : O mon Roi !
 Vous êtes gourmand,
 Ne mangez pas tant ;
 Bah ! bah ! lui dit le Roi,
 Je ne le suis pas tant que toi.

Le bon Roi Dagobert
 Ayant bu, allait de travers ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : O mon Roi !
 Votre Majesté
 Va tout de côté.

Eh bien, lui dit le Roi,
 Quand t'es gris marches-tu plus droit ?

Anon.

XVIII

*LE VIEUX CHÂTEAU DES ARDENNES,
OU LE RÉVEIL D'ENGUERRAND*

Tout au beau milieu des Ardennes,
Est un château sur le haut d'un rocher,
Où fantômes sont par centaines ;
Les voyageurs n'osent en approcher :
Dessus ses tours
Sont nichés les vautours,
Les oiseaux de malheur.
Hélas ! ma bonne, hélas ! que j'ai grand' peur !

Tout à l'entour de ses murailles,
On y entend les loups-garoux hurler ;
On entend traîner des ferrailles,
On voit des feux, on voit du sang couler,
Tout à la fois
De très sinistres voix
Qui vous glacent le cœur.
Hélas ! ma bonne, hélas ! etc.

Sire Enguerrand venait d'Espagne,
Passant par là, cuidait se délasser ;
Il monte au haut de la montagne :
"Faites mon lit ; je veux me reposer.
Beau cavalier,
Restez en étrier ;
Vous mourriez de frayeur."
Hélas ! ma bonne, hélas ! etc.

“ Par la sembleu, par la cent diable !
 Me prenez-vous pour un jeune écolier ?
 Faites du feu, dressez la table ;
 Mettez des draps, venez me débotter.
 Nous les verrons
 Tous ces esprits félons
 Qui font tant de frayeur.”
 Hélas ! ma bonne, hélas ! etc.

“ Bonsoir vous dis, mon capitaine,
 Tenez-vous bien ferme sur l'oreiller.—
 De moi ne soyez point en peine,
 Le diable y soit, j'ose le défier.—
 Monsieur, tout doux !
 D'aussi fermes que vous
 Y ont manqué de cœur.”—
 Hélas ! ma bonne, hélas ! etc.

Vers minuit, voilà grand tapage,
 Tout le château commence à s'ébranler ;
 On entend des cris pleins de rage,
 Tous les enfers semblent se rassembler.
 Quels hurlements !
 Quels grincements de dents !
 Que de cris ! que d'horreur !
 Hélas ! ma bonne, hélas ! etc.

Tout à coup, par la cheminée,
 On voit et têtes et cornes tomber ;
 Des pieds, des mains, une nuée
 Sur les parois, partout semblent flamber.
 En même temps,
 Des portes les battants
 S'ouvrent avec rumeur.
 Hélas ! ma bonne, hélas ! etc.

Un démon de figure hideuse
Était traîné par cent diables affreux ;
Sa bouche était tout écumeuse,
Le plomb fondu lui découlait des yeux ;
Et ses cheveux,
Tout embrasés de feux,
S'hérissaient de douleur.
Hélas ! ma bonne, hélas ! etc.

Sur ses épaules déchirées,
Les démons fouettaient à coups redoublés ;
Les fouets dont leurs mains sont armées
Sont des serpents des plus envenimés ;
Il veut crier ;
Un crapaud, du gosier
Lui sort avec clameur.
Hélas ! ma bonne, hélas ! etc.

Une ombre tout échevelée
Va, lui plongeant un poignard dans le cœur,
Avec une épaisse fumée
Le sang en sort, si noir qu'il fait horreur ;
Avec éclat
Criant : " Meurs, scélérat !
Expie ta fureur !"
Hélas ! ma bonne, hélas ! que j'ai grand' peur !
Cazotte. 17—

XIX

COMPLAINTE DE FUALDÈS

Écoutez, peuples de France,
Du royaume de Chili,
Peuples de Russie aussi,
Du cap de Bonne Espérance,
Le mémorable accident
D'un crime très-conséquent.

Capitale du Rouergue,
Vieille ville de Rhodéz,
Tu vis de sanglants forfaits
À quatre pas de l'Ambergue,
Faits par des cœurs aussi durs
Comme tes antiques murs.

De très honnête lignée
Vinrent Bastide et Jausion,
Pour la malédiction
De cette ville indignée ;
Car de Rhodéz les habitants
Ont presque tous des sentiments.

Bastide le gigantesse,
Moins deux pouces ayant six pieds,
Fut un scélérat fieffé
Et même sans politesse,
Et Jausion l'insidieux
Sanguinaire, avaricieux.

Ils méditent la ruine
D'un magistrat très prudent,
Leur ami, leur confident ;
Mais ne pensant pas le crime,
Il ne se méfiait pas
Qu'on complotait son trépas.

Hélas ! par un sort étrange,
Pouvant vivre honnêtement,
Ayant femmes et enfants,
Jausion, l'agent de change,
Pour acquitter ses effets,
Résolut ce grand forfait.

Bastide le formidable,
Le dix-neuf mars, à Rhodéz,
Chez le vieillard Fualdès
Entre avec un air aimable,
Dit : " Je dois à mon ami,
Je fais son compte aujourd'hui."

Ces deux beaux frères perfides
Prennent des associés ;
Bach et le porteur Bousquier,
Et Missonnier l'imbécille,
Et Colard est, pour certain,
Un ancien soldat du train.

Alors le couple farouche
Saisit Fualdès au Terral ;
Avec un mouchoir fatal
On lui tamponne la bouche ;
On remplit son nez de son
Pour intercepter le son.

Dans cet infâme repaire
Ils le poussent malgré lui,
Lui déchirant son habit,
Jetant son chapeau par terre
Et des vielleurs insolents
Assourdissent les passants.

Sur la table de cuisine
Ils l'étendent aussitôt ;
Jausion prend son couteau
Pour égorger la victime ;
Mais Fualdès, d'un coup de temps,
S'y soustrait adroitement.

Sitôt Bastide l'Hercule
Le relève à bras tendus,
De Jausion éperdu,
Prenant le fer homicide,
" Est-ce là comme on s'y prend ?
Vas, tu n'es qu'un innocent."

" Puisque sans raison plausible,
Vous me tuez, mes amis,
De mourir en étourdi,
Cela ne m'est pas possible.
Ah ! laissez-moi dans ce lieu
Faire ma paix avec Dieu."

Ce géant épouvantable
Lui répond grossièrement :
" Tu pourras dans un instant
Faire paix avec le Diable,"
Ensuite d'un large coup
Il lui traverse le cou.

Voilà le sang qui s'épanche,
Mais la Bancale aux aguets,
Le reçoit dans un baquet,
Disant : " En place d'eau blanche,
Y mettant un peu de son,
Ça sera pour mon cochon."

Fualdès meurt, et Jausion fouille.
Prenant le passepartout,
Dit : " Bastide, *ramasse tout.*"
Il empoigne la grenouille,
Bague, clef, argent comptant,
Montant bien à dix-sept francs.

Alors chacun à la hâte,
Colard, Benoît, Missonnier,
Et Bach, le contrebandier,
Mettant la main à la pâte,
Le malheureux maltraité
Se trouve être empaqueté.

Certain bruit frappe l'ouïe
De Bastide furieux,
Un homme s'offre à ses yeux,
Qui dit : " Sauvez-moi la vie,
Car, sous ce déguisement,
Je suis Clarisse Enjalran."

Lors d'une main téméraire,
Ce monstre licencieux
Veut s'assurer de son mieux
À quel homme il a affaire,
Et trouvant le fait constant,
Teint son pantalon de sang.

Sans égard et sans scrupule
Il a levé le couteau,
Jausion lui dit : “ Nigaud,
Quelle action ridicule !
Un cadavre est onéreux,
Que feras-tu donc de deux ? ”

On traîne l’infortunée
Sur le corps tout palpitant ;
On lui fait prêter serment.
Sitôt qu’elle est engagée,
Jausion officieux
La fait sortir de ces lieux.

Quand ils sont dedans la rue,
Jausion lui dit d’un air fier :
“ Par le poison ou le fer,
Si tu causes, t’es perdue ! ”
Manson rend du fond du cœur
Grâce à son tendre sauveur.

Bousquier dit avec franchise,
En contemplant cette horreur :
“ Je ne serai pas porteur
De pareille marchandise.
Comment, mon cher ami Bach,
Est-ce donc là ton tabac ? ”

Mais Bousquier faisant la mine
De sortir de ce logis,
Bastide prend son fusil,
L’applique sur la poitrine
De Bousquier, disant : “ Butor,
Si tu bouges, tu es mort. ”

Bastide, ivre de carnage,
Donne l'ordre du départ,
En avant voilà qu'il part,
Jausion doit fermer la marche,
Et les autres du brancard
Saisissent chacun un quart.

Alors de l'affreux repaire
Sort le cortège sanglant ;
Colard et Bancal devant,
Bousquier, Bach portaient derrière ;
Missonnier, ne portant rien,
S'en va la canne à la main.

En allant à la rivière,
Jausion tombe d'effroi.
Bastide lui dit : " Eh quoi !
Que crains-tu ?" Le cher beau-frère
Lui répond : " Je n'ai pas peur,"
Mais tremblait comme un voleur.

Enfin l'on arrive au terme.
Le corps désempaqueté
Dans l'Aveyron est jeté ;
Bastide alors, d'un air ferme,
S'éloigne avec Jausion :
Chacun tourne les talons.

Par les lois de la physique,
Le corps du pauvre innocent,
Se trouvant privé de sang,
Par un miracle authentique,
Surnage, aux regards surpris,
Pour la gloire de Thémis.

L'on s'enquiert et l'on s'informe.
Les assises d'Aveyron
Prennent condamnation
Par un arrêt bien en forme,
Qui, pour quelque omission,
A subi cassation.

En vertu d'une ordonnance
La cour d'assises d'Albi
De ce forfait inouï
En doit prendre connaissance ;
Les fers aux mains et aux pieds,
Ces monstres sont transférés.

Le chef de gendarmerie
Et le maire de Rhodéz
Ont inventé, tout exprès,
Une cage bien garnie,
Qui les expose aux regards,
Comme tigres et léopards.

La procédure commence ;
Bastide le Rodomont,
Au témoin qui le confond,
Parle avec impertinence,
Quoique entouré de recors,
Il fait le drôle de corps.

Tous adoptent le système
De la dénégation ;
Mais cette œuvre du démon
Se renverse d'elle-même ;
Et leurs contradictions
Servent d'explications.

Pressé par leur conscience,
Bach et la Bancal, tous deux
Font des aveux précieux ;
Malgré cette circonstance,
Les beaux-frères accusés
N'en sont pas déconcertés.

“ Qui vous a sauvé, Clarisse ? ”
Dit l'aimable président ;
— “ Il vous faut, en ce moment,
Le nommer à la justice :
Est-ce Veynac ou Jausion ? ”
“ Je ne dis ni oui ni non. ”

Clarisse voit l'air farouche
Que sur elle on a porté ;
“ Non, *l'auguste vérité*
Ne peut sortir de ma bouche . . .
Je ne fus point chez Bancal . . .
Mais quoi ! je me trouve mal . . . ”

On prodigue l'eau des Carmes ;
Clarisse aussitôt revient ;
À Bastide qui soutient
Ne connaître cette dame,
Elle dit : “ Monstre enragé,
Tu as voulu m'égorger ! ”

Si l'on en croit l'éloquence
De chacun des avocats,
De tous ces vils scélérats
Manifeste est l'innocence ;
Mais malgré tous leurs rébus,
Ce sont des propos perdus.

De Clarisse l'innocence
Paraît alors dans son jour ;
Elle prononce un discours
Qui commande le silence,
Et n'aurait pas plus d'éclat
Quand ce serait son état.

“ Dans cet asile du crime,
Imprudente et voilà tout,
Pleurs, débats, *j'entendis tout*,
Derniers cris de la victime :
Me trouvant là par hasard,
Et pour un moment d'écart.”

À la fin tout débat cesse
Par la condamnation
De Bastide et de Jausion ;
Colard, Bach et la tigresse,
Par un légitime sort,
Subissent l'arrêt de mort.

De la clémence royale,
Pour ses révélations,
Bach est l'objet. Pour raisons
On conserve la Bancale ;
Jausion, Bastide et Colard
Doivent périr sans retard.

À trois heures et demie,
Le troisième jour de juin,
Cette bande d'assassins
De la prison est sortie ;
Pour subir leur châtement,
Aux termes du jugement.

Bastide vêtu de même,
Et Colard comme aux débats,
Jausion ne l'était pas,
À sa famille qu'il aime,
Envoie une paire de bas
En signe de son trépas.

Malgré la sainte assistance
De leurs dignes confesseurs,
Ces scélérats imposteurs
Restent dans l'impénitence,
Et montent sur l'échafaud
Sans avouer leurs défauts.

(Dernières paroles de Jausion à sa femme.)

“ Épouse sensible et chère,
Qui, par mon ordre inhumain,
M'as si bien prêté la main
Pour forcer le secrétaire,
Élève nos chers enfants
Dans tes nobles sentiments.

Catalan. 1818

XX

UNE NUIT DE LA GARDE NATIONALE

Je pars,
Déjà de toutes parts,
La nuit sur nos remparts
Étend son ombre,
Sombre ;

Chez vous,
Dormez, époux jaloux,
Dormez, tuteurs, pour vous
La patrouille
Se mouille.

Au bal

Court un original,
Qui d'un faux pas fatal
Redoutant l'infortune,
Marche d'un air contraint,
S'éclabousse et se plaint
D'un réverbère éteint,
Qui comptait sur la lune.

Un luron

Que l'instinct gouverne,
À défaut de sa raison !
Va frappant à chaque taverne
Les prenant pour sa maison.

J'examine

Cette mine

Qu'enlumine

Un rouge bord ;

Quand au poste

Qui l'accoste,

Il riposte :

“ Verse encor.”

Je vois

Revenir un bourgeois
Qui, charmé de sa voix,
Sort gaîment du parterre ;
Il chante, et plus content qu'un dieu,
Il écorche avec feu
Un air de Boyeldieu.

Plus loin,
Près du discret cousin,
En modeste sapin,
Rentre la financière ;
Quand sa couturière
Sort de Tivoli
Dans le galant wiski
Que prêta son mari.
A mes yeux, s'ouvre une fenêtre
Que lorgnait un amateur ;
Mais je crois le reconnaître,
Et ce n'est pas un voleur.

Je m'efface
Pour qu'on fasse
Volte-face
À l'instant ;

(A voix basse.)

Car la belle,
Peu cruelle,
Était celle
Du sergent.

Jugeant
En chef intelligent,
Que rien n'était urgent
Quand la ville
Est tranquille,
Je rentre, et voici, général,
Le récit littéral
Qu'en fait le caporal.

Scribe. 1815

VI

MISCELLANEOUS POEMS.

I

CHANSON À BOIRE

Or hi parra,
La cerveyse nos chauntera ;
Alleluia !

Qui que aukes* en beyt,
Si tel seynt com estre doit,
Res miranda !

Bevez quand l'avez en poin ;
Ben est droit, car nuit est loing,
Sol de stella.

Bevez bien e bevez bel,
Il vos vendra del tonel
Semper clara.

Bevez bel e bevez bien,
Vo † le vostre e jo ‡ le mien
Pari forma.

* Quiconque.

† Vous.

‡ Je.

De ço soit bien porveu ;
Qui que aukes le tient al fu
Fit corrupta.

Riches genz funt lur bruit ;
Fesom * nus nostre deduit,
Valle nostra.

Beneyt soit li bon veisin,
Qui nus dune payn e vin,
Carne sumpta.

E la dame de la maison
Ki nus fait chère real,
Ja ne passe ele par mal †
Esse cæca !

Mut nus dune volenters
Bon beiveres e bons mangers
Meuz waut que autres muliers
Hæc prædicta.

Or bewom al dereyn ‡
Par meitez e par pleyn,
Que nus ne seum demayn
Gens misera.

Ne nostre tonel wis § ne fut,
Kar plein ert de bon frut,
Et si ert tus anuit
Puerpera.

Anon. 12th century

* Fesons. † Qu'elle ne passe jamais par aucun mal.
‡ Buvons le dernier. § Vide.

II

INVITATION À FAIRE NOËL

Seignors, ort entendez a nus :
 De loing sumes venuz à wous
 Por quere * Noël,
 Car l'em nus dit qu'en cest hostel
 Soleit † tenir sa feste anuel
 A hicest jur.
 Deu doint a tus icels joie d'amurs
 Qui a danz Noël ferunt honors !

Seignors, je vus dis pur veir
 Ke danz Noël ne velt avoir
 Si joie non,
 Et repleni sa maison
 De payn, de char et de peison ‡
 Por faire honor.
 Deu doint, etc.

Seignors, il est crié en l'ost
 Que cil qui despent bien et tost
 Et largement,
 Et fet les granz honors sovent,
 Deu li duple quanque § il despent
 Por faire honor.
 Deu doint, etc.

* Chercher. *Lat.* quæro. † Soleit est accoutumé. *Lat.* Solet.
 ‡ Poisson. § Le double de quoi que.

Seignors, escriez * les malveis,
Car vus ne l' troverez jameis
De bone part.

Botun, batun, ferun gruinar, †
Car tos dis a le quer cuuard
Por feire honor.
Deu doint, etc.

Noël beyt bien le vin engleis,
E li Gascoin et li Franceys,
E l'Angevin ;
Noël fait beivere son veisin,
Si qu'il se dort le chief enclin,
Sovent ce jor.
Deu doint, etc.

Seignors, je vus di par Noël
E par li sires de cest hostel,
Car bevez ben ;
E jo primes beberai le men,
Et pois après chescon le soen
Par mon conseil ;
Si jo vus dis trestoz : Wesseyl,
Dehaiz eit ‡ qui ne dira : Drincheyl.

Id.

* Ne croyez pas.

† This is an appeal for the stick (*bâton*) to be administered to those who brawl (*gruinar*, from *gruir*, to make a noise like a crane, *grue*).

‡ Woe may he have who.

III

À BOIRE

Quant Thuangcastre * fu tut fermez †
 De cels que Hengst et mandez
 Vindrent dis niefs et oit ‡ chargez
 De chevaliers e de mesnies ;
 Sa fille li unt amené,
 Ki n'ert pas uncore marié.
 Ronwen ot nun, § si est pucele,
 A grant merveille ert gent e bele
 A un jur k'il ot gardé,
 Ad Hengst al rei || enveié
 A venir od lui ¶ herberger,
 Dedure, ** bevre e manger,
 E ver sa nuvele gent
 E sun nuvel herbergement.
 Li reis i vint eschariement,
 Ki volt estre privéement ;
 Le chastel vit, l'ovre †† esgarda,
 Mult fut bien faid, mult le loa ;
 Les chivalers novelement venuz
 Ad a soldeies ‡‡ retenuz.
 Le jur mangerent e tant burent
 Tut li plusur que ivere furent.
 Dunc est fors de la chambre issue
 Ronwen mult bele et bien vestue,

* Le château de Lancastre.

§ Nom. || Le roi Vortigerne.

†† L'ouvrage.

† Achevé.

¶ Avec lui.

‡‡ À sa solde.

‡ Dix-huit nefes.

** Se divertir.

Pleine cupe de or de vin porta,
 Devant le rei s'agenuilla,
 Mult umblement li enclina
 E a sa lei * le salua,
Lauerd-king, weshail tant li dist :
 E li reis demanda e enquist,
 Ki le language ne saveit,
 Que la meschine li diseit.
 Cheredic † respondi tut primeres : ‡
 Prez ert § si ert bons latiniers : ||
 “ Ronwen, dist-il, t'ad salué
 E seignur rei t'ad apellé ¶
 Custume est, sire, en lur païs,
 Quant amis beivent entre amis,
 Que cil dist *waishail* que deit bevre,
 E cil *drinkhail* que deit recevoir :
 Dunc beit cil tut u la meité
 E pur joie e pur amistié,
 Al hanap recevoir e al baillier
 Est custume d'entre-baisier.”
 Li reis, si cume cil li aprist,
 Dist *drinkhail*, e si suzrist.
 Ronwen but, e puis li bailla,
 E en baillant li beisa.
 Par cele gent primerement
 Prist-hum ** le us e cumencement
 De dire en ceo païs *weshail*,
 E de respondre *drinkhail*,
 E de beivre plein u demi
 E d'entre-baisir ambedui.

Robert Wace. 12th century

* À sa mode. † Un interprète. ‡ Aussitôt. § Il était Breton.
 ¶ Interprète. ¶ *Lauerd-king*, seigneur-roi. ** On.

IV

CHANSON À BOIRE

Bone compaignie,
 Quant ele est privée,
 Maint jeu, maint drurie *
 Fait faire a celée. †
 Mais quant chascun tient sa mie
 Cointe et bien parée,
 Lors a par droit bone vie
 Chascun d'aus trovée.

Li mengiers
 Est atornés,
 Et la table aprestée ;
 De bons vins y a assés
 Par qui joie est menée
 Après mengiers,
 Font les dés
 Venir en l'assemblée
 Sous la table lée. †

Et si ai sovent trové
 Maint cleric, la chape ostée
 Qui n'ont cure que là soit
 Logique disputée.
 Li hostes est par de lès
 Qui dit : " Bévés,"
 Et quant vins faut s'écriés :
 " À nous faut un tour de vin,
 Diex, car le nos donés."

Anon. 14th century

* Gaillardise.

† Secrètement.

‡ Large.

V

CHANSON À BOIRE

Chanter me fait bons vins et resjoïr ;
Quant plus le boi, et je plus le desir ;
Car li bons vins me fait soef dormir ;
Quant je nel boi, pour rien ne dormiroie,
Au resveillier volentiers beveroie.

Ne sai que a seignorie plus fort
Ou vins, ou Diex, ou d'amors le deport.
Sor toute riens au riche vin m'accort.
Rois, justice, tot le mont et aploie ;
Vins vainc amors et justice mestroie.

Tous jors doit on sievre bon vin de près,
D'ore en avant de boine amour me tès ;
Qu'amours tous jors est tournée as mauvès,
Communaus est à ceuls qui ont monnoie,
D'amours venaus por riens bien ne diroie.

Anon. 13th century

VI

*BALLADE DES DAMES DU TEMPS
JADIS*

Dictes moy où, ne en quel pays,
Est Flora, la belle Romaine,
Archipiada,* ne Thaïs,
Qui fut sa cousine germaine ?

* Probably meant for Hipparchia.

Echo, parlant, quand bruyt on maine
 Dessus rivièrè ou sus estan,
 Qui beaulté eut trop pluz que humaine ?
 Mais où sont les neiges d'antan ?*

Où est la très-sage Héloïs,
 Pour qui fust blessé (et puis moyne)
 Pierre Esbaillart à Saint-Denys,
 Pour son amour eut cest essoyne ? †
 Semblablement où est la Royne
 Qui commanda que Buridan
 Fust jetté en ung sac en Seine ;
 Mais où sont les neiges d'antan ?

La Royne Blanche comme un lys,
 Qui chantoit à voix de Sereine ;
 Berthe au grand pied, Bietris, Allys,
 Harembouges qui tint le Mayne ?
 Et Jehanne, la bonne Lorraine
 Que Angloys bruslèrent à Rouen ?
 Où sont-ilz, vierge Souveraine ? . . .
 Mais où sont les neiges d'antan ?

Prince, n'enquirez de sepmaine
 Où elles sont, ne de cest an,
 Que ce refrain ne vous remaine :
 Mais où sont les neiges d'antan ?

François Villon. 14

* Of the previous year (*ante annum*).

† Care, misfortune.

VII

BALLADE

Allez-vous-en, allez, allez,
Soucy, soin et mérencolie ;
Me cuidez-vous* toute ma vie
Gouverner, comme fait avez ?
Je vous promets que non ferez ;
Raison aura sur vous maistrie ; †
Allez-vous-en, allez, allez,
Soncy, soin et mérencolie. ‡

Si jamais plus vous revenez
Avecque votre compagnie,
Je prie à Dieu qu'il vous maudie
Et le jour que vous reviendrez :
Allez-vous-en, allez, allez,
Soncy, soin et mérencolie.

Charles d'Orléans. 14—

VIII

LANTURLU

Le roy, notre sire,
Pour bonnes raisons
Que l'on n'ose dire,
Et que nous taisons,
Nous a fait défense
De plus chanter lanturlu,
Lanturlu, lanturlu, lanturlu, lanturlu.

* Croyez-vous. † Aura sur vous le dessus. ‡ For *mélancolie*.

La reine, sa mère,
Reviendra bientôt,
Et Monsieur, son frère,
Ne dira plus mot.
Tout sera paisible,
Pourvu qu'on ne chante plus
Lanturlu, etc.

De la Grand'Bretagne
Les ambassadeurs,
Ceux du roy d'Espagne
Et des électeurs,
Se sont venus plaindre
D'avoir partout entendu
Lanturlu, etc.

Ils ont fait leur plainte
Fort éloquemment,
Et parlé sans crainte
Du gouvernement ;
Pour les satisfaire,
Le roy leur a répondu :
Lanturlu, etc.

Dans cette querelle
Le bon cardinal,
Dont l'âme fidelle
Ne pense en nul mal,
A promis merveille
Et puis a dit à Beautru,
Lanturlu, etc.

Dessus cette affaire
Le nonce parla,
Et notre Saint-Père,
Entendant cela,
Au milieu de Rome
S'écria comme un perdu :
Lanturlu, etc.

Pour bannir de France
Ces troubles nouveaux,
Avec grand' prudence
Le garde des sceaux
A scellé ces lettres,
Dont voicy le contenu :
Lanturlu, lanturlu, lanturlu, lanturlu.

Voiture. 1630

IX

VILLANELLE

À vous troupe légère,
Qui d'aisle passagère
Par le monde volez,
Et d'un sifflant murmure
L'ombrageuse verdure
Doucelement esbranlez,

J'offre ces violettes,
Ces lys et ces fleurettes,

Et ces roses ici,
 Ces vermeillettes roses
 Tout fraîchement escloses,
 Et ces œillets aussi.

De vostre douce haleine
 Esvantez cette plaine,
 Esvantez ce séjour,
 Cependant que j'ahane*
 À mon blé que je vanne
 À la chaleur du jour.

Du Bellay. 15—

X

SONNET

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
 Ou, comme cestui-là, qui conquit la toison,†
 Et puis est retourné, plein d'usage‡ et raison,
 Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand revoiray-je, hélas ! de mon petit village
 Fumer la cheminée, et en quelle saison
 Revoiray-je le clos de ma pauvre maison,
 Qui m'est une province, et beaucoup davantage !

Plus me plaist le séjour qu'ont basti mes ayeux
 Que des palais Romains le front audacieux ;
 Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine ;

* Je fatigue, je travaille.

† La toison d'or.

‡ Expérience.

Plus mon Loire Gaulois que le Tybre Latin,
Plus mon petit Lyré que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur Angevine.

Id.

XI

STANCES SUR LA RETRAITE

Tircis, il faut penser à faire la retraite ;
La course de nos jours est plus qu'à demi faite ;
L'âge insensiblement nous conduit à la mort :
Nous avons assez vu sur la mer de ce monde
Errer au gré des vents notre nef vagabonde ;
Il est temps de jouir des délices du port.

Le bien de la fortune est un bien périssable ;
Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable.
Plus on est élevé, plus on court de dangers ;
Les grands pins sont en butte aux coups de la
tempête,
Et la rage des vents brise plutôt le faîte
Des maisons de nos rois, que les toits des bergers.

Oh ! bienheureux celui qui peut de sa mémoire
Effacer pour jamais ce vain espoir de gloire,
Dont l'inutile soin traverse nos plaisirs,
Et qui, loin retiré de la foule importune,
Vivant dans sa maison, content de sa fortune,
A selon son pouvoir mesuré ses désirs !

Il laboure le champ que labourait son père,
 Il ne s'informe point de ce qu'on délibère
 Dans ces graves conseils d'affaires accablés ;
 Il voit sans intérêt la mer grosse d'orages,
 Et n'observe des vents les sinistres présages,
 Que pour le soin qu'il a du salut de ses blés.

Roi de ses passions, il a ce qu'il désire ;
 Son fertile domaine est son petit empire,
 Sa cabane est son Louvre et son Fontainebleau,
 Ses champs et ses jardins sont autant de provinces ;
 Et, sans porter envie à la pompe des princes,
 Se contente chez lui de les voir en tableau.

Racan 16—

XII

CIRCÉ

Sur un rocher désert, l'effroi de la nature,
 Dont l'aride sommet semble toucher les cieux,
 Circé, pâle, interdite, et la mort dans les yeux,
 Pleurait sa funeste aventure.

Là ses yeux errant sur les flots
 D'Ulysse fugitif semblaient suivre la trace :
 Elle croit voir encor son volage héros ;
 Et cette illusion soulageant sa disgrâce,
 Elle le rappelle en ces mots,
 Qu'interrompent cent fois ses pleurs et ses sanglots :

“ Cruel auteur des troubles de mon âme,
Que la pitié retarde un peu tes pas :
Tourne un moment les yeux sur ces climats ;
Et si ce n'est pour partager ma flamme,
Reviens du moins pour hâter mon trépas.

Ce triste cœur devenu ta victime,
Chérit encor l'amour qui l'a surpris.
Amour fatal ! ta haine en est le prix.
Tant de tendresse, ô Dieu ! est-elle un crime
Pour mériter de si cruels mépris ? ”

C'est ainsi qu'en regrets sa douleur se déclare ;
Mais bientôt de son art empruntant le secours,
Pour rappeler l'objet de ses tristes amours,
Elle invoque à grands cris tous les dieux du Ténare,
Les Parques, Némésis, Cerbère, Phlégéon,
Et l'inflexible Hécate, et l'horrible Alecton.
Sur un autel sanglant l'affreux bûcher s'allume ;
La foudre dévorante aussitôt le consume :
Mille noires vapeurs obscurcissent le jour ;
Les astres de la nuit interrompent leur course,
Les fleuves étonnés remontent vers leur source,
Et Pluton même tremble en son obscur séjour.

Sa voix redoutable
Trouble les enfers ;
Un bruit formidable
Gronde dans les airs ;
Un voile effroyable
Couvre l'univers ;

La terre tremblante
Frémit de terreur ;
L'onde turbulente
Mugit de fureur ;
La lune sanglante
Recule d'horreur.

Dans le sein de la mort ses noirs enchantements
Vont troubler le repos des ombres ;
Les Mânes effrayés quittent leurs monuments ;
L'air retentit au loin de leurs longs hurlements ;
Et les vents échappés de leurs cavernes sombres
Mêlent à leurs clameurs d'horribles sifflements.
Inutiles efforts ! amante infortunée,
D'un dieu plus fort que toi dépend ta destinée.
Tu peux faire trembler la terre sous tes pas,
Des enfers déchaînés allumer la colère ;
Mais tes fureurs ne feront pas
Ce que tes attraites n'ont pu faire.

Ce n'est point par effort qu'on aime,
L'amour est jaloux de ses droits ;
Il ne dépend que de lui-même,
On ne l'obtient que par son choix.
Tout reconnaît sa loi suprême :
Lui seul ne connaît point de lois.

Dans les champs que l'hiver désole
Flore vient rétablir sa cour ;
L'Alcyon fuit devant Éole ;
Éole le fuit à son tour ;
Mais sitôt que l'Amour s'envole,
Il ne connaît plus de retour.

J. B. Rousseau. 17—

XIII

NOËL

D'où vient, chers cabalistes,
Messieurs du Parlement,
Que vous êtes si tristes ?
N'avez-vous point d'argent ?—
Nos charges sont taxées,
Nos procès abolis,
Nos survivances ôtées,
Hélas ! tout est détruit.

Ce qui nous désespère
C'est de voir nos enfants
S'en aller à la guerre,
Jusques à vingt-sept ans,
Couchés dessus la dure
Et souffrir bien du mal ;
Pour dernière aventure,
Mourir à l'hôpital.

Quoi ! la vigueur ancienne
Qui résistoit aux rois,
Est-elle donc en peine
De mourir sous les lois ?—
Si nous faisons cabale,
Le roi nous chasseroit,
Nous traitant de canaille
Et nous rembourseroit.

Mourant dedans nos charges,
Nos enfants sont exclus
D'espérer en partage
Des biens qu'ils n'auront plus ;
Notre roi se réserve
De les tous agréer,
Afin que l'on le serve
Pour le mieux mériter.

Ces ordonnances faites,
On nous dit en deux mots :
Qu'on ôte la Paulette
Qui nous met en repos ;
Et que par préférence
L'on voie Sa Majesté
De tous les biens de France
Le premier créancier.

Que feront donc vos femmes
Dans ce lieu de malheur ?
Resteront-elles dames ?
Perdront-elles le cœur ?
Iront-elles en carosse
Vous mener au palais
Traînés par une rosse
Ou bien par deux mulets ?—

Nos femmes et les coquettes
S'en iront tour à tour
Écouter les fleurettes
Des messieurs de la cour.

XIV

SUR LOUVOIS

Maurice disoit à Louvois :
“ Mon frère, vous n’êtes pas sage ;
De quatre enfants que je vous vois,
Vous négligez bien l’avantage ;”
Louvois répond avec soupirs :
“ Je sais modérer mes désirs.”

“ Barbezieux réglera l’État,
Souvré remplacera Turenne,
L’abbé vise au cardinalat ;
Pour Courtenvaux, j’en suis en peine ;
Il est sot et de mauvais air,
Nous n’en ferons qu’un duc et pair.”

Louvois, garde-toi de mourir,
Quoique ton dessein soit modeste,
Car je crains pour leur avenir
Quelque catastrophe funeste,
Et sans être un fort grand devin,
Voici à peu près leur destin.

Ton fils, secrétaire d’État,
Sera traité comme Blainville ;
Souvré ne sera qu’un soldat,
Ton abbé curé de Châville,
Et l’on fera de Courtenvaux
Ce qu’on a fait de Phelippeaux.

Anon. 1690

XV

SUR VILLEROI

Écoutez, grands et petits,
Les beaux dits,
Ils contiennent les merveilles
Qu'a fait notre Villeroi ;
C'est pourquoi
Il faut ouvrir les oreilles.

Dès le douze de ce mois,
Les François
Quittèrent toutes leurs lignes,
Croyant sur leurs ennemis
Endormis
Prendre une victoire insigne.

Ils passèrent le Mandal
Bien ou mal
Avec grande diligence ;
Mais après être passés,
Harassés,
Leur chef usa de prudence.

Car étant par un parti
Averti
Que l'ennemi se retire,
Il dit : " Messieurs, à demain
Au matin ;
Cependant je vais écrire."

Il mande à notre grand roi
Sur sa foi
Qu'il va marcher à la gloire,
Qu'il veut assurer la cour
Dans ce jour
D'une complète victoire.

L'on passa toute la nuit
Sans grand bruit,
Tous en ordre de bataille ;
Mais au jour ce général
A cheval
Visita bois et broussailles.

Mais après avoir tout vu
Et revu
Notre aile droite et la gauche
De celle des ennemis
Ébahis,
La nuit se trouva tout proche.

Mais l'ennemi décampa
Et marcha ;
À qui faut-il nous en prendre ?
Le prince de Vaudemont
Eut raison ;
Pouvoit-il plus nous attendre ?

Dessous Oudenarde et Gand
Sagement
Il fut chercher son refuge ;
Au trot il les traversa,
Et passa
Même le canal de Bruge.

Voilà de notre guerrier
Le laurier
Sec comme de la poussière ;
Si c'eût été le bossu,
Il eût su
Mieux terminer sa carrière.
Lorsqu'on sut qu'en Villeroi
Notre roi
Prenoit tant de confiance,
Chacun crut voir à coup sûr
Dans Namur
Le défenseur de Mayence.
Si tu ne viens, Villeroi,
Près du roi,
Tu ne feras rien qui vaille.
Ayant si mal débuté
Cet été,
Fais du moins comme Noailles.
Quitte là ton baudrier
Sans laurier,
Sans oublier ton épée.
Nous voyons ici fort clair :
Ton grand air
N'est qu'une pure fumée.
Il faut contre les Anglois
Des François
Qui suivent de meilleures traces ;
Ils sont tous dans leurs pays
De l'avis
Qu'un bon chien chasse de race.

Anon. 1695

XVI

LA VIOLETTE

Aimable fille du printemps,
Timide amante des bocages,
Ton doux parfum flatte mes sens ;
Et tu sembles fuir mes hommages.

Comme le bienfaiteur discret
Dont la main secourt l'indigence,
Tu me présentes le bienfait
Et tu crains la reconnaissance.

Sans faste, sans admirateur,
Tu vis obscure, abandonnée,
Et l'œil encor cherche la fleur
Quand l'odorat l'a devinée.

Sous les pieds ingrats du passant
Souvent tu péris sans défense ;
Ainsi sous les coups du méchant,
Meurt quelquefois l'humble innocence.

Pourquoi tes modestes couleurs
Au jour n'osent-elles paraître ?
Auprès de la reine des fleurs
Tu crains de l'éclipser peut-être ?

Rassure-toi ; même à la cour
La bergère sait plaire encore ;
On aime l'éclat d'un beau jour
Et les doux rayons de l'aurore.

Viens prendre place en nos jardins,
 Quitte ce séjour solitaire ;
 Je te promets tous les matins
 Une eau toujours limpide et claire.

Que dis-je ? non, dans ces bosquets
 Reste, ô violette chérie !
 Heureux qui répand des bienfaits,
 Et, comme toi, cache sa vie !

Dubos. 17—

XVII

LA JEUNE CAPTIVE

L'épi naissant mûrit de la faux respecté ;
 Sans crainte du pressoir, le pampre tout l'été
 Boit les doux présents de l'aurore ;
 Et moi, comme lui belle, et jeune comme lui,
 Quoi que l'heure présente ait de trouble et d'ennui,
 Je ne veux pas mourir encore.

Qu'un stoïque aux yeux secs vole embrasser la
 mort ;
 Moi, je pleure et j'espère : au noir souffle du Nord
 Je plie et relève ma tête.
 S'il est des jours amers, il en est de si doux !
 Hélas ! quel miel jamais n'a laissé de dégoûts ?
 Quelle mer n'a point de tempête ?

L'illusion féconde habite dans mon sein,
D'une prison sur moi les murs pèsent en vain ;
 J'ai les ailes de l'espérance.
Échappée aux réseaux de l'oiseleur cruel,
Plus vive, plus heureuse, aux campagnes du ciel
 Philomèle chante et s'élance.

Est-ce à moi de mourir? Tranquille je m'endors,
Et tranquille je veille ; et ma veille aux remords,
 Ni mon sommeil ne sont en proie.
Ma bienvenue au jour me rit dans tous les yeux :
Sur des fronts abattus mon aspect en ces lieux,
 Ranime presque de la joie.

Mon beau voyage encore est si loin de se fin !
Je pars, et des ormeaux qui bordent le chemin
 J'ai passé les premiers à peine.
Au banquet de la vie à peine commencé,
Un instant seulement mes lèvres ont pressé
 La coupe en mes mains encor pleine.

Je ne suis qu'au printemps, je veux voir la moisson ;
Et, comme le soleil, de saison en saison,
 Je veux achever mon année.
Brillante sur ma tige, et l'honneur du jardin,
Je n'ai vu luire encor que les feux du matin ;
 Je veux achever ma journée.

O Mort ! tu peux attendre : éloigne, éloigne-toi ;
Va consoler les cœurs que la honte, l'effroi,
 Le pâle désespoir dévore.
Pour moi Palès encore a des asiles verts ;
Le monde, des plaisirs ; les Muses, des concerts :
 Je ne veux pas mourir encore.

Ainsi, triste et captif, ma lyre toutefois
 S'éveillait. Écoutant ces plaintes, cette voix,
 Ces vœux d'une jeune captive ;
 Et secouant le joug de mes jours languissants,
 Aux douces lois des vers je pliais les accents
 De sa bouche aimable et naïve.

Ces chants, de ma prison témoins harmonieux,
 Feront à quelque amant des loisirs studieux
 Chercher quelle fut cette belle :
 La grâce décorait son front et ses discours ;
 Et, comme elle, craindront de voir finir leurs jours
 Ceux qui les passeront près d'elle.

André Chénier. 1792

XVIII

LA FEUILLE

“ De ta tige détachée
 Pauvre feuille desséchée,
 Où vas-tu ? ” — Je n'en sais rien.
 L'orage a frappé le chêne
 Qui seul était mon soutien ;
 De son inconstante haleine
 Le zéphyr ou l'aquilon
 Depuis ce jour me promène
 De la forêt à la plaine,
 De la montagne au vallon.
 Je vais où le vent me mène,

Sans me plaindre ou m'effrayer ;
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier !

Arnault. 1815

XIX

À MON RUISSEAU

Ruisseau peu connu dont l'eau coule
Dans un lit sauvage et couvert,
Oui, comme toi, je crains la foule ;
Comme toi, j'aime le désert.

Ruisseau, sur ma peine passée
Fais couler l'oubli des douleurs,
Et ne laisse dans ma pensée
Que ta paix, tes flots et tes fleurs.

Le lis frais, l'humble marguerite,
Le rossignol chérit tes bords ;
Déjà sous l'ombrage il médite
Son nid, sa flamme et ses accords.

Près de toi l'âme recueillie
Ne sait plus s'il est des pervers ;
Ton flot pour la mélancolie
Se plait à murmurer des vers.

Quand pourrai-je aux jours de l'automne,
En suivant le cours de ton eau,
Entendre et le bois qui frissonne
Et le cri plaintif du vanneau ?

Que j'aime cette église antique,
Ces murs que la flamme a couverts,
Et l'oraison mélancolique
Dont la cloche attendrit les airs !

Par une mère qui chemine
Les sons lointains sont écoutés ;
La petite Annette s'incline,
Et dit : Amen ! à ses côtés.

Jadis, chez des vierges austères,
J'ai vu quelques ruisseaux cloîtrés
Rouler leurs eaux solitaires
Dans des clos à Dieu consacrés.

Leurs flots si purs avec mystère
Serpentent dans ces chastes lieux
Où ces beaux anges de la terre
Foulaient des prés bénis des cieux.

Mon humble ruisseau par ta fuite,
Nous vivons, hélas ! peu d'instant —
Fais souvent penser ton ermite,
Avec fruit, au fleuve du Temps.

Ducis. 18—

XX

LA PAUVRE FILLE

J'ai fui ce pénible sommeil
Qu'aucun songe heureux n'accompagne ;
J'ai devancé sur la montagne
Les premiers rayons du soleil.
S'éveillant avec la nature,
Le jeune oiseau chantait sous l'aubépine en fleurs ;
Sa mère lui portait sa douce nourriture ;
Mes yeux se sont mouillés de pleurs.
Oh ! pourquoi n'ai-je pas de mère ?
Pourquoi ne suis-je pas semblable au jeune oiseau
Dont le nid se balance aux branches de l'ormeau ?
Rien ne m'appartient sur la terre,
Je n'eus pas même de berceau ;
Et je suis un enfant trouvé sur une pierre
Devant l'église du hameau.
Loin de mes parents exilée,
De leurs embrassements j'ignore la douceur ;
Et les enfants de la vallée
Ne m'appellent jamais leur sœur !
Je ne partage point les jeux de la veillée ;
Jamais, sous son toit de feuillée,
Le joyeux laboureur ne m'invite à m'asseoir ;
Et de loin, je vois sa famille,
Autour du sarment qui pétille,
Chercher sur ces genoux les caresses du soir.
Vers la chapelle hospitalière
En pleurant j'adresse mes pas,
La seule demeure ici-bas
Où je ne sois point étrangère,

La seule devant moi qui ne se ferme pas !
Puis, à l'heure de la prière,
Souvent aussi mes pas errants
Parcourent des tombeaux l'asile solitaire ;
Mais pour moi les tombeaux sont tous indifférents
La pauvre fille est sans parents,
Au milieu des cercueils ainsi que sur la terre !
J'ai pleuré quatorze printemps
Loin des bras qui m'ont repoussée ;
Reviens ma mère, je t'attends
Sur la pierre où tu m'as laissée.

Soumet. 18—

XXI

ESPOIR ET SOUVENIR

Le Temps, dont l'aile est si légère,
Jamais sur ses pas ne revient :
Lorsque l'on aime, l'on espère ;
Est-on heureux, on s'en souvient.
On embellit son existence
Par le passé, par l'avenir :
Pour la jeunesse est l'espérance,
Pour les vieillards le souvenir.

J'aime avec transport ma maîtresse,
Et mes amis avec ardeur.
Si mon amitié, ma tendresse
Semblent se partager mon cœur,

Je sens entre eux la différence,
Et je veux bien en convenir :
Lorsque l'Amour vit d'espérance,
L'Amitié vit de souvenir.

Près d'Henriette, vive et belle,
Je sens toujours nouveaux désirs ;
Sa gaîté franche me rappelle
Nos serments, nos jeux, nos plaisirs.
Pour s'assurer de ma constance,
Avec art elle sait unir
Au charme heureux de l'espérance
L'attrait puissant du souvenir.

Notre plus pure jouissance
Vient du bien que nous avons fait :
Suivons la loi de bienfaisance
Pour goûter un plaisir parfait.
Du malheureux dont la souffrance
Avec un peu d'or doit finir,
Qui réalise l'espérance
Achète un bien doux souvenir.

Amis, je ne pourrai sans cesse
Aimer, chanter, boire avec vous ;
Usons des moments que me laisse
Un dieu de mon bonheur jaloux :
Et quand, rompant notre alliance,
Le Temps viendra nous désunir,
Consolez-moi par l'espérance
De vous laisser mon souvenir.

XXII

LE MONTAGNARD ÉMIGRÉ

Combien j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance !
Ma sœur, qu'ils étaient beaux les jours
De France !
O mon pays, sois mes amours
Toujours !

Te souvient-il que notre mère
Au foyer de notre chaumière
Nous pressait sur son sein joyeux,
Ma chère !
Et nous baisions ses blancs cheveux
Tous deux.

Ma sœur, te souvient-il encore
Du château que baignait la Dore ?
Et de cette tant vieille tour
Du Maure,
Où l'airain sonnait le retour
Du jour ?

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurait l'hirondelle agile ;
Du vent qui courbait le roseau
Mobile,
Et du soleil constant sur l'eau
Si beau ?

Oh ! qui me rendra mon Hélène
Et ma montagne et le grand chêne !
Leur souvenir fait tous les jours
 Ma peine :
Mon pays sera mes amours
 Toujours !

Châteaubriand. 18—

XXIII

LES PORTRAITS À LA MODE

Toujours suivre avec uniformité
Le naturel et la simplicité,
Ne point aimer la frivolité,
 C'était la vieille méthode ;
J'ai peuplé Paris de mes Calotins,
Je les fais courir après des pantins,
J'amuse aujourd'hui leurs goûts enfantins
 Avec les portraits à la mode.

Valet modeste au service d'un grand,
Marquis du bel air soutenant son rang,
Marchand qui ne s'élevait pas d'un cran,
 C'était, etc.

Laquais insolents portant des plumets,
Les plus grands seigneurs vêtus en valets,
Des fils d'artisans en cabriolets,
 Voilà, etc.

Graves magistrats s'occupant des lois,
Riches financiers vivant en bourgeois,
Commis sans orgueil dans de hauts emplois,
 C'était, etc.

Gentils conseillers courant les concerts,
Financiers qui tranchent des ducs et pairs,
Et petits commis prenant des grands airs,
Voilà, etc.

Livrer la jeunesse à de doux loisirs,
En sachant toujours régler ses désirs,
Mais à soixante ans quitter les plaisirs,
C'était, etc.

Des adolescents cassés et tremblants,
Des femmes coquettes en cheveux blancs,
Et de vieux barbons qui font les galants,
Voilà, etc.

L'hermine marquait un savoir profond,
La vertu brillait sous un habit long,
Et la bourgeoisie était sans façon,
C'était, etc.

Je peins l'ignorance en manteau fourré,
Je peins le plaisir en bonnet carré,
Je peins la roture en habit doré.
Voilà, etc.

Le faste n'était que pour la grandeur,
Les gens à talent n'avaient point l'ardeur,
De vivre comme elle dans la splendeur.
C'était, etc.

Dans ce joli siècle colifichet,
Un petit danseur, un tireur d'archet,
En phaëton va courir le cachet.
Voilà, etc.

En habit lugubre le médecin
Traitait gravement son art assassin ;
Une mule composait tout son train,
C'était, etc.

Chargés de bijoux plus que de latin,
De petits Docteurs ont le ton badin,
Et vont dans un char verni par Martin.
Voilà, etc.

Avant de rimer, trouver un sujet,
Avoir le bon sens pour premier objet,
Avec intérêt remplir son projet,
C'était, etc.

Sans ces règles là toujours nous brillons,
Héros des Corneille et des Crébillon,
En bel oripeau nous vous habillons,
On vous met en vers à la mode.

Les fameux artistes dans leurs tableaux
Savaient exprimer les traits les plus beaux,
Le goût conduisait leurs savans pinceaux ;
C'était la vieille méthode.

À présent tout est pièces et morceaux,
On fait la figure avec des ciseaux,
On nous rend aussi noirs que des Corbeaux,
Voilà les portraits à la mode.

Panard. 17 -

XXIV

*TABLEAU DE PARIS À CINQ HEURES
DU MATIN*

L'ombre s'évapore,
Et déjà l'aurore
De ses rayons dore
Les toits d'alentour ;
Les lampes pâlissent,
Les maisons blanchissent,
Les marchés s'emplissent :
On a vu le jour.

De la Vilette,
Dans sa charrette,
Suzon brouette
Ses fleurs sur le quai,
Et de Vincenne
Gros-Pierre amène
Ses fruits que traîne
Un âne efflanqué.

Déjà l'épicière, *groceress*
Déjà la fruitière,
Déjà l'écaillère *ryster - woman*
Saute à bas du lit.
L'ouvrier travaille,
L'écrivain rimaille,
Le fainéant bâille,
Et le savant lit.

J'entends Javotte,
Portant sa hotte,
Crier : " Carotte,
Panais et chou-fleur !"
Perçant et grêle,
Son cri se mêle
À la voix frêle
Du noir ramoneur.

Gentille, accorte, *1. e. h. g., e. l. e. j. e. g.*
Devant ma porte
Perrette apporte
Son lait encor chaud ;
Et la portière,
Sous la gouttière,
Pend la volière
De dame Margot.

Le joueur avide, *gansker*
La mine livide *mine*
Et la bourse vide,
Rentre en fulminant ;
Et, sur son passage,
L'ivrogne, plus sage,
Rêvant son breuvage,
Ronfle en fredonnant.

Tout, chez Hortense,
Est en cadence ;
On chante, danse,
Joue, *et cætera* . . .

Et sur la pierre
Un pauvre hère, *wreck*
La nuit entière,
Souffrit et pleura.

Quand vers Cythère
La solitaire,
Avec mystère,
Dirige ses pas,
La diligence
Part pour Mayence,
Bordeaux, Florence,
Ou les Pays-Bas.

“ Adieu donc, mon père ;
Adieu donc, mon frère ;
Adieu donc, ma mère.
— Adieu, mes petits.”
Les chevaux hennissent,
Les fouets retentissent,
Les vitres frémissent ;
Les voilà partis.

Dans chaque rue
Plus parcourue,
La foule accrue
Grossit tout à coup :
Grands, valetaille,
Vieillards, marmaille,
Bourgeois, canaille,
Abondent partout.

Ah ! quelle cohue !
Ma tête est perdue,
Moulue et fendue ;
Où donc me cacher ?
Jamais mon oreille
N'eut frayeur pareille . . .
Tout Paris s'éveille . . .
Allons nous coucher.

Désaugiers. 18—

XXV

*TABLEAU DE PARIS À CINQ HEURES
DU SOIR*

En tous lieux la foule
Par torrents s'écoule ;
L'un court, l'autre roule ;
Le jour baisse et fuit ;
Les affaires cessent,
Les diners se pressent,
Les tables se dressent ;
Il est bientôt nuit.

Là, je devine
Poularde fine,
Et bécassine, *woud-cocks*
Et dindon truffé ;
Plus loin je hume
Salé, légume, *salted. vegetable*
Cuits dans l'écume *s'riu*
D'un bœuf réchauffé.

Le sec parasite
Flaire . . . et trotte vite
Partout où l'invite
L'odeur d'un repas ;
Le surnuméraire
Pour vingt sous va faire
Une maigre chère
Qu'il ne paîra pas.

Plus loin, qu'entends-je ?
Quel bruit étrange
Et quel mélange
De tons et de voix !
Chants de tendresse,
Cris d'allégresse,
Chorus d'ivresse
Partent à la fois.

Les repas finissent ;
Les teints refléorissent ; *compléments*
Les cafés s'emplissent
Et trop aviné,
Un lourd gastronome
De sa chute assomme
Le corps d'un pauvre homme
Qui n'a pas diné.

Le moka fume,
Le punch s'allume,
L'air se parfume ;
Et de crier tous :

“ Garçons, ma glace ! *ice*
Ma demi-tasse !
Monsieur, de grâce,
L'Empire après vous.”

Les journaux se lisent ;
Les liqueurs s'épuisent ;
Les jeux s'organisent ;
Et l'habitué,
Le nez sur sa canne,
Approuve ou chicane,
Défend ou condamne
Chaque coup joué.

La Tragédie,
La Comédie,
La Parodie,
Les escamoteurs ; *plus g. lero*
Tout, jusqu'au drame
Et mélodrame,
Attend, réclame
L'or des amateurs. *l'or - 20 p. 100, l'or
{ l'or 200 p. 100 }*

Les quinquets fourmillent ;
Les lustres scintillent ;
Les magasins brillent :
Et, l'air agaçant, *culture*
La jeune marchande
Provoque, affriande,
Et de l'œil commande
L'emplette aux passants.
purchase

Lyre Française

Des gens sans nombre
 D'un lieu plus sombre
 Vont chercher l'ombre
 Chère à leurs desseins.
 L'époux convole, *marry again*
 Le fripon vole, *steal*
 Et l'amant vole *fly*
 A d'autres larcins.

Jeannot, Claude, Blaise,
 Nicolas, Nicaise,
 Tous cinq de Falaise
 Récemment sortis,
 Elevant la face,
 Et cloués sur place,
 Devant un Paillasse *clown*
 S'amusent *gratis*.

La jeune fille,
 Quittant l'aiguille,
 Rejoint son drille
 Au bal de *Lucquet* ;
 Et sa grand'mère,
 Chez la commère *gossip*
 Va coudre, et faire
 Son cent de piquet.

Dix heures sonnées,
 Des pièces données *plays*
 Trois sont condamnées
 Et se laissent choir.

Les spectateurs sortent,
Se poussent, se portent. . .
Heureux s'ils rapportent
Et montre et mouchoir !

“ Saint-Jean, la Flèche,
Qu'on se dépêche. . .
Notre calèche !
— Mon cabriolet ! ”
Et la livrée,
Quoiqu'enivrée,
Plus altérée
Sort du cabaret. *publié house*

Les carrosses viennent,
S'ouvrent et reprennent
Leurs maîtres qu'ils mènent
En se succédant ;
Et d'une voix âcre,
Le cocher de fiacre
Peste, jure et sacre
En rétrogradant.

Quel tintamarre !
Quelle bagarre !
Aux cris de *gare*
Cent fois répétés,
Vite on traverse,
On se renverse,
On se disperse
De tous les côtés.

Faùte de pratique, *custom*
 On ferme boutique, *shut up shop*
 Quel contraste unique
 Bientôt m'est offert !
 Ces places courues,
 Ces bruyantes rues, *bursting?*
 Muettes et nues,
 Sont un noir désert.

Une figure
 De triste augure
 M'approche et jure
 En me regardant. . .
 Un long *qui vive?*
 De loin m'arrive,
 Et je m'esquive
 De peur d'accident.

Par longs intervalles,
 Quelques lampes pâles,
 Faibles, inégales,
 M'éclairent encor. . .
 Leur feu m'abandonne,
 L'ombre m'environne ;
 Le vent seul résonne,
 Silence ! . . . tout dort.

Id.

XXVI

COUPLETS DE VAUDEVILLE

I

Ici je deviens philosophe. . . .
Nous logeons des solliciteurs
Dont j'ai vu mainte catastrophe
Emporter toutes les grandeurs.

Je veux souvent
Suivre en avant

Les gens heureux que protège un bon vent ;

Ils sont montés. . . .

À leurs côtés

Je rêve aussi des rangs, des dignités ;

Mais qu'une tempête survienne,

Je les vois revenir confus,

Pleurant des places qu'ils n'ont plus,

Et je reste à la mienne !

—

Partout il admet tour à tour

La justice et l'économie ;

Même on m'a dit que, l'autre jour,

Dans un beau moment de folie. . . .

Trouvant le budget trop pesant,

Il s'est ôté son ministère. . . .

Et pour être moins exigeant,

Pour mieux sentir la valeur de l'argent,

Il s'est nommé surnuméraire.

—

Don Quichotte moderne,
 Il prendrait en chemin
 Tel orateur qu'on berne
 Pour l'enchanteur Merlin ;
 Un ministre en disgrâce
 Pour quelque mécréant,
 Et bien des gens en place
 Pour des moulins à vent.

Je le permets ;
 Ayez tous de l'indépendance :
 Avocats, députés, préfets,
 Ayez ensemble désormais
 De l'appétit, de l'éloquence,
 Et même un grain de conscience ;
 Je le permets.

Je le permets ;
 Qu'un journal soit incorruptible,
 Qu'un orateur parle français,
 Que nos auteurs, dans leurs couplets,
 Aient de l'esprit,—si c'est possible,
 Qu'un censeur même soit sensible ;
 Je le permets.

Scribe et Bayard, "La Manie des Places." 18—

2

Au bal on s'observe, on s'ennuie ;
On croirait dans chaque salon
Que la jeunesse et la folie
Ont donné leur démission.
Avec vos avis de patriarche
Réformant de nombreux abus,
J'ignore si le siècle marche ;
Mais, pour sûr, il ne danse plus.

Ma tendre et respectable épouse
Joint à tous les charmes qu'elle a,
Une âme revêche, jalouse,
Acariâtre, *et cætera*. . . .
O chère, trop chère Amanda !
Depuis qu'à moi vous fûtes mariée,
Votre fortune, ah ! je l'ai bien payée. . . .
Bien payée ! . . . Trop payée !
Et j'eusse été trop heureux, bien souvent,
De la céder au prix coûtant.

Id.

XXVII

UNE VISITE AU COLLÈGE

Eh ! Sainte-Barbe, ouvre-moi
Tes vieux verrous et ta grille ;
Je viens visiter chez toi
Les petits de la famille.

Bonjour, mes amis, donnez-moi la main ! . . .
 Mais des cris confus m'entourent soudain ! . . .
 — Impatients de notre coquille,
 Nous voulons filer, prendre nos ébats ! . . .
 — Ne vous pressez pas, ne vous pressez pas !
 Vous avez le temps . . . Ne vous pressez pas ! . . .

L'un qui détrôna Tarquin,
 Petit Brutus de sa classe,
 Au soleil républicain,
 Veut essayer son audace :
 — Au diable devoirs, maîtres et valets !
 Aiglons échappés, rompons nos filets !
 Et volons loin de notre cage,
 Vers la liberté qui marche à grands pas !
 — Ne vous pressez pas, ne vous pressez pas !
 Elle va *piano* . . . ne vous pressez pas !

— À moi l'or et la grandeur !
 Dit l'autre ; voilà mon rêve ;
 Au gâteau de la faveur
 À mon tour j'aurai la fève ;
 Oui, dans les honneurs je veux me lancer ! . . .
 — Prends garde, petit, ton pied va glisser !
 Ah ! pour un Bertrand qui s'élève,
 Combien de Ratons qui restent en bas !
 Ne vous pressez pas, ne vous pressez pas !
 On tombe en courant . . . Ne vous pressez pas !

— Moi, j'entends que l'Institut
 Me proclame son poète ! . . .
 — Moi, sans travail et sans but,
 Il me faut ma cigarette !

—Moi, la coupe en main, chantant la beauté,
Je veux le plaisir qu'Horace a chanté ! . . .

—Moi, la glorieuse épaulette
D'Eynard, de Charon, Cavaignac, Dumas !
—Ne vous pressez pas, ne vous pressez pas !
Laissez-vous mûrir, ne vous pressez pas !

Restez, mes jeunes amis,
Dans ces lieux où l'on espère,
Où les rivaux sont unis,
Où votre maître est un père !
Fiers de Sainte-Barbe, heureux écoliers,
Pour notre drapeau gagnez des lauriers !
Et si Loyola, ce bon frère,
Ressort de son trou comme nos vieux rats,
Pressez-vous alors, volez aux combats !
Nous l'avons battu, ne l'épargnez pas !

Bayard. 18—

XXVIII

LE FLÂNEUR

Moi, je flâne ;
Qu'on m'approuve ou me condamne !
Moi, je flâne,
Je vois tout,
Je suis partout.
Dès sept heures du matin
Je demande à la laitière
Des nouvelles de Nanterre,
Ou bien du marché voisin ;

Ensuite au café je flûte
Un verre d'eau pectoral ;
Puis, tout en mangeant ma flûte,
Je dévore le journal.
Moi, je flâne, etc.

J'ai des soins très assidus
Pour les *Petites Affiches* ;
J'y cherche les chiens caniches
Que l'on peut avoir perdus.
Des gazettes qu'on renomme
Je suis le premier lecteur ;
Après je fais un bon somme
Sur l'éternel *Moniteur*.
Moi, je flâne, etc.

Pressant ma digestion,
Je cours à la promenade,
Sans moi jamais de parade,
Jamais de procession.
Joignant aux mœurs les plus sages
La gaîté, les sentiments,
Je m'invite aux mariages,
Je suis les enterrements.
Moi, je flâne, etc.

J'inspecte le quai nouveau
Qu'on a bâti sur la Seine,
J'aime à voir d'une fontaine
Tranquillement couler l'eau ;
Quelquefois, une heure entière,
Appuyé sur l'un des ponts,

Je crache dans la rivière
Pour faire de petits ronds.
Moi, je flâne, etc.

Il faut me voir au Palais,
Debout à la cour d'assises ;
Près des caillettes assises
Je suis tous les grands procès.
De l'ancre des procédures
Je vole chez *Martinet*,
Et dans les caricatures
Je vois souvent mon portrait.
Moi, je flâne, etc.

Almanach royal vivant,
Je connais chaque livrée,
Chaque personne titrée,
Et tout l'Institut savant.
Chaque généalogie
Se logeant dans mon cerveau,
Je pourrais, par mon génie,
Siéger au conseil du *sceau*.
Moi, je flâne, etc.

Sur les quais, comme un savant,
Et prudent bibliomane,
Je fais devant une manne
Une lecture en plein vent ;
Si je trouve un bon ouvrage,
Je sais, en flâneur malin,
Faire une corne à la page
Pour lire le lendemain.
Moi, je flâne, etc.

Quand le soleil est ardent,
 Pour ne point payer de chaise,
 Et me reposer à l'aise
 Je m'étale sur un banc ;
 À Coblentz, aux Tuileries,
 Observateur fortuné,
 Combien de femmes jolies
 Me passent . . . devant le nez !
 Moi, je flâne, etc.

Las de m'être promené,
 Je vais, en gai parasite,
 Rendre à mes amis visite
 Quand vient l'heure du dîné.
 Par une mode incivile,
 S'il arrive, par malheur,
 Qu' hélas ! ils dînent en ville,
 Alors, je dîne par cœur.
 Moi, je flâne, etc.

Le soir, près des étourneaux
 À mon café je babille
 Sur les effets d'une bille,
 Sur un coup de dominos :
 Je fais la paix ou la guerre
 Avec quelque vieux nigaud,
 Qui sable un cruchon de bière,
 En raisonnant comme un *pot*.
 Moi, je flâne, etc.

Enfin soyez avertis
 Que je ne vais au spectacle
 Que quand, par un grand miracle,
 Les *Français* donnent *gratis*.

Sans maîtresse et sans envie,
Buvant de l'eau pour soutien,
Ainsi je mène la vie
D'un joyeux *Épicurien*.
Moi, je flâne,
Qu'on m'approuve ou me condamne !
Moi, je flâne,
Je vois tout,
Je suis partout.

Anon. 18—

XXIX

LE PETIT-MAÎTRE

Ainsi doit être
Un petit-Maître :
Léger, amusant,
Vif, complaisant,
Plaisant,
Railleur aimable,
Traître adorable ;
C'est l'homme du jour,
Fait pour l'Amour.

D'un fade langage,
D'un froid persifflage,
Il fait un vain étalage ;
Il veut tout savoir,
Il veut tout voir :
Sur tout il chicane
Et ricane,
Jugeant de tout
Sans goût.

Lyre Française

Ainsi doit être
 Un petit-Maître :
 Léger, amusant,
 Et sur le ton plaisant ;
 Railleur aimable,
 De tout capable.
 C'est l'homme du jour,
 Fait pour l'Amour.

De la femme qu'il aura
 Bientôt il se lassera,
 On s'attend bien à cela ;
 Mais chacun a de son côté
 Même liberté,
 Et rien ne sera gâté.
 À peine on se voit,
 Sous le même toit ;
 Chacun, comme étranger,
 Pour vivre à sa guise,
 Et s'arranger,
 Sans qu'on s'en formalise.

Ainsi doit être
 Un petit-Maître :
 Libre en ses desirs,
 De plaisirs en plaisirs
 Sans cesse il vole,
 Toujours frivole ;
 C'est l'homme du jour,
 Fait pour l'Amour.

L'esprit dégagé
 De tout préjugé,
 Un goût de caprice
 Le prendra pour quelque Actrice ;

Il la meublera,
Et l'étalera ;
Et dans la coulisse,
D'un souper lui parlera. . . .
" Viens, c'est à l'écart,
Sur le Rempart. . . ."
Sa Désobligeante
Y conduit l'Infante,
Là, parlant d'abord,
Soupant après,
On donne essor
Aux malins traits :
L'absent a tort,
Et les bons mots
Sont les plus sots propos.
On parle Vers,
Concerts,
Bijoux,
Ragoûts,
Chevaux,
Romans nouveaux,
Pagodes,
Modes ;
On médit,
On s'attendrit,
On rit ;
Grand bruit
Au fruit :
Ensuite, au Bal, on acheve la nuit,
Le matin, mis comme un Valet,
Pâle et défait,
Monsieur, dans un Cabriolet,
Part comme un trait,

Et pousse deux
 Chevaux fougueux,
 Qui secouant leurs crins poudreux,
 Renversent ceux
 Qui sont près d'eux ;
 Et s'échappant,
 En galoppant,
 Dans ce fracas,
 Doubtent le pas.
 Notre moderne Phaëton,
 Prenant un ton,
 Va chez plusieurs femmes de nom,
 Leur fait la cour, pour les trahir ;
 Les aime, comme on doit haïr ;
 Ensuite il envoie un Coureur
 Chez le Maignan, chez Lempereur,
 Demander des assortiments,
 Des rivières de diamants,
 Pour sa Déesse d'Opéra,
 Qui bientôt s'en rira.
 Ainsi doit être, etc.

Anon. 18—

XXX

LES GRANDES VÉRITÉS

Oh ! le bon siècle, mes frères,
 Que le siècle où nous vivons !
 On ne craint plus les carrières
 Pour quelques opinions ;

Plus libre que Philoxène,
Je déchire le rideau :
Coulez, mes vers, de ma veine ;
Peuples, voici du nouveau.

La chandelle nous éclaire,
Le grand froid nous engourdit,
L'eau fraîche nous désaltère,
On dort bien dans un bon lit.
On fait vendange en Septembre,
En Juin viennent les chaleurs,
Et quand je suis dans ma chambre,
Je ne suis jamais ailleurs.

Rien n'est plus froid que la glace ;
Pour saler il faut du sel.
Tout fuit, tout s'use et tout passe ;
Dieu lui seul est éternel.
Le Danube n'est pas l'Oise,
Le soir n'est pas le matin,
Et le chemin de Pontoise
N'est pas celui de Pantin.

Le plus sot n'est qu'une bête ;
Le plus sage est le moins fou,
Les pieds sont loin de la tête,
La tête est bien près du cou.
Quand on boit trop on s'enivre ;
La sauce fait le poisson ;
Un pain d'une demi livre
Pèse plus d'un quarteron.

Romulus a fondé Rome,
On se mouille quand il pleut.
Caton fut un honnête homme,
Ne s'enrichit pas qui veut.
Je n'aime point la moutarde
Que l'on sert après diné.
Parlez-moi d'une camarde
Pour avoir un petit nez.

Quand un malade a la fièvre
Il ne se porte pas bien,
Qui veut courir plus d'un lièvre
A coup sûr n'attrappe rien.
Soufflez sur votre potage
Bientôt il refroidira ;
Enfermez votre fromage,
Ou le chat le mangera.

Les chemises ont des manches,
Tout coquin n'est pas pendu,
Tout le monde court aux branches
Lorsque l'arbre est abattu.
Qui croit tout est trop crédule,
En mesure il faut danser,
Une écrevisse recule
Toujours au lieu d'avancer.

Point de mets que l'on ne mange,
Mais il faut du pain avec,
Et des perdrix sans orange
Valent mieux qu'un hareng sec.

Une tonne de vinaigre
Ne prend pas un moucheron,
À vouloir blanchir un nègre
Le barbier perd son savon.

On ne se fait pas la barbe
Avec un manche à balais.
Plantez-moi de la rhubarbe,
Vous n'aurez pas des navets.
C'était le cheval de Troie
Qui ne buvait pas de vin ;
Et les ânes qu'on emploie
Ne sont pas tous au moulin.

J'ai vu des cailloux de pierre,
Des arbres dans les forêts,
Des poissons dans la rivière,
Des grenouilles au marais ;
J'ai vu le lièvre imbécille
Craignant le vent qui soufflait,
Et la girouette mobile
Tournant au vent qui tournait.

Le bon sens vaut tous les livres,
La sagesse est un trésor,
Trente francs font trente livres,
Du papier n'est pas de l'or.
Par maint babillard qui beugle
Le sourd n'est point étourdi,
Il n'est rien tel qu'un aveugle
Pour n'y voir goutte à midi.

Ne nous faites pas un crime
 De ces couplets sans façon :
 On y trouve de la rime
 Au défaut de la raison.
 Dans ce siècle de lumières,
 De talents et de vertus,
 Heureux qui ne parle guères
 Et qui n'en pense pas plus.

Anon. 18—

XXXI

ROMANCE DE NINA

Quand le bien aimé reviendra
 Près de sa languissante amie,
 Le printemps alors renâtra,
 L'herbe sera toujours fleurie.
 Mais je regarde ; hélas ! hélas !
 Le bien aimé ne revient pas.

Oiseaux, vous chanterez bien mieux,
 Quand du bien aimé la voix tendre,
 Vous peindra ses transports, ses feux ;
 Car c'est à lui de vous l'apprendre.
 Mais, mais j'écoute, hélas ! hélas !
 Le bien aimé ne revient pas.

Échos, que j'ai lassés cent fois
 De mes regrets, de ma tristesse,
 'l revient : peut-être sa voix
 Redemande aussi sa maîtresse.
 Paix ! il appelle : hélas ! hélas !
 Le bien aimé n'appelle pas.

Etienne. 18—

XXXII

L'ÉMIGRATION DU PLAISIR

Effrayé des maux que la guerre
Sur la France allait attirer,
Le Plaisir cherchait une terre
Sur laquelle il put émigrer.
La Prusse, l'Autriche, l'Espagne,
Présentent en vain leurs états,
L'Espagnol ne plaisante pas,
On ne rit point en Allemagne.

Il s'en va tout droit en Russie ;
Mais le climat, par ses rigueurs,
Rend d'abord sa suite engourdie,
Et lui-même y perd ses couleurs.
Catherine en vain lui propose
De son palais le brillant toit ;
Pense-t-on qu'à mourir de froid,
Le plaisir près d'elle s'expose ?

Le plaisir ne calcule guère,
Il fait en peu bien du chemin.
Sans y songer, en Angleterre,
Il se trouve le lendemain.
Le Lord-Maire vers lui s'avance
Et le présente au parlement.
"Sortons," dit-il, "très promptement
On y baille plus qu'on n'y pense."

Il dirige ses pas vers Rome ;
 Cette ville, où régnaient les arts,
 Ne lui montre qu'un petit homme
 Sur le grand trône des Césars.
 Il demande des vers d'Horace ;
 On lui donne des *Oremus*,
 Et dans le pays des *Agnus*
 Que veut-on que le plaisir fasse ?

Hélas ! comment rentrer en France ?
 Je suis sans papier et sans or.
 Jadis on m'a fait quelque avance ;
 On m'en ferait peu-t-être encor.
 Aussitôt qu'il met pied à terre,
 Il aperçoit la Liberté.
 Que peut craindre un enfant gâté,
 Qui tombe aux genoux de sa mère !

Madame Viot. 18—

XXXIII

TE SOUVIENS-TU, MARIE

Te souviens-tu, Marie,
 De notre enfance aux champs,
 Des jeux dans la prairie ?
 J'avais alors quinze ans.
 La danse sur l'herbette
 Égayait nos loisirs :
 Le temps que je regrette
 C'est celui des plaisirs.

Te souviens-tu de même
De mes transports brûlants
Quand tu me dis : Je t'aime !
J'avais alors vingt ans.
J'étais vif, toi coquette,
C'étaient là de beaux jours :
Le temps que je regrette
C'est le temps des amours.

Te souviens-tu des guerres
Qui suivirent ce temps ?
Je courus aux bannières ;
J'avais alors trente ans.
Le son de la trompette
Nous faisait tous soldats :
Le temps que je regrette
C'est le temps des combats.

Te souviens-tu, ma chère,
De ces nœuds si charmants
Formés par une mère ?
J'avais passé trente ans.
Le bruit de cette fête
Retentit dans mon cœur :
Le temps que je regrette
C'est le temps du bonheur.

Tandis que je soupire
Tes yeux se sont baissés ;
Ils ont craint de me dire :
Les beaux jours sont passés.

Ma bouche en vain répète
 Des regrets superflus. . . .
 Le temps que je regrette
 C'est le temps qui n'est plus !

Philippe Dumanoir. 18—

XXXIV

LES TROIS ÂGES

Mes enfants, quand j'avais votre âge,
 Je vous parle de bien longtemps,
 Comme vous j'étais douce et sage,
 Comme vous j'aimais le printemps.
 Tout comme vous j'étais gentille,
 Courant dans les prés et les fleurs,
 Et je savais charmer les cœurs
 Quand je dansais dans un quadrille.
 C'est ainsi, mes petits enfants,
 Que j'étais quand j'avais quinze ans.

Plus tard, moins folle et moins rieuse,
 Je sus me choisir un époux ;
 J'avais son cœur, j'étais heureuse,
 Aimer est un bonheur si doux !
 Parfois rêveuse et solitaire,
 Je demandais à l'Éternel
 Qu'un ange descendît du ciel
 Pour l'aimer comme aime une mère !
 C'est ainsi, mes petits enfants,
 Que j'étais quand j'avais trente ans.

Plus tard encor . . . mais le temps passe,
Comme l'onde qui toujours fuit !
Quand l'hiver au manteau de glace
Est arrivé, l'été s'enfuit !
Mais si notre front se couronne
De blancs cheveux près du trépas,
Du moins le cœur ne vieillit pas
Lorsqu'à ses enfants on le donne.
C'est ainsi, mes petits enfants,
Que je suis à quatre-vingts ans.

Marc Constantin. 18—



NOTES.

BOOK I.

POEM

- I. JEAN BERTAUT (1552?—1611) began by being private secretary to King Henry III. During the civil war of the *Ligue*, he prudently retired from active life, and reappeared only when Henry IV. was firmly established on the throne. The share which Bertaut took in the conversion of that prince to the Roman Catholic faith was rewarded—first, by the gift of the abbey of Aulnay (1594), and afterwards by his appointment to the bishopric of Séez. Respecting the last stanza of this poem, M. Sainte-Beuve remarks: “De ces couplets le dernier surtout (fortune singulière!) a souvécu durant deux siècles; nos mères le savent encore et l'ont chanté, Léonard et La Harpe l'avaient rejeuni en romance. Fontenelle a remarqué que les solitaires de Port Royal le trouvèrent si beau, qu'ils le voulurent consacrer en le citant.” (*Histoire de la Poesie Francaise au xvi. Siècle*, edit. 1848, p. 381.)
- II. The author of this delightful little sonnet is not known. It was published originally in a collection of Protestant hymns, entitled *Chansons Spirituelles à l'honneur et louange de Dieu, et à lédification du prochain* (16mc. 1619, part i. p. 121).—Line 5. *Déduit*, from *de* and *ducere*.
- III. FRANÇOIS DE MALHERBE, born at Caen in 1555, of an illustrious family, the elder branch of which had followed the dukes of Normandy into England. After highly distinguishing himself in several engagements, young Malherbe quitted the army, and devoted himself to literature. On his arrival in Paris, in 1585, Henry IV., to whom he was known by fame, desired that he should be presented to him, and ordered him to compose some verses on a journey which he was on the point of undertaking. The result was one of his best odes, “*Prière pour le Roi*,” with which the king was so delighted that he settled a pension upon him for life. Malherbe was known, not only as a poet, but as a critic. In this capacity he mercilessly attacked Ronsard, a better poet than himself, and did so with such success that as a French writer expresses it, “*Malherbe le detrona*,” So far did he carry the severity of his taste that he obtained

POEM

the name of "Le tyran des mots et des syllabes." He died in Paris in 1628, aged 73 years.

FRANÇOIS DU PÉRIER, barrister at the Parliament of Aix, was a great friend of Malherbe, who often alludes to him in his letters. His daughter's real name was Margaret. —Lines 23, 24. See Horace :

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
Regumque turres.

- IV. This has been sometimes erroneously ascribed to Mathurin Régnier.
- V. PIERRE PATRUX (1585—1672) was a great favourite of Gaston, Duke of Orleans. The objectionable character of his early poetry struck his conscience in after years, and, as a kind of atonement, he devoted to sacred subjects the last efforts of his genius.
- VI. PIERRE CORNEILLE, "Créateur du Théâtre Français," was born at Rouen, 6th June, 1606. Educated by the Jesuits, for whom through life he entertained a deep attachment, he was early intended for the bar. Want of success caused him to give that up in disgust, and an accident awakened in him the talent which has made him famous. His first comedy, "Mélite," was eminently successful; it met with immense applause, and made its author known at Court and to Cardinal Richelieu. "Mélite" was followed by a vast number of plays and other poems, among others by "Les Horaces," and by "Cinna," pronounced by many to be his *chef-d'œuvre*. Corneille died 1st October, 1684, at the age of 78 years.
- This version of the Forty-sixth Psalm is taken from Corneille's devotional work, entitled *L'Office de la Sainte Vierge, les Sept Psaumes, et les Hymnes de l'Église traduits en vers français*, 1670.
- VII. One of the numerous poems suggested by the Revocation of the Edict of Nantes. It was found a few years ago on the fly-leaf of an old family Bible, and published in the *Bulletin de la Société du Protestantisme Français*, 1853.
- VIII. JEAN RACINE (1639—1699) was born at La Ferté Milon, a small town in what is now the department of Aisne. He received his education at Port Royal, and was destined by his family, first for the church, and then for the bar. Racine, however, adopted neither of these professions, but, to the great horror of Jansenist friends, began writing tragedies and epigrams. This circumstance, added to his natural *penchant* for satire, led him into a controversy with Nicole, controversy which did not redound much to his credit. Besides his well-known dramatic works, Racine has also left a short history of Port Royal, an interesting correspondence, and a few

POEM

fragments. He had been appointed, together with Boileau, historiographer to the king. The *morceau* we quote is taken, as well as the next, from the choruses of Racine's tragedy, *Esther*.

- x. *Line 56. Départ*, distributes, assigns. The French verb, *partir*, and its compound, *départir*, are often used in that sense. Thus again :

C'est toi qui règles les états,
C'est toi qui *dépars* les couronnes.
CORNELLE, *La Toison d'Or*, v. 7.

JEAN BAPTISTE ROUSSEAU was born in Paris, in 1671. A poet of the school of Malherbe, he surpassed his master in several respects. Notwithstanding his brilliant talents, he damaged his literary, no less than his moral reputation, by an absurd attempt to please religious men by his canticles, and libertines by obscene epigrams, which he profanely called "les Gloria Patri" of his Psalms. For some libellous publications he was, in 1712, sentenced to perpetual banishment from France, and he ended his days near Brussels, in 1731.

- xI. LEFRANC DE POMPIGNAN (1709—1784) cultivated poetry with success; his sacred pieces especially are truly remarkable. He had always been known by his sincere attachment to the principles of religion, and by his dislike of the doctrines inculcated in the writings of the *Encyclopédistes*. On the occasion of his reception at the *Académie Française*, he attacked in his *discours de réception* the fashionable ideas of the day, and drew upon himself the sarcasms of Voltaire.
- xII *Line 1. Orpheus. — Line 42.* Allusion to the satirical poems, the publication of which brought about Rousseau's exile.—*Line 70.* Comp. Victor Hugo's couplet:

Les grands hommes, mépris du temps qui les voit naître,
Religion de l'avenir.

Stanza 8. Voltaire himself was obliged to acknowledge the beauty of these last ten lines. The following epigraph was composed for Rousseau by Piron :

Ci-gît l'illustre et malheureux Rousseau.
Le Brabant fut sa tombe et Paris son berceau.
Voici l'abrégé de sa vie,
Qui fut trop longue de moitié :
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

- xIII. JEAN BAPTISTE LOUIS GRESSET was born in 1709, at Amiens, where he died in 1779. At the age of sixteen he entered a college of the Jesuits; but, after a short time, the disapproval his superior expressed of some of his publications caused him to quit the society. In 1755 he arrived in Paris, married, and devoted himself to

POEM

literary occupations. He was admitted into the French Academy. Having ultimately returned to Amiens, his former religious feelings revived, and with his own hand he destroyed a mass of his compositions. Of those that have come down to us, his *Ver-Vert*, *La Chartreuse*, and *le Méchant* are the best known.

- XIV. *Line 22.* The late eminent critic, M. Vinet, objected to the idea embodied in this line, and which he considered as unchristian. "No one," said he, "can have innocence restored to him; and, besides, *innocence* is incompatible with *pride*." He suggested, by way of correction:—

La joie et la paix sans orgueil.

NICOLAS JOSEPH LAURENT GILBERT, born in Lorraine, 1751; arrived in Paris, when his education was completed, without anything to depend on but his own abilities. He began by writing odes; but not being successful, he tried his hand as a satirist, and vehemently attacked several classes of society. Here, again, he was far from being as fortunate as he hoped; and while still struggling on, a fall from his horse so injured him as to deprive him of reason: in a fit of insanity he swallowed a key, and died in the year 1780.

- XV. ARNAUD BERQUIN, surnamed *l'ami de l'enfance*, born in 1749, near Bordeaux; died at Paris in 1791. His works, both in prose and in verse, still enjoy much reputation, and are uniformly characterised by great simplicity of style, purity of sentiment, and a high moral tone.
- XVI. CHARLES LOUIS MALFILÂTRE (1732—1767) had to struggle with poverty; but his improvidence and the irregularity of his conduct were the real cause of his premature death. Gilbert exaggerated when he said:—

La faim mit au tombeau Malfilâtre ignoré.

The poem we have quoted is universally considered as the best production of the unfortunate author.

- XVII. JACQUES DELILLE (1758—1813), well known as an elegant descriptive poet. He rose to considerable reputation during the last century, and is, perhaps, too much underrated now. His translation of Virgil's *Georgics* (1789) possesses unquestionable merit.
- XVIII. CHARLES LIONET DE CHÊNE-DOLLÉ, born at Vire in 1769. He passed the period of the Revolution in Holland and Germany, and retired to France under the Empire. In 1807 he published a didactic poem, "*Le Génie de l'Homme*," which at once attracted public attention. In 1812 he was named Inspecteur de l'Académie de Caen, and in 1830 Inspecteur-général de l'Université. He died in 1833.
- XIX. PIERRE JEAN BÉRANGER (1780—1857), the *Robert Burns* of France, knocked down the pillars of the old Bourbon

POEM

monarchy as it were in sport, and the echo of his strains caused the worm-eaten institutions to fall to pieces. His strong common sense served him more than his very genius; and our only regret is, that the patriot who celebrated in his strains the ennobling love of the fatherland, should so often have condescended to disgrace his pen by appealing to the grossest passions and the most degrading appetites.

- XX. We have been unable to find any biographical details on the author of this beautiful little piece.
- XXI. VICTOR MARIE HUGO, born at Besançon in 1802. Posterity has yet to pronounce its verdict on the varied powers, the boldness of the genius, the vigorous imagination, the political and religious theories of this distinguished writer. We may say, however, that in our opinion it is as a lyric poet that he will chiefly be remembered; and his "Feuilles d'Automne," especially (1831), contain many lines of exquisite and touching beauty.
- XXII. LOUIS BELMONTET, born in 1799, occupies a distinguished position amongst contemporary French poets; but he has lately given himself up entirely to politics.
- XXIII. CHARLES DOVALLE (1807-1829) was killed in a duel, by a man whom he had offended in a newspaper article. Dovalle has written some poems full of grace and freshness.
- XXIV. Stanza 4. *J'ai baisé maint symbole*, etc.—allusion to the curious symbolic figures which are so often to be found on the tombs of the early Christians. See Bosio's *Roma Sotterranea*.
OLYMPE PHILIPPE GERBET, born in 1798, died in 1864, Bishop of Perpignan. The Abbé Gerbet is chiefly known as a metaphysician and a controversialist. He took a prominent part in the efforts made by Lamennais, thirty years ago, to bring about the separation of the Church from the State, and the revival of Catholicism from the liberal point of view.
- XXVI. ADOLPHE MONOD (1802-1856) was, with M. Vinet, the greatest representative of French Evangelical Protestantism. See M. Guizot's remarkable appreciation of him in the *Meditations on the actual State of Christianity*, recently published (1867).
- XXVII. MADAME CAROLINE OLIVIER possesses all the qualities of a true poet. The two pieces which we quote are only choice specimens from a collection where almost every stanza is a gem.
- XXIX. This hymn and the two following are taken from a volume of sacred poems, entitled *Chants Chrétiens*, which is generally used amongst the French Protestants.—*Line 4.* *Chef* is used here in its original meaning as the synonym of *tête*, head: hence, *couvre-chef*, a kerchief, or covering for the head; *chevet*, bolster, part of the bed on which

POEM

the head rests.—*Line 16. Gravis* is not commonly used with the preposition *sur*.

- XXXII. SABINE-AMABLE-CASIMIR VOÏART TASTU (1795-), one of the best contemporary French muses, has also endeared herself to the young by several excellent educational works. Her *éloge* of Madame de Sévigné was crowned by the *Académie Française* twenty years ago.
- XXXIII. *Line 36. Timbre*, part of the clock which gives the sound. *Timbre* means also, a stamp, stamp-office, postage mark.
- XXXIV. This celebrated hymn was composed on the occasion of the *Fête de l'Être Suprême*, proposed by Robespierre at the National Convention, on the 18th Floréal, year 11 of the Republic (May 7th, 1794). DESORGUES, the author of the words, one of the most eccentric of men, was as deformed as Æsop and Tyrtæus are reported to have been, and a thorough Republican. One day, during the reign of Napoleon, he went into a *café*, and asked for an ice. The *garçon* brought him one, flavoured with orange and lemon peel. "Emportez-moi cela," said Desorgues. "Je n'aime pas l'écorce (les Corses)." He was forty-five years old when he died, in 1808. The hymn we quote was set to music by FRANÇOIS JOSEPH GOSSEC (1733-1834).
- XXXV. ALPHONSE DE PRAT DE LAMARTINE was born at Mâcon (Saône et Loire), October 21, 1790. A distinguished French writer says of M. Lamartine, that it must rest with those who survive him to decide whether during life he was most eminent as a politician or an author.—*Line 24. Comp. M. Victor Hugo's simile* :—

La lune à l'horizon montait, hostie énorme ;
 Tout avait le frisson, le pin, le cèdre et l'orme,
 Le loup, et l'aigle, et l'alcyon ;
 Lui montrant l'astre d'or sur la terre obscurcie,
 Je lui dis :—Courbe-toi, Dieu lui-même officie,
 Et voici l'élévation.

Les Contemplations.

Line 51. "Nous avons grand besoin d'entendre cette parole, qui est l'Évangile de Jésus-Christ, et nous ne pouvons lire au front des cieux notre symbole tout entier."—*Vinet.*

- XXXVI. CHARLES HUBERT MILLEVOYE (1782-1816). This young poet excelled principally in elegiac composition. Great sensibility, grace, and elegance are the principal characteristics of his writings. His *Œuvres complètes*, preceded by a notice of his life, by M. J. Dumas, appeared in 1822, 4 vols. 8vo ; and in 1833, 2 vols. 8vo.

BOOK II

POEM

- I. EUSTACHE DESCHAMPS (1325?-1421) was at the same time a magistrate, a soldier, and a poet. In the last capacity he denounced most vigorously the calamities under which his country was suffering, and he deserves to be called the truly French national poet, the Béranger of the fourteenth century.—*Line 1. Lée.* The masculine form is still used as an adjective. We say: *le lé d'une étoffe.*—*Line 2. Guères* is an old French word, which signified *beaucoup*.
- II. This curious song, which we transcribe from M. Leroux de Lincy's *Chants historiques et populaires*, published by Aubry (*Trésor des Pièces rares et inédites*), refers to the death of the celebrated *king-maker*, Nevil, Earl of Warwick.—*Line 5. King Edward IV.*—*Line 21. Engien, Lat. ingenium.*—*Line 24. Louis XI.*—*Line 26. Henry of Lancaster.*—*Line 40. Charles, Duke of Burgundy, brother-in-law of the king of England.*—*Line 44. Comp. the famous motto: "Touch not the cat bot a glove."*
- III. The ode from which these remarkable stanzas are taken will be found in the fifth volume of M. Anatole de Montaiglon's *Recueil de Poésies Françaises* (Jannet's *Biblioth. Elzévirienne*).—*Line 16. Jà for déjà.*—*Line 30. England.*
- IV. The original *complainte*, including twenty sonnets, is printed in the same volume of M. de Montaiglon's *Recueil*. It is very remarkable both from a literary and an historical point of view.—*Line 5. Charles IX.*—*Line 9. Catherine de Medici.*—*Line 19. Ars, Lat. ardeo.*—*Line 44. Duit, Lat. ductus.*—*Line 45. We cannot identify either the Hespagna or the moyne alluded to here.*
- V. This amusing *Mazarinade* has been ascribed, sometimes, to an obscure ecclesiastic named Jean Duval, sometimes to the well-known Marigny. It is published in the fifth volume of M. Fournier's *Variétés historiques et littéraires*.—*Line 32. During the wars of the Fronde, each house in Paris had to maintain a soldier. The mansions having a porte-cochère, that is to say, a large gate through which carriages could pass, defrayed the expenses of a horseman each.*—*Line 41. The Cardinal de Retz, coadjutor of Paris.*—*Line 45. Paul was the Christian name of De Retz.*
- VI. MICHEL JEAN SEDAINE (1719-1797). This poet was son of an architect, and, having lost his parents early in life, became a stone-carver. The theatre, however, soon attracted his attention, and he composed a great number of comic operas. He was elected a member of the French

POEM

Academy in 1786. His *Œuvres choisies* are published in three 8vo volumes. The triumph which the famous opera *Richard Cœur de Lion* obtained, was shared by Sedaine with the admirable composer of the music, ANDRÉ ERNEST MODESTE GRÉTRY (1741-1813). "En trente quatre ans," says a critic, "Grétry a composé plus de cinquante opéras, et il a eu cinquante succès."

VII. CHARLES SIMON FAVART (1710-1792), one of the best writers of comic operas. The *Soirée des Boulevards*, from which this *vaudeville* is taken, may be considered as an excellent delineation of the Paris middle classes during the latter half of the last century.—*Line 5. Que des belles.*—*Line 6. Les imitant.*—*Line 11. Regiment of Royal Orleans.*—*Line 12. Coronel, vulgar for Colonel.*—*Line 40. J' sons, vulgar for je suis.*

VIII. MARIE ANDRÉ DE CHÉNIER, born in 1762, at Constantinople, was educated in Paris; and after residing for some time in London as attaché to the embassy of his country, he returned to France. A Liberal in politics, he was, nevertheless, disgusted by the horrors of the Revolution, which he attacked in the boldest manner. He was guillotined in 1794, the day before the fall of Robespierre. He was a writer of considerable genius, and a devoted admirer of classical literature. The three short poems we quote may be said to have been almost extemporized under the fatal knife.

IX. CASIMIR DELAVIGNE (1803-1843) combined in his writings all the purity of the classical school with the boldness and the vigour of M. Victor Hugo's followers. His principal *recueil* of lyrics, *Les Messéniennes*, contains some of the most perfect models of French poetry; amongst his dramas we shall name *Les Vêpres Siciliennes*, *La Paria*, *Les Enfants d'Édouard*, *Louis XI.* M. Casimir Delavigne was a member of the *Académie Française*.

Line 48. Vaucouleurs, Joan of Arc's native place.—*Line*

63. AGNÈS SOREL (1410-1450). Some historians maintain that Charles VII., far from forgetting the interests of France *aux pieds d'une maîtresse*, was really roused to energy by Agnès Sorel.

X. See above, Book I. poem xix.

XI. Nothing need be said here about the history of the famous Republican song *La Marseillaise*. ROUGET DE L'ISLE, who wrote both the poetry and the music (see an article on this controverted subject in the *Notes and Queries* for Jan. 26, 1866), born in 1760, was an officer of engineers. He died in 1836. He has left several works, but of very inferior merit compared with *La Marseillaise*.—*Line 44. FRANÇOIS CLAUDE AMOUR, MARQUIS DE BOUILLÉ (1739-1800)*, one of the best generals of his time. Was selected by Louis XVI. to carry out and protect the plan of escape which terminated so fatally at Varennes.

POEM

XII. MARIE JOSEPH DE CHÉNIER (1764—1811) had less genius than his brother, but deserves to be mentioned as an elegant writer. The *Chant du Départ* is, next to Rouget de l'Isle's inspired poem, the finest patriotic song that France can boast of. Composed in 1794, for the anniversary of July 14th (the taking of the Bastille), it was set to music by Méhul.—*Line 32.* BARRA and VIALA were two common soldiers, who distinguished themselves during the Revolutionary wars.

The style in which the *Chant du Départ* is written reminds us of the following:—

Τριῶν χορῶν κατὰ τὰς τρεῖς ἡλικίας συνισταμένων ἐν ταῖς ἑορταῖς, ὁ μὲν
τῶν γερόντων ἀρχόμενος, ἦδεν,

"Αμμες ποτ' ἡμεσ ἀλκιμοὶ νεανίαι.

'Ο δὲ τῶν ἀκμαζόντων ἀμειβόμενος ἔλεγεν,

"Αμμες δὲ γ' εἰμέν, αἰ δὲ λῆς, πείραν λαβέ.

'Οδὲ τρίτος, ὁ τῶν παιδῶν,

"Αμμες δὲ γ' ἐσσόμεσθα πολλῶν κάρρονες.

PLUTARCH in *Vit. Lycurgi*, quoted by Julius Pollux, *Onomasticon*, vol. i. p. 413, edit. 1706.

XIII. PONCE DENIS ÉCOUCHARD LE BRUN (1729—1807), who styled himself very modestly *Le Brun-Pindare*, was a kind of political *Vicar of Bray*. He began life as secretary to the Prince de Conti. Voltaire, Louis XVI., the Republic, the Consulate, and the Empire were in turn celebrated by him with equal enthusiasm, and no doubt also with equal sincerity. His poetry is generally brilliant and harmonious. The naval engagement alluded to in the poem took place in 1794.

XIV. The name *complainte* has been given in French literature to certain songs written with the view of preserving among the people the memory of extraordinary crimes or great political catastrophes. Colporteurs, pedlars, and hawkers deal largely in those mournful ditties, which should be *moaned* out in a minor key, with, if possible, a nasal twang. The *complainte* we quote here, and that on *Fualdès*, transcribed a little farther on, are the best specimens of that singular kind of song-literature. *Naïveté* bordering upon silliness, moral precepts amusing by their triviality, and sometimes wretched attempts at puns, must be considered as the main characteristics of a good *complainte*.—*Line 4.* The rue St. Nicaise, like so many others, has long since disappeared. *Carrouzelle* for *carrousel*, a poetical licence which should not be imitated.—*Line 15.* The oratorio of the "Creation" was performed for the first time.—*Line 25.* MARIE JOSÉPHINE ROSE TASCHER DE LA PAGERIE (1763—1814), married first to Viscount de Beauharnais.—*Line 55.* The minister of the police was the famous Joseph Fouché, created afterwards Duke of Otranto (1754—1820). The

POEM

terrible attempt against Bonaparte's life, here commemorated, took place on the 24th December, 1800 (Nivôse 3rd, year ix of the Republic).

- xv. The *Réveil du Peuple*, set to music by Gaveaux, and sung at the opera, may be called the Marseillaise of the Thermidor reaction. It was directed against the Jacobins, whom it stung to the quick, and who thoroughly understood the allusions it contains. SOURIGUÈRE DE SAINT-MARC, author of the words (1770?—1825?), composed several plays, which were unfavourably received, and his tragedy "Octavie," brought out at the Théâtre Français in 1806, could not even get through the first performance. Lebrun-Pindare turned into ridicule the author of the *Réveil du Peuple* in the following epigram :—

À tes tristes écrits,
Tu souris, *Souriguère* ;
Mais si tu leur souris,
On ne leur *sourit guère*.

Line 45. The peace with Holland was signed on the 27th Floréal, year iii. (May 16th, 1795).

- xvi. The Jacobins answered to the *Réveil du Peuple* by the *Vrai Réveil*, which is more remarkable as an historical document than for its poetical merits. — Line 11. Allusion to the collision between the *Jeunesse dorée* and the Jacobins. — Line 17. *Merveilleux*, epithet given to the dandies of the time. — Line 18. *Cadenettes*. This name was given to the hair which was allowed to grow very long on both sides of the head, so as nearly to cover the cheeks. It used then to be plaited, and sometimes tied under the chin. Honoré d'Albert, Marshal of France, lord of Cadenet, and brother of the famous Constable de Luynes, favourite of Louis XIII., set that fashion of wearing the hair : hence the substantive *Cadenettes*. Notice the bad rhyme *retroussées—trépassés*. — Line 58. The French crossed the Wahal on the ice (25th Dec. 1794) and invaded Holland.

- xvii. This song owes its origin to the attempt made by the French republicans to introduce in Paris the public dinners of the old Spartans. But if open-air banquets were quite possible, and even pleasant, under the clear blue sky of Greece, they could scarcely be deemed compatible with the muddy streets of the *Quartier Latin*. The most enthusiastic admirer of liberty, equality, fraternity, must have shrunk at the idea of eating fraternal sausages and drinking sympathetic eau-de-vie under an umbrella.

JEAN ÉTIENNE DESPRÉAUX, author of this song, and known as one of our best *chansonniers*, was born in 1748, and died in 1820. — Line 5. *Gamelle*, a large pot or pan, out of which several soldiers eat together. — Line 46. *Capons*, cowards, chicken-hearted.

POEM

- XVIII. HORTENSE EUGÉNIE DE BEAUHARNAIS (1783—1837), one of the most distinguished ornaments of the Imperial Court, composed both the music and the words of this well-known *romance*. She was the daughter of the Empress Josephine, and mother of the present Emperor of the French.
- XIX. PAUL ÉMILE DEBRAUX (1798—1831) was for some time librarian at the Paris Medical School. His patriotic songs, the two best of which are introduced here, are second only to those of Béranger, who has said of him :

Le pauvre Émile a passé comme une ombre,
Ombre joyeuse et chère aux bons vivants ;
Ses gais refrains vous égalent en nombre,
Fleurs d'acacia qu'éparpillent les vents.

Line 23. Allusion to the campaign of Prussia in 1806.

- XX. *Fanfan la Tulipe*, a thoroughly *French* song, composed without much regard to metre, and set to an old tune, has always been extremely popular. The numerous signs of apostrophe introduced, for instance, in the sixth line—

M'dit ces mots qui m'mir'nt tout sans d'ssus d'ssous,

for

Me dit ces mots qui me mirent tout sans dessus dessous,

are meant to give a *little* appearance of regularity to the poetry. Many instances of this system of *contraction* will be found in this volume.—*Line 8.* *Qui gnia* for *qu'il n'y a*.—*Line 26.* I don't care a straw for it.—*Line 60.* *P'tet* for *Peut-être*.—*Line 88.* *Qui touche mouille*. He who attacks me must take the consequences.

- XXI. The original *Chanson de Roland*, composed in the fifth century by THEROUD or THEROULDE, is too antiquated for general readers. M. Duval's modern *romance*, full of spirit and elegantly written, replaces it advantageously. ALEXANDRE DUVAL PINEU (1767—1842) is more particularly known for his dramatic works, the best of which, *La Fille d'Honneur*, a comedy in five acts, was brought out in 1819.
- XXII. This song is taken from *Les Deux Reines*, a comic opera, set to music by the late HIPPOLYTE MONPOU. Of the two *collaborateurs* of the libretto FRÉDÉRIC SOULIÉ alone has left any literary reputation. He composed a number of novels, written in a very questionable spirit, and several tragedies, amongst which we would name a clever imitation of Shakespeare's "Romeo and Juliet."
- XXIII. *Line 7.* Allusion to the siege of Toulon, where Bonaparte made his *début* as an artillery officer, in 1793.—*Line 8.* Insurrection of Vendemiaire 13 (October 5th, 1795).—*Line 9.* *Coup d'état* of Brumaire 18 (November 9, 1800).—*Line 14.* The star of the Legion of Honour.

BOOK III

POEM

- I. THIBAUT VI., COMTE DE CHAMPAGNE (1201—1253). His talent for poetry procured him the surname of *le faiseur de chansons*. Was the first to intermingle masculine and feminine rhymes.—*Line 9. Quidai for cuidai. Cuidar* is the synonym of *penser*. (Provenc. *cuidar*, from the Latin *cogitare*.)
- II. JEHAN FROISSART (1335—1410), better known as *the* chronicler of mediæval society.—*Line 5. Fors* (Latin *Foris*). Old for *hors*. “*Tout est perdu, fors l’honneur.*”
- IV. *Vaux-de-vire*. Songs or ballads composed in the valley (*val, vau*) of the river *Vire* in Normandy.—OLIVIER BASSELIN (—1418?). An edition of his pretty songs was published by M. Lacroix (1859).
- V. CHARLES D’ORLÉANS, COMTE D’ANGOULÊME, was eldest son of Louis of France, Duke of Orleans, and of Valentine of Milan. He was born in 1391, and died in 1465. Twenty-five years of his life were spent in captivity in England, and it was during that time that he wrote most of his poetry. His works were published for the first time in 1803.
- VII. LOUISE CHARLY LABÉ, surnamed *la belle Cordière*, celebrated alike for her beauty, her courage, and her talents, was born at Lyons in 1526. In her husband, Perrin, she found a congenial spirit. A rich *fabricant* of Lyons, he was a highly accomplished man, well versed in the Greek, Latin, Italian, and Spanish languages. Louise Labé excelled in horsemanship and in the science of war. At the age of sixteen she served in the French army before Perpignan, under the name of “*Captain Loys.*” Some satirical publications accused her of doing so with the view of attracting the notice of the young Dauphin, who commanded. Notwithstanding this and other equally unjustifiable accusations, her husband, at his death, bequeathed to her all his fortune. She died within the same year (1566). Her published poems are brief and few, though striking. The allegory “*Le débat de Folie et d’Amour*” is supposed to have suggested to La Fontaine the fable which Voltaire has pronounced his best.
- VIII. PIERRE DE RONSARD, born at Vendôme, in 1524, began by being page to the Duke of Orleans, and then to James V. King of Scotland, but in after life became a priest, and died in a monastery near Tours, in 1585. Ronsard once enjoyed a very great reputation as a poet, and received the highest encomiums from Charles IX. and from Mary, Queen of Scots. His popularity, how-

POEM

- ever, did not last. It was very much damaged by the attacks of Malherbe, and, notwithstanding the efforts of some of his admirers, has never since been to any great degree revived.
- x. PHILIPPE DESPORTES (1546—1606), a poet of considerable talent, and a great admirer and imitator of Italian literature. His works are not always unobjectionable on the score of morality. Agrippa d'Aubigné attacked him very severely for the looseness of his principles, and we must confess that a clergyman, as Desportes was, might have found better employment than the composition of erotic sonnets. The specimen we give of his poetry is one of his best pieces. The Duke de Guise, if we may believe contemporary memoirs, sang it a very few hours before he was murdered by the "Forty-five guardsmen."—*Line 14. Girouette, weathercock.—Line 15. Vira, changed, turned.*
- xiii. *Charmante Gabrielle*. GABRIELLE D'ESTRÉES (1570?—1599), the well-known mistress of Henry IV., King of France. Her son César became the head of the house of Vendôme.—*Line 5. Départie, lot, fate, destiny.*
- xv. Henry IV. is considered as the author both of this song and of the two previous ones. The music of *Charmante Gabrielle* was composed by DU CAURROY, who filled the post of *maître de chapelle* to the three kings Charles IX., Henry III., and Henry IV.
- xvi. GILLES DURANT, author of this song, and one of the most agreeable poets of the sixteenth century, is still often regarded as having had a share in the composition of the famous *Satire Ménippée*.—*Line 8. Déliettes, old for déliées.*
- xvii. HONORAT DE BUEIL, MARQUIS DE RACAN, born in 1589, at Roche-Racan in Touraine. In early life he was page to Henry IV.; and while in that capacity he became acquainted with Malherbe, to whom he was devoted all through life. He afterwards entered the army, which, however, he quitted in a few years in order to devote himself to literature under the guidance of his friend Malherbe. Though wholly ignorant of Latin, Racan was named member of the *Académie Française* at its foundation, in 1635. His best piece is "Les Bergeries." He died in 1670.
- xviii. JEAN DESMARETS was a poet of much talent, as the piece we quote sufficiently proves; but we know little about his life.—*Line 5. La marine, for la mer.—Line 9. Ores (Lat. Horis), sometimes, occasionally.—Lines 31, 32. cf. Ovid, Amor. iii. 11:—*
- Sic ego nec sine te, nec tecum vivere possum;
Et videor voti nescius esse mei.
- xix. CLAUDE MERMET, another representative of French literature during the sixteenth century, respecting whose biography we cannot find any trustworthy details.

POEM

- XX. The artificial style of poetry known by the name of *blason*, and which consisted in absurd interpretations of every kind of created beings, became extremely fashionable during the Middle Ages. The two pieces we have transcribed are of a later date, and excellent in their kind. It would not do to take them as average specimens of *blason*-lyrics.
- XXII. The origin of this spirited little poem has been variously explained. Some critics consider it as the expression of Corneille's own anger against a lady who had reproached him on account of his age; others pretend that Corneille composed it for Madame de Motteville. "Un soir," says M. Sainte-Beuve, "Mme. de Motteville, le célèbre auteur de mémoires, était dans le salon de la Duchesse de Bouillon et s'oubliait à rêver, tandis qu'on jouait autour d'elle aux propos interrompus. Une jeune marquise se mit à railler sa coiffure; car Mme. de Motteville aurait eu, ce soir là, des fleurs ou des feuilles dans les cheveux. 'Quelle est la plante qui sert de parure aux ruines?' aurait demandé malignement la marquise dans le jeu qui se jouait, et chacun de répondre 'le lierre.' Tous les regards se seraient portés alors sur Mme. de Motteville, qui avait du lierre dans ses cheveux. C'est à ce moment que Corneille, présent à la scène, aurait improvisé, pour venger la femme d'esprit qui était de ses amies, et comme parlant en son nom, les vers précédemment cités." (*Nouv Lundis*, vii. 211.) M. Sainte-Beuve has shown that this anecdote is scarcely probable.
- XXIV. ADAM BILLAUT (— 1662) has left great reputation as a composer of drinking songs. He was honoured with a pension both from Cardinal Richelieu and the Duke d'Orléans. The titles of his three collections of poems (*Les Chevilles*, *Le Villebrequin*, *Le Rabot*) remind us of Maître Adam's original profession. He used to be nicknamed *Virgil with the plane* (*Le Virgile au rabot*).—*Line 14.* *Boi for bois*, on account of the rhyme with *moi*.
- XXV. NICOLAS BOILEAU DESPRÉAUX (1636–1711). The biography of this poet is so well known, his works are so generally appreciated in England as well as in France, that we need not say anything about him here. But who would have supposed the *législateur du Parnasse*, the author of *l'Art Poétique*, guilty of writing bacchanalian songs!
- XXVI. *Line 1.* *Bâville*, or *Basville*, a lordship near Chartres, belonging to the Lamoignon family.—*Line 2.* *Des magistrats le plus grand*, GUILLAUME DE LAMOIGNON (1617–1677), chief president of the Parliament of Paris. It was at his request that Boileau composed his *Lutrin*.—*Line 7.* D'ARBOUVILLE, another well-known magistrate of the day.—*Line 9.* LOUIS BOURDALOUE (1632–1704), the illustrious Jesuit preacher.—*Line 11.* ANTONIO ESCOBAR-Y-MENDOZA (1589–1669), distinguished as a casuist, belonged also to the Society of Jesus.—*Line 16.* *Janséniste*,

POEM

qui pis est. This reminds us of the amusing anecdote in Saint Simon's Memoirs (see Cheruel's edit. vi. 181, 182), about Fontpertuis: "Comment, mon neveu, Fontpertuis, le fils de cette Janséniste, de cette folle qui a couru M. Arnauld partout! Je ne veux point de cet homme là avec vous." "Ma foi, sire, je ne sais pas ce qu'a fait la mère, mais pour le fils, il n'a garde d'être Janséniste, et je vous en réponds, car il ne croit pas en Dieu." . . . "Puisque cela est, dit le Roi, il n'y a point de mal, vous pouvez le mener."

- XXVII. ANTOINE COMTE D'HAMILTON, born in Ireland about the year 1646, was the son of George Hamilton, fourth son of the Earl of Abercorn, by Mary, daughter of Thomas, Earl of Ormond. His parents had followed the Royal family to the Continent on the death of Charles I., and returned with Charles II. in 1660. At the court of that monarch, young Hamilton distinguished himself by his wit and talents. Under James II. he obtained lucrative employments in Ireland; but in 1688, faithful to his master, he once more passed over to the Continent, where he ended his days. His leisure hours at Saint-Germain he devoted to letters, and with such distinction as to be pronounced one of the most brilliant of French writers. His *Mémoires du Chevalier de Grammont* is perhaps the most remarkable of his works, and has called forth the warmest eulogiums from Voltaire, Grimm, La Harpe, and others.
- XXVIII. CHARLES RIVIÈRE DUFRESNY (1648-1724), celebrated both as a landscape gardener and as a poet. In the latter capacity, he began by being the *collaborateur* of Regnard, but having quarrelled with him, he entered upon no other literary partnership. His comedies are full of wit and humour.
- XXIX. STANISLAS CHEVALIER DE BOUFFLERS (1737-1815). He entered the French army, and from high military posts passed to high civil appointments. On his return from Senegal, whither he went as Governor, he was named member of the Academy. He was also made a deputy to the "états généraux," but emigrated when affairs took a serious turn. Boufflers is known by his light poetry and tales.
- XXX. This excellent song was composed during the campaign of 1745, when Marshal de Saxe gained such glory at Raucoux and Fontenoy. It obtained the greatest success, and was even ascribed to Voltaire. The real author, however, appears to be MANGENOT, who occupied the post of *commissaire des guerres* in the French army.—*Line 3.* *Faisons ripaille*, let us make ourselves merry.—*Line 4.* *Catin*, short for *Catherine*.—*Line 9.* *La hallebarde*, the distinguishing weapon of a non-commissioned officer.—*Line 23.* *Rogome*, slang for *eau-de-vie*.—*Line 31.* *Brûle-gueule*, slang for a short clay pipe.

POEM

- XXXI. JEAN PIERRE CLARIS DE FLORIAN, born in 1755, at the Château de Florian, Basses-Cevennes. He retired to Sceaux during the Revolution, but was torn from his quiet life and thrown into prison, where he felt the first symptoms of the illness which brought him shortly after to his end (1794). Florian is chiefly known for his charming fables, which rank next to those of La Fontaine.
- XXXIII. CLÉMENCE ISAURE, whose existence is by some considered as a myth, passes, amongst the less sceptically inclined, for having revived about the year 1490 at Toulouse, under the name of *Jeux Floraux*, the *collège de la gaie science*, which existed two centuries before. Of course the anecdote related by *Florianet* in his *romance* has no authenticity whatever, but it is interesting, and poetically described.—Line 3. *Lautrec*. The only celebrated person of that name was ODET DE FOIX, VICOMTE DE LAUTREC (1485—1528), who distinguished himself in the Italian wars as one of Francis the First's best generals.
- XXXIV. SOPHIE DE LA LIVE DE BELLEGARDE, COMTESSE D'HOUDETOT (1730—1813), one of the most amiable and accomplished ladies of the last century, has left some fugitive poetry.
- XXXV. ÉVARISTE DESFORGES DE PARNY was born at the Isle of Bourbon. He entered the army, and in one of his excursions fell in love with a young Creole, whom he celebrated in his earliest poems under the name of *Éléonore*. He took no part in the French Revolution, except by attacking religion, but lost all his fortune during that period. Napoleon granted him a small pension in 1813, but he lived but one year to enjoy it. Parny succeeded principally in the elegiac and erotic style, and his admirers surnamed him the *Tibulle Français*.
- XXXVI. VICTOR JOSEPH ÉTIENNE, surnamed DE JOUY, from the village where he was born, near Paris (1764—1846), owes all his reputation to a series of periodical papers published by him during the Restoration, in imitation of the English *Spectator*, and entitled *L'Ermite de la Chaussée d'Antin*. He has also composed some vaudevilles, (*La Fille en Loterie*, 1798), operas (*La Vestale*, 1807, the music by Spontini), tragedies (*Sylla*, 1822), and lyrics.
- XXXVII. FRANÇOIS BENOIT HOFFMANN (1760—1828), best known as one of the contributors to the *Journal des Débats*, though he has left also several good *libretti* of comic operas. The *romance* we quote created quite a *furor* in 1799, when Hoffmann, aided by the celebrated Maestro Méhul, brought out his lyric drama "*Ariodant*." Ladies are always considered to be extremely feeling (*sensible*) in France; and yet, when any one wants to express his firm determination not to grant a request which is asked of him, he says proverbially, "*C'est comme si tu chantais Femme sensible.*"

POEM

- XXXVIII. ARMAND GOUFFÉ (1775—1845), one of the most distinguished French *chansonniers*, and the founder of a gastronomical society called *Le Caveau Moderne*. In the particular style of poetry which he has so successfully cultivated, he deserves to be placed between Désaugiers and Béranger.
- XXXIX. *Lines* 33—36. What would Armand Gouffé have said if he could have seen such wretched plays as *La Dame aux Camélias* and *La Famille Benoiton*, brought out on a stage where only fun and humour reigned in days of yore?—*Line* 41. CHARLES COLLÉ (1709—1783), reader and secretary to the Duke of Orléans (the Regent), composed not only some excellent songs, but also a number of farces and two good comedies: *Dupuis et Desronais* (1763), *La Partie de Chasse de Henri IV.* (1774). His memoirs, or *journal historique*, are very interesting.
- XLI. *Lines* 23, 24. It is a fact that, under the *ancien régime*, there were in several provinces some *gentilshommes-verriers* or gentlemen who could, without losing caste, exercise the profession of glass-blowers. The brittle nature of that dignity formed the topic of several songs and vaudevilles. Maynard said of Saint-Amand, who was the son of a *gentilhomme-verrier*—

*Gentilhomme de verre,
Si vous tombez à verre,
Adieu vos qualités.*

- XLI. JEAN NICOLAS MOREAU (1717—1804), historiographer to the King of France, has left a number of works which are remarkable for the amount of erudition they display.
- XLII. BENOIT JOSEPH MARSOLLIER DE VIVETIÈRES. This author has written many works, both in prose and poetry. Some of his comic operas are charming, and obtained great success. The principal of these are *Nina*, *Les Deux Petit Savoyards*, *Camille ou Le Souterrain*, *La Pauvre Femme*, &c. &c.
- XLIII. CHARLES GUILLAUME ÉTIENNE (1778—1845) was first in the army, where he attracted the attention of Napoleon and of the minister, Maret, who took him under his protection. During this time Étienne cultivated poetry with success. In 1814 he was deprived of his employment by the Bourbons, and was excluded from the *Académie Française*, which he only re-entered in 1829. He spent the last years of his life in political occupations. Étienne composed a great number of vaudevilles, operas, and comedies. The *romance* we transcribe is from the comic opera *Joconde*, which was brought out in 1814, and obtained a considerable run. The music was written by NICOLO ISOUARD.
- XLIV. JOSEPH ALEXANDRE, VICOMTE DE SÉGUR, son of the *Maréchal* of the same name, and brother to Philippe Comte de Ségur, who is as remarkable for his literary as

POEM

- for his military talents. Joseph de Ségur was made *maréchal de camp* in 1790, and from that time till his death, in 1805, occupied himself exclusively in writing. He has left several novels and operas. The most important of his works is "Les Femmes," which he published in 1802. Some of his songs abound in wit.
- XLIX. MARC ANTOINE DÉSAUGIERS (1772—1827) forms, with Collé and Béranger, the triad of French *chansonniers*. Besides his witty and really sparkling songs, he has left some vaudevilles, which obtained the greatest success when first performed. Let us name *Les Petites Danaïdes*, *M. Vautour*, and *Je fais mes farces*, as the best specimens.
- L. *Line 7. M'amour, for mon amour.*—*Line 26. Saint-Germain l'Auxerrois*, a church in Paris, situated behind the Louvre.—*Line 33. Bouracan*, a kind of cloth.—*Line 45. La (fête de) Saint-Jean.*
- LII. CHARLES NODIER, born at Besançon in 1783, died 1844. This writer has exercised his talents in many different ways, and has left behind him works on history, philology, bibliography, besides novels and poetry. His *œuvres complètes*, published by himself, have appeared in twelve 8vo volumes. His "Souvenirs" contain very interesting details on his life.
- LIII. AUGUSTIN EUGÈNE SCRIBE, born in Paris, December 24, 1791, was left an orphan at the age of fifteen years, with very slender means. The efforts of M. Bonnet, an *avocat*, to whose care he was entrusted, to inspire him with a love of the study of the law, were all in vain. To compose pieces for the stage was his great ambition, and became his sole occupation. At first he was not successful, but soon became eminently so; and in every quarter of the globe his comic operas and genteel comedies are known and admired. In 1827 M. Scribe received the decoration of the Légion d'Honneur, and in 1837 succeeded M. Arnault in the French Academy. He died in 1861.
- LIIII. ALFRED DE MUSSET (1810—1857) may be called the Byron of France; but his poetry, amidst much that is objectionable, contains ennobling thoughts and religious aspirations which Childe-Harold never knew. Better than any other writer we are acquainted with, he embodies that strange mixture of materialism, scepticism, and yearning after higher things, which is so characteristic of modern French literature.
- LVII. AMÉDÉE DE BEAUPLAN has composed many delightful *romances*, but none equal to the one we quote here.
- LIX. The name MOREL appears in a collection of French songs at the end of the piece we have transcribed for our *Lyre Française*; we know nothing, however, about his life.
- LX. EUGÈNE DE PLANARD (1783—1853), like many other writers, devoted to literature the spare time which more

POEM

important duties left him, and composed several dramatic works in the style of Sédaine. The comic opera *Marie* has supplied us with this *barcarolle*. It was set to music by FERDINAND HEROLD (1792—1833), the well-known author of *Zampa*, *Le Pré aux Clercs*, &c., and brought out for the first time in 1826.

- LXIII. FRÉDÉRIC BÉRAT (1800—1855), one of the most agreeable of modern *Romance*-writers. The song we give here from his voluminous *répertoire* has deservedly enjoyed an immense success.

BOOK IV

- I. *Line 24.* Louis XII., King of France, was the son of the Duke of Orleans.
- II. CLÉMENT MAROT (1495—1544). In the ode, the madrigal, the tale, the epigram, Marot has never yet been surpassed. He there combines the true *Esprit Gaulois* with an elegance, a brilliancy, and a flow of expression which are quite astonishing, and the phrase *Style Marotique* has even been created by critics to designate that kind of style which united Villoñ's warm colouring, Froissart's simplicity, Alain Chartier's commonsense, with the delicacy of Charles d'Orléans, and the keen satire of Jean de Meung.—JACQUES DE BEAUNE, BARON DE SAMBLANÇAY (1445—1527), *surintendant des finances* under Charles VIII., Louis XII., and Francis I., fell a victim to the rapacity of the Queen Louise de Savoie. See, on him, M. Pierre Clément's *Trois Drames Historiques*. Paris, Didier; 1 vol. 8vo. 1857. M. Clément calls this epigram of Marot's "l'une des plus énergiques et des plus belles de la langue française."
- IV. MATHURIN RÉGNIER (1573—1613), one of the best French poets, but, as his own epitaph sufficiently shows, rather careless in his way of living. Boileau describes Régnier's style very correctly when he says—

Heureux si ses écrits, craints du chaste lecteur,
Ne se sentaient des lieux où fréquentait l'auteur.

—*Art Poétique, Chant 11.*

- V. ISAAC DE BENSERADE (1612—1691), a true court-poet, who owed all his fame to some absurd jokes, and to the vivacity of his repartees. His sonnet on *Job* disputed with that of Voiture on *Uranie* the suffrages of the Hôtel de Rambouillet, and nearly created a civil war.

POEM

- VI. PAUL SCARRON (1610—1660), the Homer of grotesque literature. His *Roman Comique* is really an excellent work, and in his *Virgile travesti* there are some capital parodies of the *Æneid*. Thus the famous *Quos ego . . .* becomes

Par la mort . . . il n'acheva pas,
Car il avait l'âme trop bonne.

Scarron, whose infirmities authorized him to call himself *un raccourci des misères humaines*, was, as everybody knows, the first husband of Madame de Maintenon.

- VIII. ÉTIENNE PAVILLON (1632—1705), nephew of a Jansenist prelate, who incurred the displeasure of Louis XIV. for his religious opinions. Has composed some poetry in the style of Voiture.
- IX. *Line 4.* *Clopiner*, to walk lame. The continuator of the "Roman de la Rose," Jean de Meung, was surnamed *Clopinel* on account of his having that defect.
- X. FATHER BOUHOURS (1628—1702) is still known as a good critic, though he too often fell into a pretentious style of writing.
- XII. ANTOINE BAUDERON DE SÉNECÉ (1643—1737), little read except by professed *littérateurs*: his works are, however, excellent models of style and imagination. He composed tales, songs, epigrams, &c. He has also left a critique of the memoirs of De Retz.
- XIII. This ode was severely handled by Vauvenargues, in his *Réflexions Critiques sur quelques Poètes*. (See Gilbert's edit. vol. i. p. 255.)
- XV. JEAN CÉSAR ROUSSEAU DE LA PARISIÈRE was Bishop of Nîmes between 1711 and 1733. A note in the *Journal de l'Avocat Barbier* (vol. ii. p. 131, Charpentier's edition) describes him as "de mœurs fort suspectes, d'une conduite équivoque, et criblé de dettes."
- XVII. Baugé (Belgium), a small town in the department of Maine-et-Loire. The English were defeated there by the French in 1421. We can find no biographical particulars about BARRATON.
- XVIII. CHARLES FRANÇOIS PANARD (1694-1735) has been surnamed "le La Fontaine de la chanson." He composed with extreme facility, and left nearly one hundred comic operas. Favart only expressed the truth, when he said of him:—

Il chanssona le vice et chanta la vertu.

Line 88. The wood of Vincennes near Paris was celebrated then for picnics and other pleasure-parties.

- XIX. These stanzas, intended as a satire against the opera, form part of a one-act piece, entitled *Le Départ de l'Opéra-Comique*, which was brought out for the first time in 1733.

POEM

XX. *Line 35.* Comp. Boileau's lines :

... L'honneur est une île escarpée et sans bords ;
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Line 71. VAN ROBÈS, or ROBAIS, a well-known cloth manufacturer. This well-known *chanson* is taken from Panard's *La Répétition interrompue*.

XXI. ANTOINE HOUDARD DE LA MOTTE (1672-1731) said once :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité ;

and certainly he did his best to justify his motto. There is scarcely a style of writing which he left unattempted. The song we quote is "*his only comic song*," and an excellent one it is.—*Line 47.* The abbey of Longchamps, situated in the Bois de Boulogne, near Paris, was founded in 1252 or 1260, by Isabel, sister of Saint-Louis. The sacred concerts given there on the Wednesday, Thursday, and Friday in Passion Week, always attracted a large crowd.—*Line 52.* Comp. Molière: "Toute l'excellence de l'art des médecins consiste en un pompeux galimatias, en un spécieux babil, qui vous donne des mots pour des choses, et des promesses pour des effets."—(*Le Malade imag.* iii. 3.)

XXII. GABRIEL CHARLES DE LATTIGNANT (1697-1779), to oblige his family, and utterly against his own will, entered the ecclesiastical state, and became canon of the cathedral at Rheims. His life was spent in the pursuit of literature and pleasure. Some time before his death he retired into a convent, where he spent his few remaining days in exercises of piety.

Line 13. "Au bois," *i.e.* the Bois de Boulogne.—*Line 22.* The substantive *œuvre* is generally masculine, only when applied to engravings, or other productions of art. Thus we say, *l'œuvre complet de Flaxman*, but *les œuvres complètes de Voltaire*.—*Line 31.*

Que vouliez-vous qu'il fit contre trois?—Qu'il mourût !
—CORNEILLE.

JEAN DE LA BRUYÈRE (1639-1696), the celebrated author of the *Caractères*.

ALEXIS PIRON (1689-1773). Although in a moment of humour he wrote the famous couplet—

Ci-gît Piron, qui ne fut rien,
Pas même Académicien !

we may assuredly class him amongst the good writers of the eighteenth century.—CLAUDE NIVELLE DE LA CHAUSSÉE (1692-1754), author of a great many melodramas, or *Comédies larmoyantes*. Voltaire said of him: "Il est un des premiers après ceux qui ont du génie."

POEM

- XXVI. We have not given the whole of this curious piece, but the greater part of it is inserted here as a kind of satirical account of Voltaire's literary life.—*Line 17.* Allusion to *La Henriade*, published in 1723.—*Line 29.* *Histoire de Charles XII.* (1731).—*Line 28.* *Le Temple du Goût* (1733).—*Line 35.* *Le pauvre Diable* (1760).—*Line 42.* *Eléments de la Philosophie de Newton* (1738).—*Line 93.* The *charnier*, or *Cimetière des Innocents*, was situated in Paris, rue Saint Honoré, near the Pont-Neuf.—*Line 99.* Mont-faucon, a hill near Paris, where the public gallows used formerly to stand.
- XXVII. FRANÇOIS MARIE AROUET DE VOLTAIRE (1694–1778). What can we say of that celebrated man? All our readers are no doubt perfectly well acquainted with the character of his works, and the smallest biographical account we could give here would be necessarily incomplete.
- XXVIII. *Line 18.* The *Chaussée d'Antin* was a hundred years ago the favourite place of residence for bankers, rich speculators, &c.—*Line 30.* *Panier*, a hoop.
- XXIX. *Line 20.* Voltaire was sent to the Bastille in the year 1716, on the accusation of having composed against Louis XIV. a violent satire, the last line of which was :—

J'ai vu ces maux, et je n'ai pas vingt ans.

Line 55. *Né* instead of *nez*, on account of the rhyme.—

Line 62. PRADON (1632–1698), one of Boileau's *victims*, and the rival of Racine, lives in history as the embodiment of mediocrity, brought into notice by intrigue and cabal.

XXXI. This vaudeville, which we have borrowed from the *Journal de l'Avocat Barbier*, refers to one of the numerous episodes connected with the Bull *Unigenitus*. The Council of Embrun was held in 1727.

XXXII. PHILIPPE NÉRICHAULT DESTOUCHES (1680–1754), author of several agreeable comedies.

XXXIII. DENIS DIDEROT (1713–1784), one of the *collaborateurs* of the *Encyclopédie*, and a writer gifted with remarkable brilliancy of imagination.

XXXIV. All that we know of M. FESTEATU, who has composed both the words and the music of *Asmodée*, is that he is one of the best modern French *chansonniers*. *Asmodée*, name of the *diable boiteux* in Le Sage's novel.—*Line 32.* CLAIRE LEVRIS DE LA TUDE, better known as *Mademoiselle CLAIRON* (1723–1803), a celebrated tragic actress. Dorat has said of her :—

Tout, jusqu'à l'art, chez elle a de la vérité.

Lines 47, 48. AUGUSTE RICARD and CHARLES PAUL DE KOCK are responsible for a number of novels written in the *grivois* style, and of which we must say :—

La mère en défendra la lecture à sa fille.

POEM

XXXV.

Whatever hopes certain enthusiasts might conceive about the French Revolution, they were not shared by the *spirituel* author of the *Prophétie Turgotine*, and it is curious enough that his song was a real prophecy, for it appeared in 1779. The CHEVALIER DE LISLE, captain of dragoons, and one of the gentlemen of the household of the Comte d'Artois (Charles X.), died in 1784, too soon to see the Revolution which he had foretold—*Line 2*. "Selon les Encyclopédistes," said Frederick the Great, "la France doit devenir un état républicain."—*Line 4*. The principal *économistes* or philosophers who studied political economy, were, at that time, Malesherbes, Raynal, Mirabeau, Quesnay, Condorcet, Dupont de Nemours.—*Line 13*. We may surely take it for granted that all our readers are acquainted with the life of the two great ministers MAXIMILIEN DE BÉTHUNE, Duke de SULLY (1560-1641), and JEAN BAPTISTE COLBERT (1619-1683).—*Line 38*. See the famous Republican calendar. The third day of the month of Messidor was specially consecrated to *onions*.—*Line 54*. *Chaconne* (Spanish, *chacona*), kind of dance which formerly served as the finale to a ballet or an opera.—*Line 61*. ANNE ROBERT JACQUES TURGOT (1727-1781) rendered the greatest services as a statesman, notwithstanding all that has been said against him; but he found himself powerless to struggle against the abuses which were hurrying the French monarchy to its destruction.—*Line 67*. M. de Malesherbes, having given in his resignation to Louis XVI., the king said to him:—

Que vous êtes heureux ! Que ne puis-je m'en aller aussi !

In a play performed at the time, and entitled *La Constitution en Vaudeville*, we find also the following:—

Le roi sera le roi de France,
Et pourtant il ne sera rien
Mais comme une ombre de puissance
Au moindre prince sied très bien,
On pourra lui laisser, par grâce,
Ou, pour mieux dire, *par abus*,
Le doux plaisir de voir sa face
Empreinte sur tous les écus.

The reader can compare with the *Prophétie Turgotine* M. Alfred de Musset's amusing satire *Dupuis et Cottonnet*, directed against the political reformers of our own day.

XXXVI. This excellent squib is taken from a Royalist newspaper, entitled *Les Actes des Apôtres*, the principal contributors to which were Peltier, Rivarol, Champcenetz, and Montlosier. The *Actes des Apôtres* began in 1789, and the last number appeared in October 1791.

POEM

XXXVII. *Line 3. Comp. La Fontaine :*

Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encor ·
C'était un homme de finance.

—*Le Savetier et le Financier.*

- XLVIII. This masterpiece of satirical songs, composed in 1813, was evidently directed against the insatiable ambition of the Emperor Napoleon.—The lords of Yvetot, a town in Normandy, assumed the title of king about the middle of the fourteenth century, but in virtue of what right does not appear. Charters exist, however, granted by Louis X., Francis I., and Henry II., recognising the dignity of *le roi d'Yvetot*.
- XLIX. FABIEN PILLET, who is responsible for this epigram and the next, has left some reputation as a *littérateur*.
- LIII. M. JUSTE OLIVIER (1807—) will live amongst the best French writers of the present century. His political songs are full of genuine wit, and his volume entitled *Les Chansons Lointaines* is a *recueil* where almost every style of poetry has been treated in a masterly manner.

BOOK V

- I. The legend of the wandering Jew has suggested several French *complaintes*, the most celebrated of which is the one we quote here. In 1608 appeared a *Discours véritable d'un Juif errant* and a *Complainte en forme de Chanson*. The tune universally adopted by ballad-singers who vociferate *coram publico* the dismal adventures of Isaac Laquedem is a mediæval chant of a plaintive and original character. The reader cannot fail to remark that the versification is extremely imperfect, as also the rhymes, e.g. *proteste . . . arrête ; maigre . . . fraîche*. We are strongly reminded of the famous poet of whom it is said—

C'est lui qui, se servant d'une heureuse licence,
Fit rimer *caconnade* avec *indifférence*.

- II. The history of the Prodigal Son is too touching not to have attracted the notice of our old poets. Thus at the beginning of the sixteenth century we find a black-letter quarto, entitled "*L'Enfant prodigue par personnages nouvellement translaté du Latin en François, selon le texte de l'Évangile, et lui bailla son pere sa part laquelle il despendist meschamment avec folles femmes.*" The text we quote is modern, no doubt, but it seems to be closely imitated from some mediæval composition

POEM

- III. This curious song, which we transcribe from M. Charles Nisard's *Chansons populaires* (vol. i. pp. 303, 304), was originally published in the *Recueil des Pièces intéressantes* of La Place (ii. 247). It is remarkably like the famous dirge on Marlborough.

Line 7. *Poesle*. Eng. *pall*.—Line 33. *Bas d'estame*, stockings made of knitted wool. (Lat. *stæmen*.)

Et deux paires de *bas d'estame*
De la main d'Hécuba sa femme.

SCARRON, *Virgile travesti*.

- IV. Not being able to vanquish the Duke of Marlborough, the French avenged themselves by composing upon him the present song, which soon became as popular in England as it was under the latitude of Paris. The tune to which the words are sung is the rather Bacchanalian one of "We won't go home till morning!"
- V. JACQUES II. DE CHABANNES, LORD OF LA PALICE, was one of the greatest captains in the army of King Francis I.; he fell at the Battle of Pavia, in 1525. After the defeat of the French troops a great number of popular songs were composed, the one we give here being the best known. In another we find the following stanza:—

Monsieur de La Palice est mort,
Mort devant Pavie,
Un quart d'heure avant sa mort,
Il étoit encore en vie.

The naïve remarks made by the *chansonnier* bring to our recollection Goldsmith's lines in the "Elegy on the Death of a mad Dog:—

The naked every day he clad,
When he put on his clothes.

- VI. JOSEPH PAIN, who flourished as a *vaudevilliste* and a song-writer about the beginning of this century, has never composed anything superior to his *Ménage de Garçon*. The music was supplied by Garaudé.—Line 19. *Châteaux en Espagne*, castles in the air.
- VII. The inhabitants of Gascony have always enjoyed much reputation for their boasting and pretentious turn of mind. Agrippa d'Aubigné's *Baron de Faneste*, and Collin d'Harleville's *M. de Crac*, are well-known attempts to illustrate this fact; and there exists, under the title *Gasconiana*, a *recueil* of anecdotes, which go far to prove that on the banks of the Garonne strict truth was never very fashionable.—CHARRIN, author of *Le Gascon*, belonged to a singing club called the *Société de Momus*, and has contributed to the *répertoire* of that fraternity many an agreeable *chanson*.—Line 5. *Cadédis!* euphemism for *cap de Dieu*, or, in good French, *tête de Dieu* (*Caput Dei*).—Line 27. The CHEVALIER DE SAINT GEORGE (1745—1801), captain of the guards of the Duke

POEM

de Chartres, celebrated for his skill in fencing.—*Line 51.* GABRIEL GARDEL (1758—1840), director of ballets at the French opera, and GAETANO APOLLINO BALLTHAZAR VESTRIS (1729—1808), are the most distinguished of the dancers named here. The conceit of Vestris was even greater than his talent. He used to say, for instance, “Il n’y a que trois grands hommes en Europe : moi, Voltaire, et le roi de Prusse.”

- VIII. *Cadet Rousselle*, from being the hero of a popular song, has become the type of pretentious stupidity. The dandies of the Directory period,—poor, conceited, and morally worthless,—could easily, if they had not been blinded by their vanity, discover their own features under those of Cadet Rousselle.—Notice the cabalistic number three uniformly recurring in each stanza : *Cadet Rousselle a trois cheveux—trois maisons—trois habits, &c.* Herein is mystery.—*Line 28.* *Les faces*, the part of the hair which, according to the fashion prevailing A.D. 1792, was kept long, plaited, and covered the cheek.—*La queue*, the pig-tail or cue hanging behind.—*Line 34.* *Ficelle*, metaphor, a rogue.—*Line 40.* Jean, Lord de Nivelles, lived during the fifteenth century, and espoused the cause of Charles the Bold, Duke of Burgundy, whilst his father joined himself to Louis XI. Being three times summoned to return to his duty, Jean de Nivelles was secretly informed that severe measures were contemplated against him. He accordingly took to flight, instead of obeying the paternal mandate, and his father indignantly exclaimed : *Ce chien de Jean de Nivelles s'enfuit quand on l'appelle!* (That dog Jean de Nivelles runs away when I call him!) Popular tradition soon seized upon this fact, misinterpreted it, and ascribed to Jean de Nivelles an obstinate dog who would not obey when he was called for. *Le chien de Jean de Nivelles s'enfuit quand on l'appelle!* (Jean de Nivelles's dog runs away when he is called!)—*Line 58.* A hit at Marie Joseph Chénier.—*Line 60.* The *Café des Aveugles*, in Paris, was at that time a popular place of entertainment. The musicians composing the band were all blind.
- IX. This song, which is a masterpiece of taste and feeling, was set to music by Jean Jacques Rousseau
- X. When the Queen Marie Antoinette had established her toy farm-house at Trianon, in 1780, she sent to Switzerland for some cows, and a pretty milkmaid to take care of them. Very soon, however, the Swiss girl became home-sick, fell ill, and it was discovered that she was pining away on account of her separation from her affianced lover, Jacques. Immediately a messenger is despatched, Jacques is brought to Paris, and the marriage of the faithful couple takes place. Hence the song composed by the Marchioness de Travanet.

POEM

- XI. This song is on the same tune as the foregoing one.—*Line 20.* Allusion to the edict proposed by Turgot and abolishing the *corvée*.
- XII. The stanzas entitled *La Veillée* are taken from "Ovinska," a vaudeville brought out in Paris on December 21st, 1800. The music was composed by Gaveaux.
- XIII. SANTEUL, nephew of the famous hymnologist, was a hunchback, and he composed the song *Les Bossus* on the occasion of a dinner which he gave to all the hunchbacks of his acquaintance.—*Line 34.* *Chassieux*, blear-eyed.
- XIV. MARTIAL D'AUVERGNE (?1440—1504) has left a large collection of poems, the best of which are his *Arrêts d'Amour*. The king whom he regretted so much was Charles VII., and it was rather bold of him to express thus freely his political opinions, for, as a critic remarks: "L'apologie du règne précédent était la critique de celui où il vivait."
- XV. The anonymous author of *La Mère Bontemps* has expressed in the language of the eighteenth century the same ideas as Martial d'Auvergne, but not quite so successfully, we think.
- XVI.
- Quoiqu'en dise Aristote et sa dorte cabale,
Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale.
- Thus said Thomas Corneille, and thus thought also the Abbé de Lattaignant, to whom the present song is generally ascribed. It is a kind of refutation of King James the First's *Counterblaste to Tobaccoc*.—*Line 26.* *Pateliner*, to behave like a hypocrite, to deceive by soft words: from the famous old play *L'Avocat Patelin*.—*Line 31.* *Grigou*, slang expression, meaning an avaricious man.—*Line 37.* Allusion to the campaigns of Frederick the Great against the Empress Maria Theresa, in 1741.—*Line 46.* The Marquis de Clermont Tonnerre had felt annoyed at the remarks made by some witty *chansonnier* on his behaviour in time of war.
- XVII. Why King Dagobert should have been turned into ridicule history does not say. Perhaps it was on account of his good nature. At all events, his name will live for ever in a song which has enjoyed a greater share of popularity than almost any other, except perhaps the dirge on the death of Marlborough. The tune is a very spirited one.—*Line 40.* *Tignasse*, very vulgar for *chevelure*.—*Line 94.* *Tintoin*, vulgar for *souci*, *embarras*.—*Line 112.* Allusion to the merry-makings usual on Twelfth Day.—*Line 118.* *M'a donné dans l'œil*, has caught my notice.—*Line 136.* *Quand t'es* (for *tu es*) *gris*, when you are tipsy.
- XVIII. JACQUES CAZOTTE (1720—1792), the author of *Le Vieux Château des Ardennes*, has left some very original productions, amongst which we may name his novelette *Le*

POEM

- Diabie Amoureux*. The heroic devotedness of his daughter saved his life during the terrible September massacre. He was, however, again arrested on a trifling charge by order of the Revolutionary tribunal, and sent to the guillotine.
- XIX. The tragical death of M. Fualdès, who was murdered in the month of March 1817, suggested the *complainte* we quote here, on account, not of its literary merits, but of its extraordinary popularity. Never has *naïveté* been carried so far, never have the most serious and solemn facts been expressed in such ludicrous language.—*Line 7*. Rouergue, province in the south of France.—*Line 19*. *Gigantesse* (!) instead of *gigantesque*.
- XX. One of the most amusing vaudevilles of M. Scribe.—*Line 17*. *Réverbère*, an oil-lamp, like those which not long ago were hung from one side of the street to the other.—*Line 19*. *Luron*, a jolly fellow.—*Line 27*. *Un rouge bord*, a bumper.

BOOK VI

1. This curious piece, which is entitled "Chanson sur l'Air du *Lætabundus*," was once very popular, both in France and in England. It is well remembered in Germany.
- II. We have here an invitation to celebrate Christmas by carousing and hard-drinking.
- III. This is one of the most beautiful episodes of the *Roman de Brut*. It is also interesting, because it explains and illustrates the origin of the expressions *wes heyl* and *drinc heyl*, which were so commonly used by our Anglo-Saxon ancestors.—ROBERT WACE (?1090—1180) was a well-known Norman *Trouvère*.
- IV. We have taken this song, as well as the two preceding ones, from M. Nisard's *Chansons populaires*, where it appears for the first time.
- V. Another drinking song, quite a gem in point both of ideas and of style. It is decidedly equal, if not superior, to Olivier Basselin's best compositions.
- VI. FRANÇOIS CORBUEIL, otherwise called VILLON (1431—1500). As a poet, Villon deserves high commendation for simplicity and vigour. He opened a new road, far from the conventionalisms of mediæval bards, and he claims the honour of having first pointed out the study of the human heart as the source of real inspiration.—*Line 11*. The celebrated philosopher Abélard.—*Line 13*. Marguerite of Burgundy, wife of Louis X.—*Line 14*. Jean Buridan, the famous Nominalist philosopher.—*Line 17*. Blanche of Castille.—*Line 18*. Syren.—*Line 19*. Berthe,

POEM

or Bertrade, daughter of Caribert, Earl of Laon; was married to Pépin-le-bref. Beatrice of Provence; married (1245) to Charles of France, son of Louis VIII. Alice of Champagne, wife of Louis the Young, King of France.—*Line 20.* Eremburge, daughter of Elie, Earl of Maine.—*Line 21.* Jeanne d'Arc.

- VIII. The meaningless word *lanturlu* having been for some time applied as a refrain to songs in which the highest personages were turned into ridicule, King Louis XIII. issued an order, in the year 1629, prohibiting the singing of *lanturlu*.—*Line 8.* Mary de Medici.—*Line 10.* Gaston, Duke of Orleans.—*Line 30.* Richelieu.—*Line 34.* Guillaume Bautru (1588—1655) got into favour at court by his jokes and his talent in relating coarse anecdotes.—VINCENT VOITURE (1598—1648), the author of this *lanturlu*, wrote merely for the sake of writing and of showing his wit. His great merit consists in the inexhaustible variety of forms which he applies to the monotonous sterility of his ideas.
- IX. JOACHIM DU BELLAY (1524—1560) went to Rome as secretary, or rather factotum, of his cousin, the Cardinal du Bellay, and appears to have been disappointed in his expectations of preferment and worldly fortune. His celebrated *Illustration de la Langue Française* was, so to say, the programme of the new school of poetry; and Du Bellay, after giving the precepts, added the example, in a collection of small pieces called *Les Regrets*, which have obtained for him the surname of the French Ovid. The *villanelle* given here is an imitation of the following elegiacs, which are to be found in the elegiacs of the Venetian poet Naugerius:

VOTA AD AURAS.

Auræ quæ levibus percurritis aera pennis,
Et strepitis blando per nemora alta sono,
Serta dat hæc vobis, vobis hæc rusticus Idmon
Spargit odorato plena canistra croco.
Vos lenite restum, et paleas sejungite inanes,
Dum medio fruges ventilat ille die.

- X. *Line 13.* *Liré*, a small town in the department of Maine et Loire, birthplace of Du Bellay.
- XI. A celebrated modern critic has remarked of this piece: "Racan est noble et touchant, il est tout à fait poète, en célébrant les douceurs de la vie des champs comparée aux agitations des courtisans de la fortune."
- XII. The cantata or ode on Circé is still considered as one of the best works of J. B. Rousseau, and the reader cannot fail to notice the extreme beauty of the style in which it is written.
- XIII. This satirical song refers to the measures taken by Louis XIV. with the view of destroying the influence of the Parliament.—*Line 35.* The *pauvette* was a tax raised by government upon the offices in the magistracy. The

POEM

- tax had been established in 1604 by Sully, and the financier Paulet being the first person who farmed it, it was called after his name.—*Line 47.* *Rosse*, a bad, used-up horse.
- XIV. Another amusing squib, taken, as the preceding and the following ones, from the *Nouveau Siècle de Louis XIV.* (Paris: Garnier. 1 vol. 12mo.)—*Line 1.* CHARLES MAURICE LE TELLIER (1642—1710), Archbishop of Rheims, and brother of Louvois, led a worldly, not to say a scandalous, life. Madame de Sévigné's correspondence contains a number of amusing anecdotes about him. See also Madame de la Fayette's *Mémoires de la Cour de France.*—FRANÇOIS MICHEL LE TELLIER, MARQUIS DE LOUVOIS (1641—1691): on him see M. Camille Rousset's excellent *Histoire de Louvois.* (Paris: Didier. 4 vols. 8vo.)—*Line 7.* LOUIS FRANÇOIS MARIE LE TELLIER, MARQUIS DE BARBÉZIEUX (1668—1701), succeeded his father as minister of war.—*Line 8.* FRANÇOIS MICHEL LE TELLIER, MARQUIS DE LOUVOIS, certainly *did not* replace Turenne.—*Line 9.* CAMILLE LE TELLIER, ABBÉ DE LOUVOIS (1675—1718), distinguished by his learning, his zeal, and his piety.—*Line 10.* Nothing need be said respecting Courtanvaux, who is described in La Bruyère's *Caractères* under the name of *Xanthus*; he was a thoroughly worthless and incapable man. Saint Simon has a hit at him in his memoirs.—*Line 21.* The name *Souvré* was that of Courtanvaux's wife, Anne, daughter of CHARLES, COMMANDANT DE SOUVRE.—*Line 22.* *Châville*, a small village near Paris.
- XV. FRANÇOIS DE NEUFVILLE, DUKE DE VILLEROI (1643—1730), one of the most inefficient officers of the armies of Louis XIV. Never has any courtier been so much and so justly turned into ridicule, and the song we transcribe here is only one amongst a few hundreds we might quote. The events alluded to occurred during the campaign against the Dutch.—*Line 58.* Marshal Catinat is meant here.—*Line 72.* It was from ill-health that the Duke de Noailles was obliged to give up his command in Catalonia to the Duke de Vendôme.
- XVII. The heroine of this well-known and beautiful little poem was Aimée de Coigny, Duchess de Fleury, who had been sent to the Conciergerie by the Revolutionary government.
- XVIII. The *oak* alluded to in the fourth line of this elegy is the Emperor Napoleon Bonaparte, to whom our author remained always faithful, even after the catastrophe of 1815.—ANTOINE VINCENT ARNAULT (1766—1838), distinguished as a poet, has left a volume of fables, some memoirs, and a few tragedies, the most celebrated of which is *Marius à Minturnes* (1791).
- XIX. JEAN FRANÇOIS DUCIS (1733—1816) is best known for his imitations of some of Shakespeare's plays—King

POEM

- Lear, Macbeth, Othello, Hamlet. Under the despotism of Napoleon, he was one of the few men who preserved to the last their independence, and who never would sacrifice to the idol of the day.
- XX. The poetry of ALEXANDRE SOUMET (1788-1845) is distinguished by great brilliancy of imagination and purity of ideas. The elegy we quote in the *Lyre Française* has universally been considered one of his most touching productions.
- XXI. CHARLES LOUIS CADET DE GASSICOURT (1769-1821) combined the facile talent of an Epicurean *chansonnier* with the graver merits of a physician and a *savant*. His songs and fugitive poems are unfortunately too frequently spoiled by indelicacy and coarseness.
- XXII. The biography of FRANÇOIS AUGUSTE, VISCOUNT DE CHÂTEAUBIAND (1769-1848), is well known, and we shall say nothing of it here. The romance he has contributed to our volume, taken from the beautiful tale *Le dernier des Abencerrages*, was long regarded as *the* song of the French *émigrés*, and to that circumstance it owed much of its popularity.—*Line* 14. The river Dore is a small stream in the south of France.
- XXIII. A very clever satire.—*Line* 5. *Calotins*, priests.—*Line* 6. *Pantins*, puppets.—*Line* 47. *Courir le cachet*, to run about and give lessons at so much the ticket (*cachet*).
- XXIV. This amusing and spirited song is, as well as the following one, quite a picture in its way.—*Lines* 9 and 13. La Villette and Vincennes are two villages in the environs of Paris: there market-gardens abound, and acres of land planted with vegetables of every description.—*Line* 19. *Écaillère*, oyster-woman.—*Line* 40. *Margot*, a magpie.
- XXVI. The vaudeville *La Manie des Places* contains, and the extracts we give show it sufficiently, a number of satirical remarks directed against political mountebanks. The *censeur* alluded to in *line* 44, is the famous "black man" who has under his control the fate of newspaper editors.—*Line* 53. Comp. the Prince de Ligne's witty observation about the Congress of Vienna: "Le congrès danse, mais il ne marche pas."
- XXVII. M. Bayard composed this song on the occasion of the annual dinner given by the pupils of the College Sainte-Barbe, at Paris. The reader will notice the judicious advice given to the young students, and the concluding hit against the Jesuits—those *bêtes noires* of French journalism.—*Lines* 27 and 28. Allusion to M. Scribe's comedy *Bertrand et Raton*.
- XXVIII. The *flâneur* is essentially of Parisian growth: and *flânerie*, although described in this vaudeville as a defect, is quite compatible with the highest intellectual gifts. La Fontaine, Molière, Boileau, were *flâneurs*.—*Line* 8. Nanterre, a village, the birthplace of Saint Geneviève, who, if we

POEM

may believe tradition, saved Paris from the fury of Attila.—*Line 40.* Compare in Molière's *Misanthrope* the marquis who also cultivated that elegant pastime.—*Line 47.* A well-known print-seller in Paris.—*Line 74.* The name *Coblentz* was given, many years ago, to a favourite part of the *Jardin des Tuileries*.

XXIX. The "Beaux Brummels" of every age, country, and clime, will find themselves accurately photographed in this portrait of the *petit-maitre*.

XXX. "Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire" is an axiom which seems particularly applicable in times of revolution, or when the system of *avertissements* prevents the free expression of thought. People are then reduced to the statement of truisms, and they may consider themselves happy if they are allowed to assert boldly that two and two make four. Such is the purport of the stanzas entitled *Les grandes Vérités*.

XXXI.-XXXIV. In the sentimental style, French romance-literature has produced few pieces which have enjoyed more reputation than the four short extracts placed together at the end of our volume. We have already given a brief notice of M Étienne; respecting Madame Viot, Mons. Dumanoir, and Marc Constantin, we cannot find any biographical details.

CHRONOLOGICAL INDEX

In order to make this table more useful, I have added when possible, the dates of the birth (*b.*) and death (*d.*) of all the persons named either in the songs or the notes, together with the principal synchronisms.

SYNCHRONISMS.

604. Dagobert I., King of France, *b.*
638. Dagobert I. *d.*—Council of Constantinople.
783. Berthe *au grand pied*, wife of Pepin le Bref, *d.*—The Saxons defeated.
1079. Abélard *b.*
1090. Robert Wace *b.*(?)—Philip I., King of France, declares against William Rufus.—Théroulde, or Téroulde, is supposed to have composed the *Chanson de Roland*.

CHRONOLOGICAL INDEX.

TWELFTH CENTURY.

1142. Abélard *d.*—Louis VII. burns the town of Vitry.
1180. Robert Wace *d.*—Louis VII. *d.*
1187. Blanche de Castille *b.*—Saladin defeats Guy de Lussignan. *Chanson à boire*, p 318.—*Invitation à faire Noël*, 320.—*A boire*, 322.

THIRTEENTH CENTURY.

SYNCHRONISMS.

CHRONOLOGICAL INDEX.

1201. Thibaut VI., comte de Champagne, *b.*—Foundation of the city of Riga.
 1206. Alice de Champagne *d.*—John Lackland arrives at La Rochelle.
 1252. Blanche de Castille *d.*
 1260. Jean de Meung *b.*(?)—The code *las Siete Partidas* is finished.
 1290. Marguerite de Bourgogne *b.*
 1295. Jean Buridan *b.*(?)—Brunetto Latini *d.*

Thibaut, comte de Champagne, Chanson à boire, p. 120.—Chanson à boire, 325.

FOURTEENTH CENTURY.

1315. Marguerite de Bourgogne *d.*—Enguerrard de Margrigny *d.*
 1318. Jean de Meung *d.*—Matteo Visconti wages war against the Genoese.
 1325. Eustache Deschamps *b.*
 1335. Jean Froissart *b.*—Edward III. attacks Scotland.
 1360. Jean Buridan *d.*—Peace of Brétigny.
 1370. Valentine de Milan *b.*—The Prince of Wales takes Limoges.
 1371. Louis I., duc d'Orléans, *b.*
 1386. Alain Chartier *b.*
 1391. Charles d'Orléans *b.*
 1399. Henry of Lancaster ascends the throne of England.

Chanson à boire, p. 324.—Eustache Deschamps, Ballade, 63.—Froissart, Plaisirs de Froissart, 121; id. Rondeau, ibid.

FIFTEENTH CENTURY.

1407. Louis I., duc d'Orléans, *d.*
 1408. Valentine de Milan *d.*—Council summoned at Pisa.
 1409. Joan of Arc *b.*—John Huss begins to preach

SYNCHRONISMS.

CHRONOLOGICAL INDEX.

411. Froissart *d.*—Agnès Sorel *b.*
418. Olivier Basselin *d.*—Siege of Orléans by the English.
1421. Coquillart *b.*—The Duke of Clarence defeated at Beaugé.
1423. Louis XI. *b.*—Jean de Nivelles *b.*—Battle of Crevent.
1431. Joan of Arc *d.*—Villon *b.*—Henry VI. of England crowned King of France.
1433. Charles the Bold *b.*
1440. Martial d'Auvergne *b.*(?)—The *Praguerie*.
1442. Edward IV., King of England, *b.*
1445. Samblançay *b.*
1450. Agnès Sorel *d.*—Battle of Formigny lost by the English.
1458. Alain Chartier *d.*—Mahomet II. takes Corinth and Athens.
1462. Louis XII., King of France, *b.*
1465. Charles d'Orléans *d.*—Edward IV., King of England, marries Elizabeth Woodville.
1471. Battle of Barnet; death of Warwick.
1472. Jeanne Hachette defends Beauvais. Chanson, p. 65.
1476. Louise de Savoie *b.*—Battle of Granson.
1477. Charles the Bold *d.*
1483. Edward IV. *d.*—Louis XI. *d.*—Luther *b.*
1485. Odet de Foix, vicomte de Lautrec, *b.*—Battle of Bosworth.
1490. Clémence Isaure organizes the *Jeux Floraux*.
1492. Jean du Bellay (cardinal) *b.*—Ferdinand the Catholic takes Granada.
1494. François I., King of France, *b.*—The Florentines expel Medici.

SYNCHRONISMS.

1495. Clément Marot *b.*—Diet of Worms.

CHRONOLOGICAL INDEX.

Olivier Basselin, *Vau-de-vire*, p. 122.—*Charles d'Orléans*, *Triolets*, 123; *id.* *Triolets*, *ibid.*; *id.* *Ballade*, 327.—*Villon*, *Ballade des Dames du Temps jadis*, 325.

SIXTEENTH CENTURY.

1500. *Villon d.*—Diet of Augsburg.
 1504. *Martial d'Auvergne d.*—Treaty of Blois.
Coquillart d.—*Albuquerque* takes Goa.
 1515. *Louis XII. d.*—*Leonardo da Vinci* comes to France.
 1519. *Catherine de Medici b.*—*François de Lorraine*, *duc de Guise, b.*
 1524. *Joachim du Bellay b.*—*Ronsard b.*
 1525. Battle of Pavia.—*La Palice d.*
 1526. *Louise Labé b.*—Treaty of Madrid.
 1527. *Samblançay d.*—Siege of Rome by the Constable de Bourbon. *Clément Marot*, *Épigramme*, p. 196.
 1528. *Lautrec d.*
 1531. *Louise de Savoie d.*—Death of *Zuinglius* at the battle of Cappel.
 1542. *Mary*, Queen of Scots, *b.*
 1544. *Clément Marot d.*—The Imperial troops defeated at Cérisoles.
 1546. *Desportes b.*
 1547. *François I.*, King of France, *d.*
 1549. *Eustache du Caurroy b.*
 1550. *Charles IX.*, King of France, *b.*—*Henry I. de Lorraine*, *duc de Guise, b.*
 1551. *Henry III.*, King of France, *b.*—Edict of *Châteaubriand* against the Protestants.
 1552. *Bertaut b. (?)*—*Agrippa d'Aubigné b.*

SYNCHRONISMS.

1553. Henry IV., King of France, *b.* — Michel Servet *d.*
 1555. Malherbe *b.* — Cranmer *d.* — Palissy makes his discoveries.
 1560. Jean du Bellay *d.* — Sully *b.*
 1563. François, duc de Guise, *d.* — End of the Council of Trent.
 1566. Louise Labé *d.*
 1568.
 1569. Battle of Jarnac.—Camoens publishes his poem.
 1570. Gabrielle d'Estrées *b.* — Queen Elizabeth excommunicated.
 1573. Mathurin Régnier *b.* — Mary de Medici *b.*
 1574. Charles IX. *d.*
 1582. Maynard *b.* — The academy *Della Crusca* founded.
 1585. Patrix *b.* — Ronsard *d.* — Richelieu *b.*
 1586. Conspiracy of Babington against Queen Elizabeth.
 1587. Mary, Queen of Scots, *d.*
 1588. Henry, duc de Guise, *d.* — Henry III., King of France, *d.* — Bautru *b.*
 1589. Racan *b.* — Catherine de Medici *d.* — Escobar *b.*
 1598. Voiture *b.*
 1599. Gabrielle d'Estrées *d.*

CHRONOLOGICAL INDEX.

Complainte, p. 69.
 Chanson spirituelle, p. 2.

Bertaut, Élégie, p. 1.

Ode Sacrée, p. 67.

Du Bellay, Villanelle, p. 329; *id.* Sonnet, 330.—*Louis Labé* Sonnet, 124.—*Ronsard*, Sonnet, 125; *id.* Ode, *ib.*—*Desportes*, Villanelle, 126.—*Desmarets*, Stances, 136.—*Mermet*, L'Avis de Mariage, 137.—*Jean de la Taille*, Le Blason de la Marguerite, 139; *id.* Le Blason de la Rose, 140.

SEVENTEENTH CENTURY.

1600. *Malherbe*, À M. du Périer, sur la Mort de sa Fille, p. 3.
 1601. Louis XIII., King of France, *b.* — Conspiracy of the Earl of Essex.

SYNCHRONISMS.

CHRONOLOGICAL INDEX.

1602. Mazarin *b.*
1604. The tax called *la Paulette* established.
1606. Desportes *d.*—P. Corneille *b.* *Malherbe, Chanson, p. 126.*
1609. Du Caurroy *d.*—Galileo makes his discoveries.
1610. Henry IV. *d.*—Scarron *b.*
1611. Bertaut *d.*
1612. Benserade *b.*
1613. Régnier *d.*—Concini made Marshal d'Ancre. *Régnier, Épitaphe de Régnier, p. 107.*
1614. De Retz (Cardinal) *b.*—The States-General assemble in Paris.
1615. Marriage of Louis XIII. and Mary de Medici. *Malherbe, Chanson, p. 129.*
1617. Guillaume de Lamoignon *b.*—Bacon made Lord Chancellor.
1618. Bussy-Rabutin *b.*
1619. Colbert *d.*—Barnwelt *d.*
1621. Madame de Motteville *b.*—La Fontaine *b.*
1622. Molière *b.*
1625. Th. Corneille *b.*—Nicole *b.*—James I. *d.*
1627. The city of Boston founded in America. *Malherbe, Paraphrase du Psaume cxlvi., p. 4.*
1628. Malherbe *d.*—Bouhours *b.*—Buckingham *d.*
1632. Bourdaloue *b.*—Pavillon *b.*—Pradon *b.*
1636. Boileau *b.*—The French Jansenists meet at Port Royal.
1637. Catinat *b.*
1638. Louis XIV., King of France, *b.*
1639. Racine *b.*—La Bruyère *b.*—Chaulieu *b.*
1641. Louvois *b.*—Sully *d.*—Condemnation and death of Strafford.
1642. Mary de Medici *d.*—Richelieu *d.*—Charles Maurice Letellier *b.*
1643. Villeroy *b.*—Louis XIII. *d.*—Sénece *b.*
1644. La Fare *b.*—Battle of Marston Moor.

SYNCHRONISMS.

1646. Antoine, comte d'Hamilton, *b.*(?)
 1648. Voiture *d.*—Dufresny *b.*
 —Beginning of *La Fronde.*
 1649. King Charles I. *d.*
 1651. Chamillart *b.*—Battle of Worcester.
 1655. Bautru *d.*—Gassendi *d.*
 1657. Fontenelle *b.*—Monaldeschi *d.*
 1658. Oliver Cromwell *d.*
 1660. Scarron *d.*—General Monk enters England.
 1661. Saint Amant *d.*—Mazarin *d.*
 1662. Adam Billaut *d.*
 1668. Barbézieux *b.*—Treaty of Aix-la-Chapelle.
 1669. Escobar *d.*
 1670. Marigny *d.*—Racan *d.*
 1671. J. B. Rousseau *b.*
 1672. Patric *d.*—La Motte Houdart *b.*
 1673. Molière *d.*
 1675. The Abbé de Louvois *b.*—Saint Simon *b.*—Tur-
 renne *d.*
 1677. Lamoignon *d.*
 1679. Cardinal de Retz *d.*—
Habeas Corpus Act
 passed.
 1680. Destouches *d.*
 1683. Colbert *d.*—Trial and
 death of Russell and
 Sidney.
 1684. Corneille *d.*
 1685. Revocation of the Edict
 of Nantes.—James II.
 King of England.
 1688. Hamilton *d.*—English
 Revolution.
 1689. Madame de Motteville *d.*
 —Piron *b.*—Siege of
 Derry.
 1690. Battle of the Boyne.
 1691. Benserade *d.*—Louvois *d.*
 1692. La Chaussée *b.*

CHRONOLOGICAL INDEX.

Les Triolets du Temps, p. 73.

Boileau, Chanson à boire,
 p. 147; *id.* Chanson à boire,
ibid.

Pavillon, Épitaphe de Crom-
 well, p. 200.

Hamilton, Chanson, p. 149.

Patric, Un Mourant, p. 5.—
 Corneille, Traduct. du Psaume
 xlvii., 6.

Noël, p. 335.

Racine, Apparente Félicité des
 Méchants, p. 12; *id.* Rois,
 chassez la Calomnie, 13.
 Sur Louvois, p. 337.

- | SYNCHRONISMS. | CHRONOLOGICAL INDEX. |
|--|--|
| 1693. Bussy-Rabutin <i>d.</i> —Battle of Nerwinden. | Contre La Bruyère, p. 222. |
| 1694. Panard <i>b.</i> —Voltaire <i>b.</i> | Sur Villeroy, p. 338. |
| 1695. Nicole <i>d.</i> —La Fontaine <i>d.</i> | |
| 1696. La Bruyère <i>d.</i> —Exploits of Jean Bart against the Dutch. | |
| 1697. Lattaignant <i>d.</i> —Peace of Ryswick. | |
| 1698. Peter the Great visits England. | Complainte de l'Église affligée, p. 8. |
| 1699. Racine <i>d.</i> | Scarron, Sur le Temps, p. 198 ; <i>id.</i> Epitaphe d'un Coquin, 199. — Malherbe, Épitaphe d'un Centenaire, 201.—Sénece, Orphée, <i>ib.</i> ; Monsieur de la Palice, 275.—Racan, Stances sur la Retraite, 381. |

EIGHTEENTH CENTURY.

- | | |
|---|--|
| 1701. Barbézieux <i>d.</i> | Épitaphe de Bouhours, p. 200. |
| 1702. Bouhours <i>d.</i> —Rebellion of the French Protestants in Languedoc. | |
| 1704. Bourdaloue <i>d.</i> —Battle of Hochstedt. | |
| 1705. Pavillon <i>d.</i> —Peter the Great takes Mittau. | |
| 1708. The French defeated at Oudenarde. | Dufresny, L'Avaricieuse, p. 150. |
| 1709. Lefranc de Pompignan <i>b.</i> —Gresset <i>b.</i> —Collé <i>b.</i> | —Mort et Convoi de l'invincible Malbrough, p. 273. |
| 1710. Favart <i>b.</i> —Le Tellier <i>d.</i> —Bolingbroke at the head of affairs. | |
| 1711. Boileau <i>d.</i> —Addison publishes the "Spectator." | |
| 1713. Raynal <i>b.</i> —Diderot <i>b.</i> —The bull <i>Unigenitus</i> published. | |
| 1715. Bernis <i>b.</i> —Louis XIV. <i>d.</i> | |
| 1718. The Abbé de Louvois <i>d.</i> | |
| 1719. Sédaine <i>b.</i> — <i>Robinson Crusoe</i> published. | |
| 1720. Cazotte <i>b.</i> | <i>La Motte</i> , Les Raretés, p. 216. |
| 1723. Mademoiselle Clairon <i>b.</i> —The Duc d'Orléans (Regent) <i>d.</i> | |

SYNCHRONISMS.

1724. Dufresny *d.*—Philip V., King of Spain, abdicates.
1726.
1727. Turgot *b.* — George I., King of England, *d.*
1728.
1729. E. Le Brun *b.*—Vestris *b.*
1730. Villeroy *d.* — Madame d'Houdetot *b.*
1731. J. B. Rousseau *d.*
1732. Malfilâtre *b.*
1733. Gossec *b.*—Ducis *b.*
1734.
1735.
1737. Boufflers *b.*
1739. Bouillé *b.* — Dupont de Nemours *b.* — Admiral Vernon takes Portobello.
1741. Grétry *b.*
1742.
1743. Condorcet *b.*—Battle of Dettingen.
1745. The Chevalier de St. George (the great fencer) *b.*—Battle of Fontenoy.
1748. E. Despréaux *b.*—Richardson publishes *Clarissa Harlowe*.
1749. Berquin *b.*—Mirabeau *b.*
1750. Marsollier *b.*
1751. Gilbert *b.*
1753. Parny *b.*
1754. La Chaussée *d.* — Destouches *d.*—Rivarol *b.*—Fouché *b.*—Louis XVI. *b.*
1755. Florian *b.*—Montlosier *b.*—Marie Antoinette *b.*—Earthquake at Lisbon.
1757. Admiral Byng *d.*
1758. Delille *b.*—Gardel *b.*
1759. Champcenetz *b.*
1760. Hoffmann *b.*—Rouget de l'Isle *b.*

CHRONOLOGICAL INDEX.

- Panard*, Les Vieillards, p. 207.
- Sur la Consultation des Avocats, p. 237.
- Panard*, Les Merveilles de l'Opéra, p. 210.
- Gresset*, Image de la Vie, p. 24.
- Panard*, La Ressemblance et la Différence, p. 213.
- Lefranc de Pompignan*, Ode sur la Mort de Rousseau, p. 21.
- Lefranc de Pompignan*, Imitation du Psaume ciii., p. 17.
- Mangenot*, L'Amant Grenadier, p. 151.
- Malfilâtre*, Traduction du Psaume cxxxvi., p. 29.
- Lattaignant*, Bonsoir la Compagnie, p. 219.
- Favart*, Relan Tamplan, Tambour battant, p. 75.
- Berquin*, Romance, p. 26.

SYNCHRONISMS.

1761. Gaveaux *b.*—Lord Bute's Cabinet.
 1762. André Chénier *b.*
 1763. Josephine de la Pagerie *b.*—Méhul *b.*—Maret *b.*—Arrest of Wilkes.
 1764. Joseph Chénier *b.*—De Jouy *b.*
 1765. Panard *b.*—Peltier *b.*—Lord Clive in India.
 1766. Arnault *b.*—Pitt's administration.
 1767. Malfilâtre *d.*—Alexander Duval *b.*
 1769. Chênédollé *b.*—Cadet Gassicourt *b.*—Château-briand *b.*—Napoleon I. *b.*
 1770. Souriguère de St. Marc *b.*
 1772. Désaugiers *b.*—Second voyage of Captain Cook.
 1773. Piron *d.*
 1774. Quesnay *d.*—Warren Hastings named Governor of India.
 1775. Battle of Lexington.
 1777. Nicolo Isouard *b.*—Capitulation of Saratoga.
 1778. Étienne *b.*—Voltaire *d.*
 1779. Gresset *d.*—Lattaignant *d.*
 1780. Gilbert *d.*—Béranger *b.*
 1781. Turgot *d.*
 1782. Millevoye *b.*—Lamenais *b.*
 1783. Hortense Beauharnais *b.*—Collé *d.*—Nodier *b.*—Planard *b.*
 1784. Le Chevalier Delisle *d.*—Lefranc de Pompignan *d.*—Diderot *d.*
 1787. Guizot *b.*
 1788. Soumet *b.*
 1790. Lamartine *b.*

CHRONOLOGICAL INDEX.

- Complainte du Juif Errant, p. 260.
Boufflers, L'Amour, p. 150
Parny, Sur la Mort d'une Jeune Fille, p. 158.
Moreau, Le Bal des Mères, p. 165.—*Delisle, Prophétie Turgotine*, 243.
Gilbert, Derniers Moments d'un jeune Poète, p. 25.
La marquise de Travanet, Pauvre Jacques, p. 288.
Florian, Les Hirondelles, p. 153; *id. C'est mon Ami*, 154; *id. Clémence Isaure*, 155.
Sedaine, Romance de Richard Cœur de Lion, p. 73.

SYNCHRONISMS.

1791. Mirabeau *d.*—Berquin *d.*
—Scribe *b.*—Opening of
the Legislative Assembly
in France.
1792. Favart *d.*—Cazotte *d.*—
Héroid *b.*—Tippoo Saib
defeated by the English.
1793. Louis XVI. *d.*—Marie
Antoinette *d.*
1794. Bernis *d.*—Condorcet *d.*
—André Chénier *d.*—
Florian *d.*
— Paul de Kock *b.*—Warren
Hastings tried and ac-
quitted.
1795. Madame Tastu *b.*—Final
partition of Poland.
1796. Raynal *d.*—Bonaparte's
first Italian campaign.
1797. Sedaine *d.*—Vinet *b.*—
Battle off Cape St. Vin-
cent.
1798. L'Abbé Gerbet *b.*—Emile
Debraux *b.*—Revolution
in Holland.
1799. Belmontet *b.*
1800. Bouillé *d.*—Frédéric
Soulié *b.*—Bérat *b.*—
Malta taken by the
English.

CHRONOLOGICAL INDEX.

- Cadet Rousselle, p. 285.—*Mille-
voye*, L'Anniversaire, 61.—
Rouget de l'Isle, La Marseil-
laise, 86.—*André Chénier*, La
jeune Captive, 342.
- La marquise de Travanel*, Louis
XVI. aux Français, p. 289.
- Desorgues*, Hymne à l'Être Su-
prême, p. 56.—*André Chénier*,
Iambes, 77.
- Joseph Chénier*, Le Chant du
Départ, p. 89.—*Lebrun*, Le
Vaisseau le Vengeur, 92.
- Despréaux*, La Gamelle patrio-
tique, p. 193.
- Saint Marc*, Le Réveil du
Peuple, p. 198.—*Le vrai
Réveil du Peuple*, 100.
- Marsollier*, Les Compagnons
de Voyage, p. 166.
- Hoffmann*, Femme sensible, p.
160; Complainte sur la Ma-
chine infernale, 95.—*Ville-
montez*, La Veillée, 290.—*J.
B. Rousseau*, Ode à la Fortune,
203; *id.* Circé, 332; *id.*
Tures et Chrétiens, 205;
id. Sur l'Évêque de Nîmes,
ibid; *id.* Épigramme, 206.
—*Piron*, Contre La Chaussée,
222; *id.* Dialogues, 223.—
Voltaire, Adieux à la Vie,
228.—*Moreau*, Adieu Panier,
230; *id.* La Sagesse, 232.—
Destouches, Épitaphe d'un
Anglais, 240.—*Diderot*, Épi-
taphe d'un Antiquaire; *id.*
Vive la Liberté, 24; Contre
Maupeou, 250; Complainte
du Juif Errant, 260.—*De
Leyre*, Le Rosier, 288.—*San-
teul*, Les Bossus, 292; *La
Mère Bontemps*, 295.—*Lat-*

SYNCHRONISMS.

CHRONOLOGICAL INDEX.

taignant, J'ai du bon Tabac, 296 ; *Le Roi Dagobert*, 298.—*Cazotte*, Le vieux Château des Ardennes, 303.—*Dubos*, La Violette, 341.—*Panard*, Les Portraits à la mode, 351.

NINETEENTH CENTURY.

- | | |
|--|--|
| <p>1801. The Chevalier de St. Georges <i>d.</i>—Rivarol <i>d.</i>—Peace of Luneville.</p> <p>1802. Victor Hugo <i>b.</i>—Adolphe Monod <i>b.</i>—Peace of Amiens.</p> <p>1803. Mademoiselle Clairon <i>d.</i>—Casimir Delavigne <i>b.</i></p> <p>1804. Hippolyte Monpou <i>b.</i>—Moreau <i>d.</i>—Napoleon Emperor.</p> <p>1805. Joseph, vicomte de Ségur, <i>d.</i>—Battle of Trafalgar. Nelson <i>d.</i></p> <p>1807. Dovalle <i>b.</i>—Juste Olivier <i>b.</i>—E. Lebrun <i>d.</i>—Canning's administration.</p> <p>1808. Desorgues <i>d.</i>—Vestris <i>d.</i></p> <p>1810. Alfred de Musset <i>b.</i></p> <p>1811. Joseph Chénier <i>d.</i></p> <p>1813. Delille <i>d.</i>—Grétry <i>d.</i>—Mad. d'Houdetot <i>d.</i>—Battle of Leipsic.</p> <p>1814. The Empress Joséphine <i>d.</i>—Parny <i>d.</i>—Invasion of France.</p> <p>1815. Boufflers <i>d.</i>—Battle of Waterloo.</p> <p>1816. Millevoye <i>d.</i>—Ducis <i>d.</i>—<i>Waverley</i> published.</p> <p>1817. Méhul <i>d.</i>—Marsollier <i>d.</i>—Dupont de Nemours <i>d.</i></p> <p>1818. Nicolo Isouard.</p> <p>1819.</p> | <p><i>Delille</i>, L'Immortalité de l'Âme, p. 31.—<i>Pain</i>, La Ménage de Garçon, 281.</p> <p><i>De Ségur</i>, Le Temps et l'Amour, p. 168 ; <i>id.</i> L'Éducation de l'Amour, 170 ; <i>id.</i> Les Adieux, 171.</p> <p><i>Étienne</i>, Le Point du Jour, p. 172.—<i>Armand Gouffé</i>, La Fin du Jour, 173.</p> <p><i>Chénédollé</i>, Le Voyageur égaré, p. 32.</p> <p><i>Étienne</i>, Romance de Joconde, p. 167.</p> <p><i>Béranger</i>, Les Souvenirs du Peuple, p. 84.—<i>Scribe</i>, Une Nuit de la Garde nationale, 315.</p> <p><i>Delavigne</i>, La Mort de Jeanne d'Arc, p. 80.—<i>Alex. Duval</i>, Chanson de Roland, 112.</p> <p><i>Catalan</i>, Complainte de Fualdès, p. 306.</p> <p><i>E. Debraux</i>, Souvenirs d'un vieux Militaire, p. 107 ; <i>id.</i> Fanfan la Tulipe, 109.</p> |
|--|--|

- SYNCHRONISMS.
1820. Fouché *d.*—Despréaux *d.*
—George IV. King of
England.
1821. Napoleon I. *d.*—Cadet
Gassicourt *d.*
1825. Saint Marc *d.*—Gaveaux
d.—Peltier *d.*
1827. Désaugiers *d.*—Canning *d.*
1828. Hoffmann *d.*—Disturb-
ances in Ireland.
1829. Dovalle *d.*—Catholic
Emancipation Bill.
1831. Emile Debraux *d.*
1833. Chênedollé *d.*—Héroid *d.*
1834. Gossec *d.*—Lord Mel-
bourne forms his cabi-
net.
1835.
1836. Rouget de l'Isle *d.*
1837. Hortense Beauharnais *d.*
—William IV., King of
England, *d.*
1838. Montlosier *d.*—Arnould *d.*
1839. Maret, duc de Bassano, *d.*
1840. Gardel *d.*
1841. Monpou *d.*
1842. Vinet *d.*
1843. C. Delavigne *d.*—Invasion
of Scinde.—Afghanistan
campaign.
1844. Charles Nodier *d.*
1845. Gouffé *d.*—Étienne *d.*—
Soumet *d.*—Maynooth
Endowment Bill.
1846. De Jouy *d.*
1847. F. Soulié *d.*—O'Connell *d.*
1848. Châteaubriand *d.*—Revo-
lution in Paris.
1853. Planard *d.*—Chinese in-
surrection.
1854. Lamennais *d.*—Russian
campaign—Battle of In-
kerman.
1855. Bérat *d.*—Sebastopol
taken.
- CHRONOLOGICAL INDEX.
- Belmontet*, Les petits Orphelins,
p. 39.
- Frédéric Soulié et Arnould*,
Adieu, mon beau Navire,
p. 114.—*Alfred de Musset*,
Chanson de Fortunio, 181;
id. Chanson de César, 182.
- Adolphe Monod*, Le Bonheur du
Chrétien, p. 45.
- Gustave Lemoine*, À la Grâce de
Dieu, p. 44.

SYNCHRONISMS.

1856. Ad. Monod *d.*—England declares war against Persia.
 1857. Béranger *d.*—Alfred de Musset *d.*
 1861. Scribe *d.*—Revolution in Poland.
 1864. The Abbé Gerbet *d.*—War between Denmark and Germany.

CHRONOLOGICAL INDEX.

It has been found impossible to determine the dates of the following poems. They all belong, however, to the present century.

Béranger, *Le Juif Errant*, p. 33; *id.* *Le Roi d'Yvetot*, 254. — *Westerlinck*, *L'Éternité*, 36. — *Victor Hugo*, *Tout passe*, 37; *id.* *Lui*, 115; *id.* *Nouvelle Chanson sur un vieil Air*, 190; *id.* *Autre Chanson*, 191. — *Dovalle*, *Le Convoi d'un Enfant*, 40. — *L'Abbé Gerbet*, *Le Chant des Catacombes*, 41. — *Madame Olivier*, *Cantique*, 46; *id.* *À un parfait Ami*, 47; *Le Sauveur sur la Croix*, 49; *La Sainte Cène*, 51; *La Bible*, 52. — *Madame Tastu*, *Petite Prière*, 53; *id.* *Le dernier Jour de l'Année*, 54. — *Lamartine*, *La Prière*, 57. — *La reine Hortense*, *Romance chevaleresque*, 106. — *Madame d'Houdetot*, *L'Amour*, 158. — *De Jouy*, *Conseils à Dèlie*, 159. — *Armand Gouffé*, *Éloge de l'Eau*, 160; *id.* *Couplets aux Convives des Dîners du Vaudeville*, 161; *id.* *Le Verre*, 163; *id.* *La Lanterne magique*, 235. — *Festéau*, *Asmodée*, 241. — *Désaugiers*, *Les Inconvénients de la Fortune*, 247; *id.* *Paris à cinq Heures du Matin*, 354; *id.* *Paris à cinq Heures du Soir*,

357; *id.* *Le Verre*, 174; *id.* *Monsieur et Madame Denis*, 176. — *Verdier*, *Épitaphe d'un Égoïste*, 248; *Épitaphe d'un Prélat*, 249. — *Fumelo*, *Contre Forlis*, *ib.* — *F. de Neufchâteau*, *Sur un Médecin*, *ib.* — *Pons (de Verdun)*, *La Lorgnette*, 250. — *Deville*, *Contre Martin*, 253; *id.* *Sur un Parasite*, *ib.* — *Madame E. P.*, *Prédicateur courtisan*, 253. — *F. Pillet*, *Contre un ancien Sénateur*, 258; *id.* *Sur un Courtisan*, 256; *id.* *Contre un Critique*, *ib.* — *Ponsardin-Simon*, *Contre un Envieux*, *ib.* — *Dallier*, *Épitaphe d'un Ami*, 257. — *Juste Olivier*, *Un bon Conservateur*, *ib.*; *Cantique de l'Enfant prodigue*, 265. — *Charrin*, *Le Gascon*, 282. — *Ducis*, *À mon Ruisseau*, 345. — *Soumet*, *La pauvre Fille*, 347. — *Cadet de Gassicourt*, *Espoir et Souvenir*, 348. — *Châteaubriand*, *Le Montagnard émigré*, 350. — *Bayard*, *Couplets de Vaudeville*, 363; *id.* *Une Visite au Collège*, 365; *Le Flâneur*, 367; *Le petit Maître*, 371; *Les grandes Vérités*, 374. — *Dumanoir*, *Te souviens-tu, Marie*, 380; *Romance de*

INDEX OF FIRST LINES

| | PAGE |
|--|------|
| Adieu, je vais en ce pays | 228 |
| Adieu, mon beau navire | 114 |
| Ah Dieu ! que la flamme est cruelle | 136 |
| Ah ! s'il est, dans votre village | 153 |
| Aimable fille du printemps | 341 |
| Ainsi doit être | 371 |
| Allez-vous-en, allez, allez | 327 |
| Allons, enfants de la Patrie | 86 |
| À moi, charmant Anacréon | 165 |
| Assis sur les bords de l'Euphrate | 29 |
| À toi, mon Dieu, mon éternel appui | 46 |
| À Toulouse il fut une belle | 154 |
| Au boire je prens grant plaisir | 121 |
| Au sommet glacé du Rhodope | 92 |
| Aussitôt que la lumière | 144 |
| Aux uns plaît l'azur d'une fleur | 140 |
| À vous troupe légère | 329 |
| À voyager passant sa vie | 168 |
| | |
| Batelier, dit Lisette | 189 |
| Bijoux et dentelles | 180 |
| Bone compagnie | 324 |
| | |
| Celle qu'adore mon cœur n'est ni brune ni blonde | 147 |
| C'en est fait hélas ! de la vie | 36 |
| Chacun vivait joyeusement | 293 |
| Chanter me fait bons vins et resjoir | 325 |
| Chantons le récit fidèle | 95 |
| Charmante Gabrielle | 130 |
| Chrétien, au voyageur souffrant | 33 |
| Ci-gist, oui, gist, par la mort-bleu | 198 |
| Ci-gît le nommé Pédrille | 200 |
| Ci-gît l'usurpateur d'un pouvoir légitime | 200 |
| Ci-gît qui fut de belle taille | 199 |
| Ci-gît un bel esprit qui n'eut rien de terrestre | 200 |
| Colinette était son nom | 186 |
| Combien j'ai douce souvenance | 350 |
| Comme l'mari d'notre mère | 109 |
| Crois-moi, jeune Délie | 158 |
| Cruel tyran de mes désirs | 135 |

| | PAGE |
|---|------|
| Dans ma jeunesse | 207 |
| Dans un délire extrême | 167 |
| Déjà la rapide journée | 54 |
| Depuis longtemps je me suis aperçu | 232 |
| Depuis que j'ai touché le faite | 247 |
| Depuis que nous ne dinons plus | 161 |
| Depuis sa fâcheuse aventure | 252 |
| De ta tige détachée | 344 |
| De toutes les couleurs prompt à se revêtir | 256 |
| Dictes moy où ne en quel pays | 325 |
| Dieu! qu'il fait bon la regarder | 123 |
| Dis moi, mon cœur, mon cœur de flammes | 184 |
| D'où vient, chers cabalistes | 335 |
| Du fameux concile d'Embrun | 237 |
| Écoutez, grands et petits | 338 |
| Écoutez, peuples de France | 306 |
| Effrayé des maux que la guerre | 379 |
| Eh ! Sainte-Barbe, ouvre-moi | 363 |
| Elle était bien jolie, au matin sans atours | 179 |
| En Avril où naquit amour | 139 |
| En promenant vos rêveries | 24 |
| En tous lieux la foule | 357 |
| Entre vous Franchois | 65 |
| En une grant fourest et lée | 63 |
| Est-il bien vrai Seigneur, qu'un fils de la poussière | 51 |
| Est-il rien sur la terre | 260 |
| Faut des chansons; pas trop n'en faut | 232 |
| Femme sensible, entends-tu le ramage | 159 |
| Fleur des champs, brune moissonneuse | 193 |
| Fortune dont la main couronne | 203 |
| Hélas ! après dix ans je revois la journée | 61 |
| Heureux enfant ! que je t'envie | 26 |
| Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage | 330 |
| Heureux qui dans sa maisonnette | 290 |
| Hier, à l'heure où l'étoile scintille | 241 |
| Hier j'ai visité les grandes Catacombes | 41 |
| Histoire, poésie, il joint du pied vos cimes | 118 |
| Huissiers, qu'on fasse silence | 206 |
| Ici je deviens philosophe | 363 |
| Il était un roi d'Yvetot | 254 |
| Il m'appelle petit auteur | 256 |
| Il pleut, il pleut enfin | 159 |
| Il se levait de bon matin | 182 |
| Ils s'en vont, ces rois de ma vie | 129 |
| Inspire-moi de saints cantiques | 17 |
| J'ai couru tous ces bocages | 134 |
| J'ai du bon Tabac dans ma tabatière | 296 |

Index of First Lines

433

| | PAGE |
|--|------|
| J'ai fui ce pénible sommeil | 347 |
| J'ai révélé mon cœur au Dieu de l'innocence | 25 |
| J'ai vécu sans nul pensement | 197 |
| J'ai vu Mars descendre en cadence | 210 |
| J'ai vu mes tristes journées | 14 |
| J'à le voile de la nuit | 2 |
| J'aurai bientôt quatre-vingts ans | 219 |
| Je l'ai planté, je l'ai vu naître | 288 |
| Je loge au quatrième étage | 281 |
| Je n'admire jamais la gloire de l'impie | 12 |
| Je ne suis pas de ceux qui ne respirent | 257 |
| Je pars | 315 |
| Je suis enfin résolu | 265 |
| Jeune, j'aimai—le temps de mon bel âge | 157 |
| Je vais épouser la meunière | 183 |
| Je veux au bout d'une campagne | 75 |
| | |
| La fin du jour | 173 |
| Laissez-moi penser à mon aise | 123 |
| La mère Bontemps | 295 |
| L'Amour est un enfant trompeur | 149 |
| La neige au loin accumulée | 32 |
| L'Astre qui l'an fuiant remeine | 67 |
| L'aube naît et ta porte est close | 191 |
| La victoire en chantant nous ouvre la barrière | 89 |
| La vie est un voyage | 188 |
| Le bon Roi Dagobert | 298 |
| Le cœur blessé, les yeux en larmes | 133 |
| L'épi naissant mûrit de la faux respecté | 342 |
| Le point du jour | 172 |
| Le roi brillant du jour, se couchant dans sa gloire | 57 |
| Le roy, notre sire | 327 |
| Les cieux inexorables | 1 |
| " Les gens d'esprit ! ah ! ne m'en parlez pas " | 252 |
| Le Temps, dont l'aile est si légère | 348 |
| L'hiver glace les champs les beaux jours sont passés | 38 |
| L'hymen est un lien charmant | 166 |
| L'ombre s'évapore | 354 |
| Lorsque je suis au Luxembourg | 250 |
| Lorsque Maillart, juge d'enfer, menoit | 196 |
| Louis voulait être Titus | 250 |
| Lucinde, en perdant son époux | 220 |
| | |
| Malbrough s'en va-t-en guerre | 272 |
| Malgré la bataille | 150 |
| Malgré la mort, malgré la vie | 47 |
| Marquise, si mon visage | 141 |
| Mars et l'Amour en tous lieux | 213 |
| Maurice disoit à Louvois | 337 |
| Mes enfants, quand j'avais votre âge | 382 |
| " Mes malades jamais ne se plaignent de moi " | 249 |
| Messieurs les beaux esprits du joir | 163 |

| | PAGE |
|---|------|
| Messieurs, vous plait-il d'ouïr | 275 |
| Mignonne, allons voir si la rose | 125 |
| Moi je flâne | 367 |
| Mon cher ami. . . <i>vive la liberté</i> | 246 |
| N'attends, passant, que de ma gloire | 201 |
| N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde | 4 |
| Non, ce n'est point un vain système | 31 |
| Notre cœur, ô Dieu ! te réclame | 8 |
| Notre Père des cieux, Père de tout le monde | 53 |
| Nouvelles ont couru en France | 195 |
| Oh ! le bon siècle, mes frères | 374 |
| O mon peuple, que vous ai-je donc fait | 289 |
| On dit qu'il arrive ici | 216 |
| On parlera de sa gloire | 84 |
| Or hi parra | 318 |
| O Richard ! ô mon roi | 73 |
| Où vont tous ces preux chevaliers | 112 |
| Parmi les courtisans qui lui rendaient hommage | 197 |
| Partant pour la Syrie | 106 |
| Pauvre Jacques, quand j'étais près de toi | 288 |
| Père de l'univers, suprême intelligence | 56 |
| Peuple Français, peuple de frères | 98 |
| Peuple Français, peuple intrépide | 100 |
| Phillis, plus avare que tendre | 148 |
| Philosophes rêveurs, qui pensez tout savoir | 146 |
| Plus d'un Gascon erre | 282 |
| Pour être au ton de vos musettes | 230 |
| Pour éviter des Juifs la fureur et la rage | 205 |
| Pour ravoïr sa femme Euridice | 201 |
| Quand je vois des gens ici-bas | 174 |
| Quand la Bruyère se présente | 222 |
| Quand l'Amour naquit à Cythère | 172 |
| Quand le bien aimé reviendra | 378 |
| Quand le premier chantre du monde | 21 |
| Quand tout renaît à l'espérance | 192 |
| Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle | 125 |
| Quand vous voulez singer les héros de l'histoire | 253 |
| Quant Thuangcastre fu tut fermez | 322 |
| Qu'autres que vous soient désirées | 127 |
| Que Bâville me semble aimable | 147 |
| Que Dieu nous est propice à tous | 6 |
| Que j'aime à voir les hirondelles | 152 |
| Que me sert d'emplir l'air de cris espouvantables | 69 |
| Que ne puis-je, ô mon Dieu, Dieu de ma délivrance | 45 |
| Que promet l'avenir ?—quelle franchise auguste | 77 |
| Que t'importe, mon cœur, ces naissances de rois | 37 |
| Qui veut oïr chanson | 271 |
| Quoi ! c'est toi, cher Forlis? <i>Ma surprise est extrême</i> | 249 |

| | PAGE |
|---|------|
| Quoi ! vous ne me dites rien | 176 |
| Quoy donc ! Paris est investy | 71 |
| Reposons-nous ici tous deux | 185 |
| Reviens, amy ; trop longue est ta demeure | 121 |
| Rois, chassez la calomnie | 13 |
| Rozette, pour un peu d'absence | 126 |
| Ruisseau peu connu dont l'eau coule | 347 |
| Savez-vous pourquoi, mes amis | 103 |
| Seignors, ort entendez a nus | 320 |
| Silence au camp ! la vierge est prisonnière | 80 |
| S'il est un charmant gazon | 190 |
| Si vous croyez que je vais dire | 181 |
| Son âge échappait à l'enfance | 157 |
| Sous ton voile d'ignominie | 49 |
| Superbes monuments de l'orgueil des humains | 198 |
| Sur un rocher désert, l'effroi de la nature | 332 |
| Ta douleur, Du Périer, sera donc éternelle | 3 |
| Tant que mes yeux pourront larmes répandre | 124 |
| Ta Parole, Seigneur, est ma force et ma vie | 52 |
| <i>Te souviens-tu</i> , disait un capitaine | 107 |
| Te souviens-tu, Marie | 380 |
| Tircis, il faut penser à faire la retraite | 331 |
| Toi qui près d'un beau visage | 143 |
| Toi qui veux femme choisir | 137 |
| Toujours lui ! lui partout ;—Ou brûlante ou glacée | 115 |
| Toujours suivre avec uniformité | 351 |
| Tout à l'entour de nos remparts | 122 |
| Tout au beau milieu des Ardennes | 303 |
| Tu vas quitter notre montagne | 44 |
| Une chançon encor voil | 120 |
| Un jour que j'étais en voyage | 40 |
| Un maquignon de la ville du Mans | 205 |
| Un pied dans le sépulcre et tout près d'y descendre | 5 |
| Un vieil abbé sur certains droits de fief | 206 |
| Viens, Aurore | 132 |
| Vive la lanterne magique | 235 |
| Vivent tous nos beaux esprits | 243 |
| Vous me quittez pour aller à la gloire | 171 |
| Voyez de Méricourt l'air sombre ; voyez, dis-je | 256 |

INDEX OF WRITERS

RELIGIOUS SONGS AND HYMNS

- BELMONTET (1820) xxii
BÉRANGER (?) xix
BERQUIN (1760) xv
BERTAUD, Jean (1582?) i
CHÊNEDOLLÉ (1807) xviii
CORNEILLE, Pierre (1670) vi
DELILLE (1802) xvii
DESORGUES (1794) xxxiv
DOVALLE (?) xxiii
GERBET, L'Abbé (?) xxiv
GILBERT (1780) xiv
GRESSET (1734) xiii
HUGO, Victor (?) xxi
LAMARTINE (xxxv)
LEMOINE, Gustave (1841) xxv
MALFILÂTRE (1755 ?) xvi
MALHERBE (1600—1627) iii, iv
MILLEVOYE (1792 ?) xxxvi
MONOD, A. (1832 ?) xxvi
OLIVIER, Mme. (?) xxvii, xxviii
PATRUX (1670 ?) v
POMPIGNAN, Lefranc de (1742 ?) xi, xii
RACINE (1689) viii, ix
ROUSSEAU, J. B. (1710) x
TASTU, Amable, xxxii, xxxiii
WESTERLINCK, H. (?) xx

PATRIOTIC AND WARLIKE SONGS

- BÉRANGER (1815) x
CHÉNIER, André (1794) viii
CHÉNIER, Joseph (1794) xii

DEBRAUX, Émile (1819) XIX, XX
DELAVIGNE, Casimir (1816) IX
DESCHAMPS, Eustache (13—?) I
DESPRÉAUX (1794) XVII
DUVAL, Alex. (1816) XXI
FAVART (1758) VII
HORTENSE, La Reine, XVIII
HUGO, Victor, XXIII
ISLE, Rouget de L' (1792) XI
LE BRUN, P. D. E. (1794) XIII
MARC, Saint (1794) XV
SEDAINE (1784) VI
SOULIÉ, Frédéric, et Arnould (1835) XXI

BACCHANALIAN SONGS—LOVE SONGS

BASSELIN, Olivier (14—?) IV
BEAUPLAN, Amédée (182-) LVII
BÉRAT, F. (183-) LXIII
BILLAUT, Adam (16—?) XXIV
BOILEAU (1657) XXV, XXVI
BOUFFIERS (1775) XXIX
CORNEILLE (16—?) XXII, XXIII
DÉSAUGIERS (18—) XLIX, L
DESMARETS, Jean, XVIII
DESPORTES (15—?) X
DUFRESNY (1708) XXVIII
DURANT, Gilles (15—?) XVI
ÉTIENNE (1814, 1805) XLIII, XLVII
FLORIAN (1782) XXXI, XXXII, XXXIII
FROISSART, Jehan (134—?) III
GOUFFÉ, Armand (18—, 1805) XXXVIII, XXXIX, XL, XLVIII
HAMILTON, Le Comte d' (1661) XXVII
HENRI IV. (15—?) XIII, XIV, XV
HOFFMANN (1800) XXXVII
HOUDETOT, Madame d' (18—?) XXXIV
HUGO, Victor (183-) LXI, LXII
JOUY, DE (18—?) XXXVI
LABÉ, Louise (15—?) VII
LEMOINE, G. (183-) LV, LXIV

MALHERBE (1606—1615) XI, XII
 MANGENOT (1745) XXX
 MARSOLIER (1797) XIIII
 MERMET, Claude, XIX
 MOREAU (1779) XLI
 MOREL (18—) LIX
 MUSSET, Alfred de (1836) LIII, LIV
 NODIER, Ch. (183—) LI
 ORLÉANS, Charles d' (14—?) V, VI
 PARNY (1778) XXXV
 PLANARD, E. de (1826) LX
 RACAN (16—?) XVII
 RONSARD (15—?) VIII, IX
 SCRIBE et BAYARD (1831) LII
 SÉGUR (1804, 1805) XLIV, XLV, XLVI
 TAILLE, Jean de la, XX, XXI
 THIBAUT, Comte de Champagne (124—?) I

SATIRICAL SONGS, EPIGRAMS, ETC.

APÔTRES, Actes des (179—) XXXVI
 BARRATON, XVII
 BENSERADE (1642) V
 BÉRANGER (18—) XLVIII
 B. D. L. M. (18—) XXXIX
 DALIER, Edmond (18—) LII
 DELISLE, Le Chevalier (1779) XXXV
 DÉSAUGIERS (18—) XXXVII
 DESTOUCHES (17—) XXXII
 DEVILLE, Albéric (18—) XLIV, XLV
 DIDEROT (17—) XXXIII
 E. P., Madame, XLVI
 FESTEAU (183—) XXXIV
 FRANCOIS, de Neufchâteau (18—) XLI
 FUMÉLO, T. A. (18—) XL
 F***, III
 GOUFFÉ, Armand (18—) XXX
 LATTIGNANT, L'Abbé de (1757) XIIII
 MALHERBE (16—) XI
 MAROT, Clément (1527) II
 MOREAU (17—) XXVIII, XXIX
 MOTTE, La (1720) XXI

OLIVIER, Juste (18—) LIII
OURRY (18—) XXIII

PANARD (1726, 1733, 1735) XVIII, XIX, XX
PAVILLON (1658) VIII
PILLET, Fabien (18—) XLVII, XLIX, L
PIRON (17—) XXV, XXVI
PONS, Verdun de (18—) XLIII
PONSARDIN-SIMON (18—) LI

RÉGNIER (1613) IV
ROUSSEAU, J. B. (17—) XIII, XIV, XV, XVI

SCARRON (165—) VI, VII
SÉNECÉ (16—) XII

VERDIER, P. L. (18—) XXXVIII
VOLTAIRE (177—) XXVII

HISTORICAL SONGS, VAUDEVILLES, PARODIES,
"COMPLAINTEs."

ATTAIGNANT, L' (177—) XVI
AUVERGNE, Martial d' (14—) XIV

CATALAN (1818) XIX
CAZOTTE (17—) XVIII
CHARRIN (18—) VII

LEYRE, De (17—) IX

PAIN, Joseph (1802) VI

SANTEUL (174—) XIII
SCRIBE (1815) XX

TRAVANET, La Marquise de (1780—1793) X, XI
VILLEMONTEZ (1800) XII

MISCELLANEOUS POEMS

ARNAULT (1815) XVIII
BAYARD (18—) XXVII
BELLAY, Du (15—) IX, X

CHÂTEAUBRIAND (18—) XXII
CHÉNIER, André (1792) XVII
CONSTANTIN, Marc (18—) XXXIV

- DÉSAUGIERS (18—) xxiv, xxv
DUBOS (17—) xvi
DUCIS (18—) xix
DUMANOIR, Philippe (18—) xxxiii
ÉTIENNE (18—) xxxi
GASSICOURT, Cadet de (18—) xxi
ORLÉANS, Charles d' (14—) vii
PANARD (17—) xxiii
RACAN (16—) xi
ROUSSEAU, J. B. (17—) xii
SCRIBE et BAYARD (18—) xxvi
SOUMET (18—) xx
VILLON, François (14—) vi
VIOT, Madame (18—) xxxii
VOITURE (1630) viii
WACE, Robert (12th Century) iii

THE END.

73.77. 80. 84. 86. 106. 107. 109. 112. 114. 115.
198. 199. 200. 201. 205. 206. 232. 240. 266. 2
249. 250. 252. 253. 256. 257
271. 272. 275. 281. 282. 292. 296. 298. 303. 354.
337. 379.

MACMILLAN'S

GOLDEN TREASURY SERIES.

UNIFORMLY printed in 18mo, with Vignette Titles by SIR NOEL PATON, T. WOOLNER, W. HOLMAN HUNT, J. E. MILLAIS, ARTHUR HUGHES, &c. Engraved on Steel by JEENS. Bound in extra cloth, 4s. 6d. each volume. Also kept in morocco and calf bindings.

"Messrs. Macmillan have, in their Golden Treasury Series, especially provided editions of standard works, volumes of selected poetry, and original compositions, which entitle this series to be called classical. Nothing can be better than the literary execution, nothing more elegant than the material workmanship."—BRITISH QUARTERLY REVIEW.

THE GOLDEN TREASURY OF THE BEST SONGS AND LYRICAL POEMS IN THE ENGLISH LANGUAGE. Selected and arranged, with Notes, by FRANCIS TURNER PALGRAVE.

"This delightful little volume, the Golden Treasury, which contains many of the best original lyrical pieces and songs in our language, grouped with care and skill, so as to illustrate each other like the pictures in a well-arranged gallery."—QUARTERLY REVIEW.

THE CHILDREN'S GARLAND FROM THE BEST POETS. Selected and arranged by COVENTRY PATMORE.

"It includes specimens of all the great masters in the art of poetry, selected with the matured judgment of a man concentrated on obtaining insight into the feelings and tastes of childhood, and desirous to awaken its finest impulses, to cultivate its keenest sensibilities."—MORNING POST.

THE BOOK OF PRAISE. From the best English Hymn Writers. Selected and arranged by LORD SELBORNE. *A New and Enlarged Edition.*

"All previous compilations of this kind must undeniably for the present give place to the Book of Praise. . . . The selection has been made throughout with sound judgment and critical taste. The pains involved in this compilation must have been immense, embracing, as it does, every writer of note in this special province of English literature, and ranging over the most widely divergent tracts of religious thought."—SATURDAY REVIEW.

GOLDEN TREASURY SERIES.

THE FAIRY BOOK; the Best Popular Fairy Stories. Selected and rendered anew by the Author of "JOHN HALIFAX, GENTLEMAN."

"A delightful selection, in a delightful external form; full of the physical splendour and vast opulence of proper fairy tales."—SPECTATOR.

THE BALLAD BOOK. A Selection of the Choicest British Ballads. Edited by WILLIAM ALLINGHAM.

"His taste as a judge of old poetry will be found by all acquainted with the various readings of old English ballads, true enough to justify his undertaking so critical a task."—SATURDAY REVIEW.

THE JEST BOOK. The Choicest Anecdotes and Sayings. Selected and arranged by MARK LEMON.

"The fullest and best jest book that has yet appeared."—SATURDAY REVIEW.

BACON'S ESSAYS AND COLOURS OF GOOD AND EVIL. With Notes and Glossarial Index. By W. ALDIS WRIGHT, M.A.

"The beautiful little edition of Bacon's Essays, now before us, does credit to the taste and scholarship of Mr. Aldis Wright. . . . It puts the reader in possession of all the essential literary facts and chronology necessary for reading the Essays in connection with Bacon's life and times."—SPECTATOR.

THE PILGRIM'S PROGRESS from this World to that which is to come. By JOHN BUNYAN.

"A beautiful and scholarly reprint."—SPECTATOR.

THE SUNDAY BOOK OF POETRY FOR THE YOUNG. Selected and arranged by C. F. ALEXANDER.

"A well-selected volume of sacred poetry."—SPECTATOR.

A BOOK OF GOLDEN DEEDS of All Times and All Countries. Gathered and Narrated Anew. By the Author of "THE HEIR OF REDCLYFFE."

". . . To the young, for whom it is especially intended, as a most interesting collection of thrilling tales well told; and to their elders as a useful handbook of reference, and a pleasant one to take up when their wish is to while away a weary half-hour. We have seen no prettier gift-book for a long time."—ATHENÆUM.

THE POETICAL WORKS OF ROBERT BURNS. Edited, with Biographical Memoir, Notes, and Glossary, by ALEXANDER SMITH. Two Vols.

"Beyond all question this is the most beautiful edition of Burns yet out."—EDINBURGH DAILY REVIEW.

THE ADVENTURES OF ROBINSON CRUSOE.

Edited from the Original Edition by J. W. CLARK, M.A.,
Fellow of Trinity College, Cambridge.

“Mutilated and modified editions of this English classic are so much the rule, that a cheap and pretty copy of it, rigidly exact to the original, will be a prize to many book-buyers.”—EXAMINER.

THE REPUBLIC OF PLATO. TRANSLATED INTO ENGLISH,
with Notes by J. LL. DAVIES, M.A., and D. J. VAUGHAN, M.A.

“A dainty and cheap little edition.”—EXAMINER.

THE SONG BOOK. Words and Tunes from the best Poets
and Musicians. Selected and arranged by JOHN HULLAH, Pro-
fessor of Vocal Music in King's College, London.

“A choice collection of the sterling songs of England, Scotland, and Ireland, with the music of each prefixed to the Words. How much true wholesome pleasure such a book can diffuse, and will diffuse, we trust, through many thousand families.”—EXAMINER.

LA LYRE FRANCAISE. Selected and arranged, with Notes,
by GUSTAVE MASSON, French Master in Harrow School.

“We doubt whether even in France itself so interesting and complete a repertory of the best French Lyrics could be found.”—NOTES AND QUERIES.

TOM BROWN'S SCHOOL DAYS. By AN OLD BOY.

“A perfect gem of a book. The best and most healthy book about boys for boys that ever was written.”—ILLUSTRATED TIMES.

A BOOK OF WORTHIES. Gathered from the Old Histories
and written anew by the Author of “THE HEIR OF RED-
CLYFFE.”

“An admirable addition to an admirable series.”—WESTMINSTER REVIEW.

A BOOK OF GOLDEN THOUGHTS. By HENRY ATT-
WELL, Knight of the Order of the Oak Crown.

“Mr. Attwell has produced a book of rare value. . . . Happily it is small enough to be carried about in the pocket, and of such a companion it would be difficult to weary.”—PALL MALL GAZETTE.

GUESSES AT TRUTH. By TWO BROTHERS. *New Edition.*

THE CAVALIER AND HIS LADY. Selections from the Works of the First Duke and Duchess of Newcastle. With an Introductory Essay by EDWARD JENKINS, M.P., Author of "Ginx's Baby," &c.

"A charming little volume."—STANDARD.

THEOLOGIA GERMANICA—Which setteth forth many fair lineaments of Divine Truth, and saith very lofty and lovely things touching a Perfect Life. Edited by Dr. PFEIFFER, from the only complete manuscript yet known. Translated from the German by SUSANNA WINKWORTH. With a Preface by the Rev. Charles Kingsley, and a Letter to the Translator by the Chevalier Bunsen, D.D.

SCOTCH SONG. A Selection of the Choicest Lyrics of Scotland. Compiled and arranged, with brief Notes, by MARY CARLYLE AITKIN.

"Miss Aitkin's exquisite collection of Scottish Song is so alluring, and suggests so many topics, that we find it difficult to lay it down. The book is one that should find a place in every library, we had almost said in every pocket, and the summer tourist who wishes to carry with him into the country a volume of genuine poetry, will find it difficult to select one containing within so small a compass so much of rarest value."—SPECTATOR.

MILTON'S POETICAL WORKS. Edited, with Introduction, Notes, and Memoir, by PROFESSOR MASSON. With Two Portraits. Two Vols.

"By far the best and handiest edition of Milton yet published."—DAILY NEWS.

DEUTSCHE LYRIK: The Golden Treasury of the best German Lyrical Poems. Selected and arranged, with Notes and Literary Introduction, by DR. BUCHHEIM.

"A book which all lovers of German poetry will welcome."—WESTMINSTER REVIEW.

HERRICK: Selections from the Lyrical Poems. Arranged, with Notes, by F. T. PALGRAVE.

POEMS OF PLACES. Edited by H. W. LONGFELLOW. England and Wales. Two Vols.

MACMILLAN AND CO., LONDON.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10





